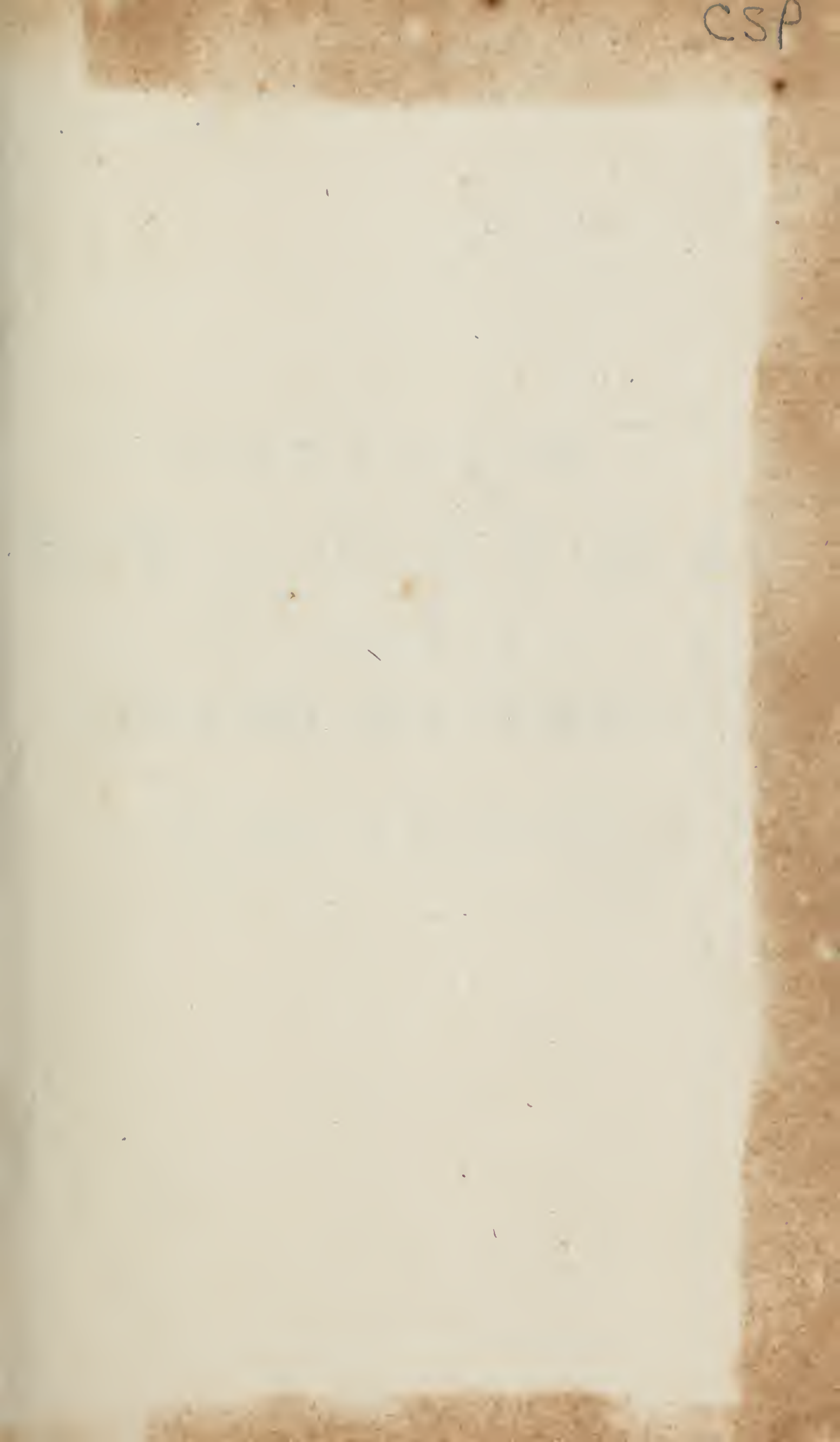



CSP

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE D'UN HOMME DE GOUT.

TOME SECOND.

Chaudon, Louis Mayeul

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE D'UN HOMME DE GOUT,

OU TABLEAU DE LA LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE,

Dans lequel on fait connoître l'esprit de tous les livres qui ont paru dans tous les genres jusqu'en 1797; avec un jugement sommaire et impartial sur chaque ouvrage, et l'indication des différentes éditions qui en ont été faites, tant en France qu'en pays étranger.

Troisième édition, corrigée et augmentée

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Joseph de Laporte, ed. ...

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez Des Essarts, libraire, rue du Théâtre François, n°. 9.

L'AN VI. — 1798.

BIBLIOTHÈQUE
D'UN
HOMME DE GOUT.

CHAPITRE PREMIER.

Des livres qui traitent de la chronologie et de la manière d'écrire l'histoire.

Le moyen de ne rien savoir en chronologie, ce seroit de lire tout ce qu'on a écrit sur ce sujet si important et si embrouillé. Cette science est l'œil de l'histoire ; mais cet œil est assez trouble dans les fatras chronologiques qu'on a publiés avant le milieu du dernier siècle. Ce fut alors que le P. *Petau* fit imprimer son *Rationarium temporum*, traduit en françois par l'abbé de Maucroix.

Nous avons eu ensuite les *Tablettes de Marcel*, qui sont inexactes et mal digérées ; et celles de l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, qui, quoiqu'elles laissent desirer quelque chose quant à la méthode, sont d'un grand secours pour tous les gens de lettres. On en a donné une édition, en deux volumes *in*-8°, en 1763, qui contiennent les époques de l'histoire sacrée et profane, ecclésiastique et civile, jusqu'à cette année. A la tête du premier volume est un précis de la *Méthode pour étudier l'histoire.*

Cette *Méthode,* imprimée en douze volumes *in-12*, est un autre ouvrage du même auteur, dans lequel on trouve bien des singularités et des choses piquantes sur divers historiens. Il est recherché, ainsi que ses *Tablettes;* mais on auroit pu leur donner un meilleur ordre, et réformer le style trop souvent incorrect et louche.

On sera satisfait à cet égard, en lisant *l'Art de vérifier les dates,* que de savans bénédictins ont fait imprimer, ou plutôt réimprimer en 1770, un volume *in-folio,* et avec des augmentations considérables par dom Clément, en 1787, trois vol. *in-fol.* Ce livre est d'un format moins commode que celui de l'abbé *Lenglet;* mais il lui est infiniment supérieur par l'exactitude et l'abondance des recherches. Ceux qui veulent diriger leurs lectures avec fruit, ont tout ce qu'il leur faut dans ce savant ouvrage.

L'Art de vérifier les dates est d'un prix qui effraie les lecteurs qui ne sont pas riches : ces derniers pourront se contenter du *Chronologiste manuel,* petit ouvrage où l'on a en substance ce qu'il y a de plus utile dans les *Tables* de l'abbé *Lenglet* et dans celles des bénédictins ; mais il faut donner la préférence à l'édition de Paris, 1770, de le Jay.

Quand on aura pris une teinture de chronologie, il faut avoir une idée de la manière d'étudier et d'écrire l'histoire. Il n'y a rien parmi les anciens que l'on puisse comparer à *Lucien,* qui nous a laissé sur ce sujet intéressant un petit traité, qu'on trouve dans ses œuvres, de la traduction de *d'Ablancourt.*

Deux auteurs modernes ont eu la gloire de lutter avec *Lucien :* le premier est le P. *Rapin,* jésuite, dont les *Instructions sur l'histoire* mériteroient des éloges

sans restriction, s'il n'avoit été trop prévenu pour plusieurs historiens infidèles sortis de sa société; le second est l'abbé *de Saint-Réal*, dont le *Traité de l'usage de l'histoire* est rempli des réflexions les plus utiles et des préceptes les plus sages. Vous trouverez ces deux ouvrages dans le recueil des écrits de leurs ingénieux auteurs.

Un livre qui a rapport au même sujet, est le *Traité* du P. *Griffet*, jésuite, *sur les différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, à Liége, 1770, *in*-12. Ce que *Lucien* et *Rapin* ont dit de plus utile et de plus important sur la meilleure manière d'écrire l'histoire, est reproduit dans ce livre, curieux à bien des égards. Aux préceptes l'auteur a ajouté des observations sur plusieurs historiens célèbres, dont il relève les erreurs et les méprises avec autant d'érudition que de sagacité. On ne sauroit trop en recommander la lecture, sur-tout aux partisans fanatiques de certains auteurs modernes, qui se sont permis dans le genre historique autant de liberté que s'ils avoient fait un poème épique.

L'abbé *de Mably* nous a donné un ouvrage sur l'étude de l'histoire, qui doit être consulté. Son frère, l'abbé *de Condillac*, dans son *Cours d'études*, a également écrit sur le même sujet. Ces deux auteurs se sont distingués par les vues neuves et les réflexions profondes qu'ils ont déposées dans leurs ouvrages sur l'étude de l'histoire.

Je conseille donc à ceux qui veulent approfondir cette matière, de méditer sur ce que ces deux philosophes ont écrit sur ce sujet important.

CHAPITRE II.

DES LIVRES DE GÉOGRAPHIE.

§. PREMIER.

Des livres élémentaires sur la géographie, et des dictionnaires géographiques.

DANVILLE. — NOUS n'avons rien de mieux sur la géographie ancienne que l'ouvrage de *Danville*, qui parut, en trois volumes *in*-12, en 1768, sous ce titre : *Géographie ancienne abrégée.*

LACOMBE. — Son *Dictionnaire classique de la géographie ancienne*, imprimé en 1769, *in*-8°, contient des articles faits avec précision et avec agrément ; mais il y a des fautes et des omissions dans plusieurs. Cet ouvrage perfectionné seroit très-utile.

La géographie moderne a été traitée par un plus grand nombre d'écrivains que l'ancienne ; mais la plupart n'étant que des compilateurs qui se copient les uns les autres, sans avoir vu un seul des pays dont ils parlent, il faut nécessairement se borner à quelques bons livres.

Je mets de ce nombre la *Géographie moderne abrégée, par l'abbé Nicolle de la Croix*, 1766, deux volumes *in*-12.

L'ordre et l'exactitude sont le mérite de ce livre, plusieurs fois réimprimé. La *Géographie universelle à l'usage des collèges, par M. Robert*, 1767, *in*-12, deux volumes, mérite les mêmes éloges.

Il est difficile de se former une idée nette des objets lorsqu'ils sont trop en petit.

Dom Vaissette. — Ce savant bénédictin a publié une *Géographie universelle* en 1755, en quatre volumes *in*-4°. L'auteur, connu par sa savante *Histoire du Languedoc*, étoit très laborieux ; il ne lui est échappé que peu de fautes, et il y a des notices très-bien faites des pays qui nous intéressent le plus.

Hubner. — On ne peut pas dire la même chose de la *Géographie d'Hubner*, qu'on a tant vantée : ce livre germanique fourmille d'erreurs de toute espèce ; et si l'on excepte ce qui regarde l'Allemagne, c'est un assez mauvais ouvrage.

Lenglet du Fresnoy. — Sa *Méthode pour étudier la géographie* n'étoit d'abord qu'en quatre volumes *in*-12 ; elle est à présent en dix, de l'édition de 1767, revue par un savant connu. On y a fait les changemens nécessaires pour la rapprocher des nouveaux traités de paix, et il y a des additions curieuses.

La Martinière. — La géographie est une science si amusante, qu'il n'est pas étonnant que, dans ce siècle de la lexicomanie, on ait cherché à la mettre en dictionnaire. L'ouvrage le plus complet en ce genre est le *Dictionnaire géographique* de *Bruzen de la Martinière*,

dont la meilleure édition est celle de Paris, 1769, six volumes *in-folio*. Il y a dans ce livre d'excellens matériaux. L'auteur cite presque toujours ses auteurs ; mais pour l'ordinaire il n'est pas heureux dans le choix et dans l'arrangement des faits : c'est le jugement qu'en portoit le P. Charlevoix. Mais les derniers éditeurs ont tellement refondu l'ouvrage, que cette critique seroit aujourd'hui injuste.

LADVOCAT. — Nous avons un abrégé de ce dictionnaire, par l'abbé *Ladvocat*, sous le nom de M. *Vosgien*, chanoine de Vaucouleurs. Un autre dictionnaire abrégé a été donné comme traduit de l'anglois.

Une dernière édition du *Dictionnaire géographique portatif* a paru en 1795, corrigée, revue et augmentée par J. F. Bastien, grand *in*-8°, petit texte à deux colonnes.

Ce n'étoit pas assez d'avoir des dictionnaires portatifs sur la géographie ; on nous a donné de petits livres sur cette science, qui se perdent presque entre les mains. Tel est le *Petit Tableau de l'Univers*, espèce d'almanach géographique fait avec soin.

EXPILLY. — On avoit auparavant le *Géographe manuel*, par l'abbé *Expilly*, *in*-24. Ce livre a été si souvent imprimé, qu'on ne peut douter qu'il ne soit utile. Il auroit peut-être été à souhaiter que l'auteur eût plus soigné son style, et qu'il y eût une plus grande proportion entre ses divers articles.

BUSCHING. — Cet Allemand nous a donné une géographie très-détaillée. Nous avons une traduction de

cet ouvrage, qui est plus utile pour connoître l'Allemagne, la patrie de l'auteur, que les autres pays de l'Europe.

M. Buy de Mornas. — Son *Atlas méthodique et élémentaire de géographie et d'histoire* est gravé avec soin.

M. Masson de Morvilliers. — Son *Abrégé de la géographie universelle élémentaire de la France* est très-bien fait ; il parut en 1773, en deux volumes *in*-12. Le même auteur a fait un *Abrégé élémentaire de la géographie universelle de l'Italie,* un volume *in*-12, 1774.

Les changemens qui s'opèrent dans ce moment en Italie, ceux que différens états ont éprouvés depuis la révolution, exigeront de grandes corrections dans la géographie de l'Europe ; mais elles ne pourront être faites que lorsqu'une paix solidement établie aura fait cesser les fléaux de la guerre. Au moment où nous écrivons (en 1797), les plus grands changemens s'opèrent. Quel en sera le résultat? Les géographes doivent l'attendre avant de s'occuper du travail que les événemens passés et futurs rendront indispensable.

Qu'ils se gardent sur-tout d'imiter l'éditeur du *Dictionnaire géographique portatif,* qui s'est donné la peine inutile d'indiquer toutes les villes où l'on avoit placé des districts, dont l'existence n'a eu que la durée d'un moment.

§. II.

Voyages dans toutes les parties du monde.

L'abbé Prévôt. — Rien n'est plus agréable que de parcourir l'univers du fond de son cabinet; c'est à quoi servent les voyageurs, La plus grande collection que nous ayons en ce genre, est celle de l'abbé *Prévôt,* qui parut sous ce titre : *Histoire générale des voyages, depuis le commencement du quinzième siècle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile et de mieux vérifié dans toutes les relations des différentes nations du monde; ouvrage d'abord traduit de l'anglois, et continué depuis, par ordre de monseigneur le chancelier de France,* 1745 et années suivantes, dix-neuf volumes *in*-4°, et soixante-seize volumes *in*-12, sans compter la table des matières, composée par M. *Chompré,* qui forme un volume *in*-4° ou quatre volumes *in*-12.

Ce recueil est dans tous les cabinets où l'on s'attache à rassembler les bons livres, ceux qui réunissent la plus utile instruction aux agrémens vrais et solides qu'il faut chercher dans la lecture. On sait que les sept premiers volumes de l'édition *in*-4° sont une traduction de l'anglois. Cette partie est mal digérée, chargée d'inutilités, et quelquefois peu agréable à lire. Le reste de l'ouvrage est de l'abbé *Prévôt,* et vaut beaucoup mieux.

Querlon. — Cet écrivain, si connu par sa vaste

littérature, s'est chargé de continuer cet ouvrage; et l'on a ouvert une souscription pour cette *Continuation de l'Histoire des voyages, ou collection nouvelle* 1°. *des relations des voyages par mer, découvertes, observations, descriptions, etc. omises dans celle de feu M. l'abbé* Prévôt, *ou publiées depuis cet ouvrage;* 2°. *des voyages par terre faits dans toutes les parties du monde : contenant ce qu'il y a de plus remarquable et de mieux avéré dans tous les pays où les voyageurs ont pénétré, touchant leur situation, leur étendue, leurs limites, leurs divisions, leurs climats, leur terroir, leurs productions, leurs lacs, leurs rivières, leurs montagnes, leurs mines, leurs habitations, leurs principales villes, leurs ports, leurs rades, etc.; avec l'histoire, les mœurs et les usages des habitans, leur religion, leur gouvernement, leurs arts, leurs sciences, leur commerce, leurs manufactures, etc. : ouvrage enrichi de cartes géographiques nouvellement composées sur les observations les plus authentiques, de plans et de perspectives, de figures d'animaux, de végétaux, habits, antiquités, etc.*

M. DE SURGI. — Querlon a eu pour associé dans cette entreprise M. *de Surgi*, à qui l'on doit les *Mélanges intéressans*, ou *l'Abrégé de l'histoire naturelle de l'Asie, de l'Afrique et des terres polaires*, en dix volumes *in*-12, qui ont été accueillis d'une manière distinguée. Cet ouvrage remplit très-bien son objet; il est exact, curieux et intéressant : mais on desire que l'auteur remplisse son titre en traitant la partie de l'Amérique, à laquelle il renvoie plusieurs fois dans le cours de son ouvrage, et sur laquelle on ne trouve rien.

L'abbé DE LA PORTE. — On a dit que les voyages étoient les romans des philosophes. L'histoire des peuples éloignés de nous à des distances considérables, et sous un ciel différent du nôtre, nous transporte dans un monde où tout est nouveau à nos yeux. C'est le plaisir de la surprise qu'on éprouve quelquefois en lisant *le Voyageur françois*, ou *la connoissance de l'ancien et du nouveau monde*, à Paris, 1765 et années suivantes, quarante volumes *in*-12. L'auteur de cet ouvrage (l'abbé *de la Porte*) a cru qu'une histoire abrégée des voyages, en forme de lettres, dont le style familier, commode, est à la portée de tous les lecteurs, amuseroit plus et soutiendroit mieux l'attention qu'une relation suivie, continue, didactique ; et sûrement il a trouvé des partisans de sa méthode. Il fait donc voyager un Provençal qui part de Marseille pour se rendre dans le Levant, écrit de tous les endroits où il a séjourné, et rend exactement compte à une dame de tout ce qu'il y a d'intéressant à savoir sur la position des lieux, sur les singularités de la nature, sur les lois, sur les mœurs, les usages, la religion, le gouvernement, le commerce, les sciences, les arts, l'habillement, les édifices, les productions naturelles, etc. etc. Toutes les lettres qui composent cet ouvrage sont remplies de détails curieux et intéressans.

M. LA HARPE. — Son *Abrégé des voyages*, en vingt vol. *in*-8°, n'a pas eu autant de succès que *le Voyageur françois*. L'ouvrage de M. la Harpe est mis au rang de ces compilations dont les spéculateurs ont inondé la librairie pendant quelques années avant la révolution.

Malgré ce reproche on ne peut disconvenir que l'*Abrégé des voyages* est infiniment commode pour ceux qui n'ont ni les moyens ni l'occasion de se procurer la *collection des voyages*, qui est très-chère.

Ces abrégés ne contenant que des peintures rapides, un connoisseur ne peut guère se dispenser de recourir aux originaux. Nous allons indiquer ceux qui méritent la préférence; nous commencerons par les voyages autour du monde.

L'amiral Drack. — Le *Voyage curieux fait autour du monde* par cet amiral anglois, a été traduit en françois, et il parut en 1641, en un volume *in*-4°, avec figures.

Guillaume Dampier. — Nous avons de lui un *Voyage autour du monde*, qui parut à Amsterdam en 1701, en cinq volumes *in*-12, avec figures.

Woodes Rogers. — Ce capitaine anglais a fait un *Voyage autour du monde pendant les années* 1708 *jusqu'en* 1711, qui a été traduit en françois, et imprimé à Amsterdam en 1725, en trois volumes *in*-12, avec figures.

Gemelli Carreri fit paroître la relation de son *Voyage autour du monde* en 1727, Paris, six volumes *in*-12, avec figures.

Le Gentil de la Barbinais. — Son *Voyage* a été imprimé en 1728, en trois volumes *in*-12, avec figures.

GEORGE ANSON. — Richard Walter publia en 1749 le *Voyage autour du monde fait depuis* 1740 *jusqu'en* 1744, *par l'amiral Anson.* Ce *Voyage* a été imprimé en deux volumes *in*-4°, avec figures.

M. DE BOUGAINVILLE. — Le *Voyage* de ce célèbre navigateur françois autour du monde, pendant les années 1766, 67, 68 et 1769, parut en 1771, en un volume *in*-4°, avec figures. Ce *Voyage* a été depuis imprimé *in*-8°.

BANKS et SOLANDER. — Le *Journal du Voyage fait autour du monde* par ces deux navigateurs anglois, a été traduit en françois par de Freville, en un volume *in*-8°, qui a paru en 1772.

PAGÈS. — Le *Voyage fait autour du monde par Pagès*, *pendant les années* 1767 *et suivantes jusqu'en* 1776, a paru en 1782, en deux volumes, avec figures.

COOK. — Les trois *Voyages* de ce navigateur anglois, aussi célèbre par ses talens que malheureux par sa fin tragique, ont été traduits en françois par Démeunier. Ils ont été publiés à différentes époques; le premier en 1774, le second en 1778, et le troisième en 1785. La collection des trois *Voyages* est composée de treize volumes *in*-4°, avec cartes et figures.

DIXON. — Ce capitaine a donné en 1789 la relation de son *Voyage autour du monde* en un volume *in*-4°, avec figures.

M. de Courtenvaux. — Dans le *Journal du Voyage de M. de Courtenvaux* sur la frégate l'*Aurore*, pour essayer, par ordre de l'académie, plusieurs instrumens relatifs à la longitude, volume *in*-4°, on commence par exposer l'objet de cet ouvrage dans les premiers chapitres; on explique d'une manière précise, et à la portée de la plupart des lecteurs, ce qu'on entend par le terme de longitude; on s'étend sur l'importance et l'utilité de la découverte d'un moyen sûr, facile et infaillible, pour déterminer les longitudes en mer; on fait connoître les divers essais qu'on a faits à ce sujet: on parle ensuite des montres marines de M. le Roy, dont on s'est servi dans le voyage dont on donne la relation; les observations intéressantes de MM. Pingré et Messier ne laissent rien à desirer. M. *de Courtenvaux* décrit en voyageur éclairé, en homme de goût, les différens endroits où il a fait quelque séjour; il s'arrête sur ce qu'ils offrent de plus curieux.

La Peyrouse. — Nous ne pouvons qu'annoncer qu'on imprime dans ce moment le *Voyage* de cet infortuné navigateur françois.

---

§. III.

Voyages en Asie.

Tavernier. — Ses *Voyages* prouvent qu'il connoissoit bien la Perse. Ils ont été publiés *in*-4, Paris, 1676, en trois volumes, et réimprimés ensuite en six vol. *in*-12.

On y trouve des choses curieuses, et il est plus exact qu'on ne pense. Nous n'ignorons point qu'il se trompe quelquefois ; mais quel voyageur d t toujours vrai? Ses *Voyages* sont sur-tout précieux aux joailliers, pour le détail qu'ils renferment sur le commerce des pierreries.

Chardin (le chevalier), qui faisoit le même commerce, passe encore pour plus sincère que Tavernier. Le recueil de ses ouvrages, traduit en anglois, en flamand et en allemand, est en dix volumes *in*-12 et en quatre volumes *in*-4°. Ils sont à-la-fois très-curieux et très-vrais ; et on doit bien les distinguer de ceux de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules et des mensonges. *Chardin* donne une idée complète de la Perse, de sa religion, de ses usages, de ses mœurs, de ses coutumes, etc. La description qu'il fait des autres pays orientaux qu'il a parcourus, n'est ni moins exacte ni moins curieuse.

Melchisédech Thévenot, célèbre voyageur françois, vit à peu près les mêmes pays que Chardin. Dès sa jeunesse il quitta Paris, sa patrie, pour parcourir l'univers. Il ne vit néanmoins qu'une partie de l'Europe ; mais l'étude des langues, et le soin qu'il prit de s'informer avec exactitude des mœurs et des coutumes des différens peuples, le rendirent peut-être plus habile dans la connoissance des pays étrangers que s'il y eût voyagé lui-même. Ses *Voyages au Levant, en Perse et aux Indes, depuis l'an* 1662 *jusqu'en* 1667, trois vol. *in*-4°, Paris, 1665-1674-1684, sont très-estimés.

Tournefort. — On ne fait pas moins de cas de la *Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du roi, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs isles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la mer noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie mineure; avec les plans des villes et des lieux considérables, le génie, les mœurs, le commerce et la religion des différens peuples qui les habitent, et l'explication des médailles et des monumens antiques; enrichie des descriptions et des figures d'un grand nombre de plantes rares, de divers animaux; et plusieurs observations touchant l'histoire naturelle:* par le célèbre *Tournefort*, en deux volumes *in*-4° et en trois volumes *in*-8°. Le principal objet des voyages de ce savant fut la botanique. Après avoir reconnu dans la Grèce toutes les plantes des anciens, il en rapporta près de quatorze cents, qui avoient échappé à leur recherche. Aux observations de l'herboriste, il joint plusieurs remarques qui prouvent une grande connoissance de l'histoire ancienne et moderne, et une vaste érudition. Son *Voyage* est orné de figures.

Bernier. — Les *Mémoires de l'empire du grand Mogol*, par *François Bernier*, Paris, 1670, quatre volumes *in*-12, sont d'un voyageur qui réunissoit l'exactitude d'un savant et la curiosité d'un philosophe. Il avoit tout examiné par lui-même.

De Choisi. — Le *Journal du voyage de Siam*, par l'abbé *de Choisi*, Paris, 1687, *in*-4°, est plus agréablement écrit; mais il n'est ni aussi vrai ni aussi exact.

Lucas. — Paul *Lucas* a ses partisans et ses adversaires. Les uns l'accusent d'outrer le merveilleux et de ne débiter que des fables ; les autres entreprennent de le justifier : mais si ce voyageur n'étoit point un menteur, c'étoit du moins un homme fort crédule. Nous avons de lui deux *Voyages du Levant*, imprimés au commencement de ce siècle en quatre volumes *in*-12.

Le Bruyn. — *Corneille le Bruyn* est généralement estimé, et il mérite de l'être. Comme il étoit bon dessinateur et bon peintre, il a mieux exécuté les dessins qu'il nous a donnés, que s'il les avoit fait exécuter par un autre. Un lecteur équitable passera l'éponge sur le goût germanique de cet écrivain, qui s'arrête un peu trop à des minuties, et sur une certaine sécheresse inséparable des petits détails dans lesquels son style est noyé. Ses *Voyages*, traduits du flamand en françois, parurent à Amsterdam, *in-folio*, et à Rouen, six volumes *in*-4°.

Flachat. — Ses *Observations sur le commerce et sur les arts d'une partie de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et même des Indes orientales*, 1762, deux volumes *in*-12, avec figures, sont un véritable *Voyage du Levant*. L'auteur est un négociant, qui, n'ayant voyagé que pour acquérir toutes les connoissances qu'on peut se procurer par cette voie sur le commerce, rapporte presque tout à ce but. Il passe d'abord en Italie, et il en parcourt rapidement les places les plus commerçantes et les villes les plus belles ; mais on le voit appliqué par-tout aux objets du commerce ou des arts, y donner sa

principale attention, visiter les manufactures, examiner les fabriques et les atteliers, et en dessiner les machines. D'Italie il se rend en Allemagne, de là en Hongrie, et ensuite à Constantinople. C'est son séjour dans la capitale des empereurs ottomans qui mérite, à notre avis, d'occuper le plus la curiosité des lecteurs. Aucune autre relation de Constantinople ne fait peut-être connoître aussi bien cette grande ville et l'intérieur du serrail. Le voyageur ne parle guère que de ce qu'il a vu ou de ce qu'il a su de gens bien instruits et fort sûrs.

Les objets qui sont traités dans son livre sont à peu près les mêmes qui ont occupé l'auteur du *Voyage en France, en Italie, et aux isles de l'Archipel,* ou *Lettres écrites de plusieurs endroits de l'Europe et du Levant en 1750, etc., avec des observations sur diverses productions de la nature et de l'art;* ouvrage traduit de l'anglois, à Paris, 1763, quatre volumes *in*-12. « La multiplicité des livres sur certaines matières (dit M. de Querlon en annonçant celui-ci) est souvent le plus grand obstacle à l'instruction ; elle rebute, au lieu d'irriter le desir que nous avons de savoir, et la satiété nous remet presque au même terme que la disette. Il n'en est pas ainsi des voyages. Dix hommes voient le même pays, et ne voient pas les mêmes choses : chacun a son point de vue, son optique, son objet d'observation, sa façon de voir ; et cette diversité de vues, de goûts, d'objets, etc. dans les voyageurs, varie toujours utilement ou agréablement leurs relations. Nous avons beaucoup de *Voyages de France, d'Italie, de Grèce;* mais celui-ci n'a presque rien de commun avec ceux que nous connoissons. Un Anglois instruit et curieux voit bien autrement qu'un

François ». On en jugera par ces *Lettres,* qui sont un peu monotones pour le ton, mais dans lesquelles on trouve des remarques utiles. Le voyageur anglois, très-riche seigneur, qui possède excellemment l'art de voyager et sur-tout celui d'observer, tous deux plus rares qu'on ne pense, est accompagné d'un habile physicien, dont les découvertes enrichissent extrêmement ses relations.

Je placerai encore dans cet article les *Voyages d'un philosophe,* ou *Observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique;* brochure *in-12*, qui parut en 1768. Quoique ce livre soit d'un très-petit format, il y a certainement plus de choses et de sens, de raison, de philosophie, de vues, que dans beaucoup de gros volumes, où la forme est absorbée par la matière. L'Asie entre pour beaucoup dans les observations de notre voyageur politique, économique et physicien, à qui rien d'intéressant de ce qui concerne les vrais biens des hommes ne paroît avoir échappé.

M. Turpin. — Son *Histoire civile et naturelle du royaume de Siam,* en deux volumes *in-12*, doit être regardée comme très-fidèle, puisqu'elle a été rédigée sur les manuscrits d'un évêque qui a long-temps séjourné dans le royaume de Siam.

Mylady Montague. — Les *Lettres* de cette Angloise, écrites pendant ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique, doivent être mises au rang des *Voyages;* elles renferment des observations curieuses, et, malgré les préventions que l'auteur y montre contre les François,

elles ont eu du succès en France. Nous avons de cet ouvrage plusieurs traductions, en un volume *in*-12. Depuis peu, M. Anson en a publié une nouvelle traduction chez Bailly, libraire, en deux volumes *in*-12.

Pococke. — La *Relation de ses voyages en Orient, en Égypte, en Arabie, en Grèce, etc.*, est pleine de recherches précieuses et d'observations intéressantes sur tous les pays qu'il a parcourus.

Guys. — Son *Voyage littéraire de la Grèce; ou Lettres sur les Grecs anciens et modernes*, a eu un succès mérité. Ce livre a eu plusieurs éditions; la dernière a paru avec figures, en quatre volumes *in*-8°, chez la veuve Duchesne, en 1776. Quoique ce *Voyage* ne soit pas une production aussi soignée que le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, par l'abbé Barthélemi, dont nous allons parler, il n'en mérite pas moins d'obtenir une place dans la bibliothèque d'un homme de goût; il est plein d'observations aussi curieuses qu'intéressantes.

Barthélemi (l'abbé). — Le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* est une des productions qui honorent le plus la fin du dix-huitième siècle. Si l'on peut faire un reproche à l'auteur, c'est d'avoir pris trop de peine pour rendre son ouvrage parfait.

Une étude approfondie de tous les monumens de l'histoire ancienne, une longue méditation sur les usages des Grecs et des autres peuples contemporains, enfin

une philosophie sage et bienfaisante, caractérisent ce livre, bien digne des succès qu'il a obtenus. C'est là véritablement un de ces ouvrages qui doivent orner la bibliothèque d'un homme de goût. Il y en a eu plusieurs éditions. Les contrefacteurs n'ont pas respecté ce beau monument littéraire ; mais les véritables éditions ont été faites par Debure, en quatre volumes *in*-4°, et en sept volumes *in*-8° avec atlas, et il est facile de reconnoître les éditions contrefaites, aux fautes dont elles fourmillent.

PALLAS. — Son *Voyage contenant des détails sur l'Asie* doit être mis au rang des voyages sur cette partie du monde. Ce livre est rempli d'observations curieuses. Il y en a plusieurs éditions, l'une *in*-4° en cinq volumes, et l'autre *in*-8° en neuf volumes, avec atlas.

---

§. IV.

Voyages en Afrique.

CETTE partie du monde n'est pas aussi connue qu'elle devroit l'être; et ce que les anciens voyageurs ont écrit de mieux, se trouve rassemblé dans l'*Histoire des voyages* de l'abbé *Prévôt*. Nous avons eu depuis la mort de cet élégant écrivain quelques écrits qu'il ne faut pas oublier : telle est la *Nouvelle Histoire de l'Afrique françoise*, par l'abbé *Demanet*, 1767, deux vol. *in*-12. L'auteur, qui a été curé dans cette partie de l'Afrique,

a tout vu de ses yeux, et il paroît par son livre qu'il voyoit en homme intelligent ; il instruit autant qu'il amuse. On y trouvera en particulier des observations sur les noirs, qui détromperont ceux qui imaginent que c'est une espèce différente de la nôtre.

Maillet. — L'Égypte est une des parties de l'Afrique qui mérite le plus d'être connue. Nous n'avons rien de mieux que l'ouvrage de l'abbé *le Mascrier*, intitulé : *Description de l'Egypte sur les Mémoires de M. de Maillet*, 1735, *in*-4°, et en deux volumes *in*-12. Cette description est la plus complète qui ait encore paru ; il y a des choses qui n'ont pu être remarquées que par un esprit très-attentif. Tout ce qui peut intéresser la curiosité s'y trouve rassemblé : mœurs anciennes et modernes, monumens, coutumes, religions, gouvernemens, commerce, histoire, physique, tout cela est embelli par des traits historiques assez agréables, par de petites aventures romanesques, par des réflexions et par des peintures singulières. Voilà le fond de l'ouvrage. A l'égard de la forme, je vous dirai qu'en approuvant le genre épistolaire, dont le réviseur ou le compilateur s'est servi, j'aurois voulu qu'il en eût proscrit l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collège, la superfluité des mots et les répétitions importunes ; ce qui n'empêche pas que le style en général ne soit assez bon. La description de l'Égypte n'auroit pas été moins estimable, si l'on avoit supprimé beaucoup de phrases inutiles, et un grand nombre de détails ennuyeux

Le défaut de la diction n'est pas toujours un inconvénient dans les livres de voyages, qui, ainsi que ceux

d'histoire, se font lire, de quelque façon qu'ils soient écrits. Ainsi je ne crains point de vous citer quelques ouvrages sur l'Égypte et sur quelques autres parties d'Afrique, qui vous plairont plus par les faits que par le style.

DAPPERS. — *Description de l'Afrique, traduite du flamand d'Olferd Dappers, avec des cartes et des figures, in-folio,* Amsterdam, 1686. Cette description est très-exacte, fort détaillée, faite sur les dernières relations, et remplie de cartes et de plans très-instructifs.

MARMOL. — La *Description de l'Afrique, et l'histoire de ce qui s'y est passé de remarquable depuis l'an* 613 *jusqu'en* 1571, traduite de l'espagnol de Louis *de Marmol,* par Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt, est enrichie de cartes géographiques de M. Samson. On y trouve l'histoire des cherifs et des royaumes de Maroc, de Fez, etc., depuis l'an 1502 jusqu'en 1578, traduite de l'espagnol de Diego Torres, par M. le duc d'Angoulême. Cette description est *in*-4°, Paris, 1667, trois volumes. Quoique cet ouvrage soit fort historique, il y a néanmoins bien des choses qui concernent la géographie et la description de cette partie du monde.

MURTADY. — L'*Egypte de Murtady, fils du Graphiphe, où il est traité des pyramides, du débordement du Nil, et des autres merveilles de cette province,* traduit de l'arabe par Pierre Vattier, *in*-12, Paris, 1666. Cet ouvrage est le meilleur et le plus judicieux que nous ayons sur l'Égypte ; il n'est pas commun.

VANSLEB. — *Relation du voyage fait en Egypte en 1672 et 1673 par Michel* Vansleb, *in*-12, Paris, 1677. Cette relation, différente de celle qui précède, n'est ni moins estimée, ni moins exacte.

SAINT-AULON. — *L'Etat présent de l'empire de Maroc*, par M. *Pidou de Saint-Aulon*, ambassadeur du roi à Maroc, *in*-12, avec figures, Paris, 1694. Cette relation est courte, mais sage, judicieuse et exacte.

ARMAND. — On recherche aussi le *Voyage d'Afrique fait par le commandement du roi*, ou *les Navigations des François en* 1629 *et* 1630, *sous la conduite du commandeur de Razielli, décrites par Jean* Armand, *dit* Mustapha, *Turc de nation*, *in*-8°, Paris, 1633.

JANNEQUIN. — Le *Voyage de Libye au royaume de Sénégal, le long du Niger*, par Claude *Jannequin*, sieur *de Rochefort*, *in*-8°, Paris, 1643.

BELLEFOND. — La *Relation et Voyage des côtes d'Afrique appelées Guinée, avec la description du pays et des mœurs des habitans*, par Nicolas *Villault*, sieur *de Bellefond*, *in*-12, Paris, 1669.

LE MAIRE. — Le *Voyage du sieur* le Maire, *chirurgien, aux isles Canaries, Cap verd, Sénégal et Gambie, en* 1682, *in*-12, Paris, 1695.

RENNEFORT. — La *Relation du premier voyage de la compagnie des Indes orientales en l'isle de Madagascar ou Dauphine, en* 1665, par Urbain *Souchu de Rennefort*, *in*-12, Paris, 1668.

Le Vaillant. — A ces voyages que nous venons d'indiquer, nous devons ajouter les deux *Voyages en Afrique de le Vaillant*, et ceux qui suivent.

Savary. — Ses *Lettres sur l'Egypte* sont estimées. Il en a paru une édition à Paris en 1786, en trois volumes *in*-8°.

Bruce. — Son *Voyage en Nubie et en Abyssinie, pour découvrir les sources du Nil*, a été traduit de l'anglois par de Castera, et il a paru en 1790, en quatre volumes *in*-4°, avec figures.

Sonnerat. — Son *Voyage à la Nouvelle Guinée* a paru en 1776, en un volume *in*-4°, avec cent vingt figures.

Labat. — Sa *Relation historique de l'Ethiopie occidentale*, en cinq volumes *in*-12, avec figures, a paru en 1732.

L'abbé de la Caille. — Le *Journal historique de son voyage au Cap de Bonne-Espérance, avec des remarques sur les mœurs et coutumes des Hottentots*, a été imprimé en 1763, en un volume *in*-12.

§. V.

Voyages en Amérique.

TOURON. — ON peut commencer l'histoire de cette partie du monde par celle que le P. *Touron* en a donnée sous ce titre : *Histoire générale de l'Amérique depuis sa découverte*, 1769, quatorze volumes *in*-12. On trouve dans cet ouvrage l'histoire naturelle, ecclésiastique, militaire, morale et civile des contrées du nouveau monde. Cependant l'objet principal de l'historien a été de faire connoître tout ce qui regarde l'établissement et la propagation du christianisme en Amérique. A quelques détails près qui sentent la légende, il y a des choses intéressantes, et qui sont rassemblées avec beaucoup d'ordre et de netteté.

L'abbé PRÉVÔT. — Cet écrivain, plus élégant que le P. Touron, a très-bien traité la partie qui regarde l'Amérique dans son *Histoire générale des voyages*. On peut y joindre l'excellent *Voyage autour du monde de l'amiral Anson*, quatre volumes *in*-12 ; un autre *Voyage autour du monde*, fait en 1764 et 1765, traduit par M. *Suard*, 1767, *in*-12; le *Voyage de l'Amérique septentrionale*, par M. *de Chabert*, 1753, *in*-4° ; le *Voyage de Pensylvanie*, traduit de l'allemand par M. *de Surgi*, *in*-12; les *Voyages du P. Labat, dominicain*, en plusieurs

volumes *in*-12 ; *Voyage fait au Pérou en* 1751, par M. l'abbé *de la Blanchardière*, 1751, *in*-12 ; la *Relation du voyage de la rivière des Amazones*, par M. *de la Condamine* ; le *Voyage du même à l'équateur* ; l'*Histoire de l'Orenoque*, du P. *Gumilla*, traduite par M. *Eidous*, etc.

Lafitau. — Les *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, par le P. *Lafitau*, jésuite, 1724, Paris, deux volumes *in*-4°, est un livre intéressant. L'auteur entre dans un grand détail sur les mœurs, les coutumes et la religion des sauvages de l'Amérique, sur-tout de ceux du Canada. Le parallèle des anciens peuples avec les Américains suppose une grande connoissance de l'antiquité : mais il est plus ingénieux que sensé ; et s'il y a dans ce livre beaucoup de choses intéressantes, il y a aussi un grand nombre d'idées fausses.

Dom Pernetty. — La partie historique du *Voyage de dom Pernetty aux isles Malouines* se réduit à très-peu de chose. Son titre annonçoit plus d'observations intéressantes ; des isles récemment découvertes, une nation colossale, dont nous révoquions en doute l'existence, sembloient promettre des détails neufs et piquans : mais dom *Pernetty* n'a point vu les Patagons ; et ce qu'il en dit se borne aux relations de deux ou trois navigateurs, témoins de quelques apparitions de ces géans sur les côtes. L'existence des Patagons constatée, leur histoire reste encore à faire. Des journaux exacts de plusieurs voyages aux isles Malouines et au détroit de

Magellan, et un grand nombre de remarques sur les diverses productions que présente cette partie australe du monde, auroient peut-être rendu ce livre utile aux marins et aux amateurs de l'histoire naturelle, si l'auteur eût écrit avec plus d'ordre, plus de goût, et moins de prolixité ; mais les faits superflus, les petits détails, les descriptions obscures et embarrassées, en rendent la lecture très-sèche et très-pénible.

M. Ellis. — Le but principal de M. *Ellis* dans son *Voyage à la baie de Hudson* est de prouver que pour rller aux grandes Indes, il y a un passage beaucoup plus court et plus aisé que ceux que nous connoissons déja, et qu'on est presque parvenu à le découvrir. Il prétend que cette découverte sera suivie de celle d'une très-grande étendue de pays que nous ignorons, et qu'elle nous fera connoître en même temps de nouveaux peuples dont aucune relation ne nous avoit encore parlé.

Ce n'est point sur de simples mémoires ni sur le récit des voyageurs que M. *Ellis* a écrit son livre : il a tout vu par lui même ; il a été dans tous les endroits dont il parle ; et ce n'est qu'après les observations les plus exactes, l'examen le plus scrupuleux des lieux où il a passé, la recherche la plus étudiée de tout ce que d'autres avant lui avoient découvert en cette matière, qu'il établit son sentiment sur ce qui fait l'objet principal de son livre. Pour mettre le lecteur plus au fait, l'auteur reprend les choses de plus haut, et fait un abrégé exact de toutes les expéditions faites antérieurement pour la découverte de ce passage.

De Fréville. — L'*Histoire des nouvelles découvertes faites dans la mer du sud,* rédigée d'après les dernières relations par M. *de Fréville,* peut tenir lieu de sept à huit relations différentes, dont elle donne des précis très exacts et très-satisfaisans. Tous ceux qui veulent avoir une connoissance un peu approfondie des mœurs et des productions de ces pays si nouveaux pour nous, doivent les chercher dans ce recueil, qui est sans contredit ce que nous avons de mieux jusqu'à présent sur les nouvelles découvertes faites dans la mer Pacifique.

L'ouvrage de M. *de Fréville* n'est que l'abrégé de la relation des voyages entrepris, par ordre du gouvernement anglois, pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional, et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis, et le capitaine Cook, traduite de l'anglois en quatre volumes *in*-4°. On conçoit aisément combien ces quatre volumes sont supérieurs à l'abrégé de M. *de Fréville.* Cet abrégé n'est suffisant que pour ceux qui ne cherchent qu'à s'amuser dans leurs lectures; mais, pour de solides instructions, il faut avoir recours aux relations originales. On y a conservé tous les détails nautiques, parce que ces voyages ayant principalement pour objet les progrès de la navigation et la sûreté même des navigateurs, on a voulu y insérer tout ce qui pouvoit être utile ou intéressant pour les marins. Enfin le nombre considérable de planches dont cette édition est enrichie, lui donne encore un grand avantage. Ces planches consistent non seulement en cartes et plans dressés avec beaucoup de soin et d'exactitude, mais

encore en différentes vues dessinées et exécutées par les meilleurs artistes.

M. Bossu. — On trouve beaucoup d'intérêt dans les *Nouveaux Voyages aux Indes occidentales, contenant une relation des différens peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis, appelé vulgairement le Mississipi, de leur religion, leur gouvernement, leurs mœurs, leurs guerres et leur commerce;* par M. *Bossu*, capitaine dans les troupes de la marine, deux parties *in*-12, à Paris, chez le Jay. L'auteur a fait des observations exactes sur les pays qu'il a parcourus, et dans lesquels il a passé plusieurs années.

Nous avons un grand nombre de voyages faits en Amérique ou dans quelques parties de l'Amérique. On en trouve le détail dans la nouvelle édition de la *Méthode pour étudier la géographie*, de l'abbé Lenglet du Fresnoy. Ceux qui voudront approfondir ce sujet, pourront la consulter.

Nous ajouterons cependant quelques réflexions sur plusieurs ouvrages qui ne sont pas proprement des voyages, mais qui en réunissent l'intérêt, et qui font connoître les mœurs et les coutumes des anciens et des nouveaux habitans de l'Amérique. Le premier ouvrage de cette espèce que nous citerons, est celui de l'abbé Raynal.

Raynal. (l'abbé) — Peu d'ouvrages ont eu plus de succès que l'*Histoire philosophique et politique des établissemens et du commerce des Européens dans les*

deux Indes. On en a fait une multitude d'éditions ; la meilleure est celle de Genève, 1780, cinq volumes *in*-4°, avec cartes et figures.

Je place ici cette histoire, parce qu'elle n'est composée que d'une suite de mémoires et de relations de voyageurs qui ont parcouru les deux Indes. Lorsqu'elle parut, elle attira les regards des gouvernemens, qui crurent y appercevoir le systême dangereux de leur destruction. On ne peut se dissimuler que c'est un des livres qui ont eu le plus d'influence sur les évènemens qui ont produit la révolution françoise ; et ce qu'il y a de bizarre, c'est que l'auteur s'est déclaré un des ennemis les plus ardens de cette même révolution.

L'ouvrage de l'abbé *Raynal* n'est pas sans doute exempt de défauts. On a reproché à l'auteur de s'être livré à trop de déclamations, et d'avoir souvent interrompu la suite et le développement des idées qui entroient dans le plan de son livre, pour s'abandonner à des digressions ; mais, malgré ces reproches, qui sont fondés, l'abbé *Raynal* n'en doit pas moins être placé au rang des écrivains les plus éloquens de la fin du dix-huitième siècle.

Paw. — Ses *Recherches sur les Américains*, imprimées en 1771, en trois volumes *in*-8°, ont eu un succès mérité.

Dom Ulloa. — Ses *Mémoires historiques, philosophiques et physiques, concernant la découverte de l'Amérique,* qui ont paru en 1787, en deux volumes *in*-8°, contiennent des observations curieuses.

CRÉVECOEUR. — Ses *Lettres d'un cultivateur américain, écrites pendant les années* 1770 *et suivantes jusqu'en* 1786, qui ont été publiées par M. Lacretelle l'aîné, d'abord en deux volumes *in*-8°, et ensuite en trois vol. *in*-8°, sont très-intéressantes ; c'est l'ouvrage d'un voyageur instruit, qui mérite d'être médité par ceux qui veulent connoître les mœurs et les coutumes des peuples.

CHASTELLUX. — Cet officier françois a voyagé pendant les années 1781 et 1782 dans l'Amérique septentrionale. Son *Voyage*, qui a été imprimé en 1786, en deux volumes *in*-8°, avec figures, est estimé.

J. LONG. — Ses *Voyages chez différentes nations de l'Amérique septentrionale* ont été traduits par M. Billecocq, en un volume *in*-8°, qui a paru en 1794. Ces voyages sont très-curieux.

---

§. VI.

Voyages en Europe.

SI les voyages faits dans les autres parties du monde piquent la curiosité, ceux qui concernent l'Europe sont bien plus intéressans pour nous, à cause des rapports habituels que nous avons avec les différentes nations européennes. Nous commencerons par donner une idée générale des voyages qui ont été faits en France, et

nous indiquerons successivement ceux qui ont été faits dans les autres parties de l'Europe.

France.

Piganiol de la Force. — Nous avons de cet auteur la *Description historique et géographique de la France*, en quinze volumes *in*-12. Cet ouvrage est estimé.

Nous avons encore du même auteur une *Description de Paris*, en dix volumes *in*-12. Il a paru un abrégé de cet ouvrage en deux volumes *in*-12.

D'Argenville. — *Voyage pittoresque de Paris*, ou *Description de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture et architecture*, par M. *d'Argenville*, volume *in*-12, avec des gravures. Les fréquentes éditions que l'on a faites de ce *Voyage* en prouvent assez l'utilité. C'est un guide fidèle et commode pour tous ceux qui veulent promener leurs regards sur les différens morceaux de peinture, de sculpture et d'architecture, que renferme la capitale. Les planches de ce livre sont au nombre de huit, dont cinq présentent des monumens qui n'avoient point encore été gravés. Celle qui donne le point de vue de la place de Louis xv offre de jolis détails, et qui ont été rendus d'une manière pittoresque par J. B. Tilliard, d'après le dessin de M. Moreau le jeune.

De Pezay. — Ses *Soirées helvétiennes, alsaciennes et franc-comtoises*, *in*-8°, 1770, décèlent un homme instruit et un citoyen plein de sensibilité. Une des choses

qui caractérisent le plus ces *Soirées,* est la diversité des objets qui y sont traités, et la variété des tons que l'auteur sait prendre selon les sujets qui se présentent. On seroit peut-être en droit de lui reprocher quelques incorrections de style ; mais assez de morceaux achevés rachètent ces incorrections.

En 1738, il parut un voyage de France, *in*-12, sous ce titre : *Nouveau Voyage de France, géographique, historique et curieux.*

En 1728 on donna *les Délices de la France*, ou *Description des provinces, villes, châteaux, etc.*, en trois volumes *in*-8°, avec figures.

Nous avons un *Voyage pittoresque et sentimental de plusieurs provinces occidentales de la France*, un volume *in*-8°, Paris, 1788.

Ramond. — Son *Voyage dans les Pyrénées françaises, in*-8°, 1789, contient des observations curieuses.

Arthur Young. — Nous avons de cet Anglois un *Voyage* qu'il a fait en France en 1787 et années suivantes, jusqu'en 1790. Ce *Voyage* a été traduit en françois, en trois volumes *in* 8°.

Boissel nous a donné un *Voyage pittoresque et la Relation de sa navigation sur une partie du Rhône réputée non navigable.* Cet ouvrage a paru en 1795, *in*-4°, avec figures.

Le Grand d'Aussy. — Son *Voyage, en* 1787 *et* 1788, *dans la ci-devant province d'Auvergne*, a été imprimé en 1795, en trois volumes *in*-8°.

Plusieurs *Voyages pittoresques de la France* ont été entrepris, mais aucun n'a été terminé jusqu'ici. Nous ne pouvons donc parler de ces ouvrages que comme de projets non exécutés. Il a été fait différentes livraisons de gravures : c'est sans doute à la révolution qu'on doit attribuer la suspension de ces entreprises, qui ne peuvent se terminer qu'au sein de la paix et au milieu de l'abondance, qui en est la compagne ordinaire. Puisse le fléau de la guerre cesser ses ravages, et permettre aux beaux arts de consoler les malheureux mortels! ce sera alors que les gens de lettres, les savans et les artistes, pourront se livrer avec sécurité à leurs occupations utiles et agréables. Puissent donc nos vœux et ceux de tous les amis de l'humanité être promptement exaucés!

Italie.

M. Cochin. — Le *Voyage d'Italie*, par *Cochin*, ou *Recueil d'observations sur les divers objets de curiosité que l'on voit en Italie*, trois volumes *in*-12, 1758, est l'abrégé des réflexions que faisoient ensemble, pour les apprécier, M. de Marigny et les artistes qui l'accompagnoient dans son voyage. « En cherchant avec soin à connoître toutes les beautés des chefs-d'œuvre que nous examinions, dit M. *Cochin*, nous nous sommes tenus en garde contre cette admiration universelle qui saisit trop souvent les voyageurs pour tout ce qu'ils voient; nous avons vu les beautés avec transport, et les défauts sans mépris, etc. »

C'est cette juste appréciation qui rend cet ouvrage utile, nécessaire même, aux amateurs et aux artistes en

général, mais principalement à ceux qui entreprennent le même voyage dans le dessein d'acquérir des connoissances qu'ils ne possèdent encore qu'imparfaitement. Tout le monde n'est pas en état de se faire accompagner par des connoisseurs habiles, dont les lumières dirigent notre goût. Ce livre tiendra lieu de cet avantage ; il indiquera avec choix ce qu'il y a de curieux à voir dans chaque ville, et réglera le jugement qu'on doit porter de toutes les beautés qu'on aura sous les yeux. M. *Cochin* ne s'est point proposé d'autre but en publiant ce recueil. On sera peut être étonné qu'il n'ait fait aucune mention de cette quantité innombrable de chefs-d'œuvre en tout genre que la ville de Rome présente à la curiosité des étrangers ; mais c'est précisément ce nombre prodigieux de monumens de toute espèce, qui est cause de son silence. Il n'a pas fait un assez long séjour à Rome pour s'arrêter sur toutes les merveilles que cette capitale du monde offroit à son admiration. « On y voit, dit-il, tant de restes d'architecture antique, et de si beaux monumens de celle des derniers siècles ; les églises, ainsi que les palais, y sont ornées avec tant de profusion des plus beaux morceaux de sculpture et de peinture, qu'il eût fallu un temps très considérable pour écrire seulement quelques notes sur chaque chose ». Si on en excepte cette grande ville, il n'y a point d'endroit en Italie qui n'ait fourni à M. *Cochin* la matière de plusieurs observations. Chaque ville a ses palais, ses édifices publics ; chaque palais, chaque église, renferme une infinité de tableaux des plus grands maîtres ; chaque tableau est apprécié avec plus ou moins d'étendue, selon qu'il mérite plus ou moins d'attention. L'auteur ne se borne pas à

porter des jugemens sur les différens morceaux qui font l'objet de ses remarques ; ce qu'il dit de leurs beautés ou de leurs défauts est presque toujours accompagné de préceptes de l'art, également utiles aux amateurs et aux artistes. Ce sont autant de traits de lumière qui éclairent le goût et justifient l'éloge ou la critique. Ses jugemens sur les diverses écoles d'Italie, et les maîtres qui les ont illustrées, forment une autre partie très-intéressante de ce livre : quiconque la lira avec attention ainsi que le reste du recueil, et entendra bien ce qu'il aura lu, pourra juger des ouvrages de peinture en amateur, et en raisonner avec les véritables connoisseurs, sans risquer des jugemens ridicules.

Madame du Bocage a mis son *Voyage d'Italie* en forme de lettres. On le trouve dans le recueil de ses œuvres. Il y a de l'esprit, de la légèreté et de l'agrément dans cette relation épistolaire.

L'abbé Richard. — La *Description historique et critique de l'Italie*, ou *Nouveaux Mémoires sur l'état actuel de son gouvernement, des sciences, des arts, du commerce, de la population et de l'histoire naturelle*, par M. l'abbé *Richard*, en six volumes *in*-12, 1766, est un livre infiniment curieux, rempli de goût, d'érudition, de sagacité, de critique. Il a été réimprime en 1769, avec de nouveaux soins.

M. de la Lande a publié son *Voyage d'Italie*, d'abord en huit volumes *in*-12, ensuite en neuf volumes, avec des cartes et des plans. Ce livre retrace à peu près les mêmes objets que celui de M. l'abbé Richard ; mais

il est plus utile aux amateurs des arts et aux artistes, par l'examen critique que l'auteur fait des chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture et d'architecture, répandus en Italie.

M. l'abbé Coyer. — Le nom de cet auteur, mis à la tête d'un ouvrage en deux volumes *in*-12, qui ont paru en 1775 sous le titre de *Voyage d'Italie et de Hollande*, n'annonce pas des observations bien profondes, bien suivies, bien philosophiques. M. l'abbé *Coyer* n'est point un Montesquieu qui voyage; c'est une nymphe svelte et légère, une Camille qui vole plutôt qu'elle ne marche, qui rend compte de ses petites sensations, qui donne à tout un coup-d'œil superficiel, et fait rapidement quelques remarques analogues à la mobilité de son esprit, de ses goûts et de son caractère. On peut lui reprocher trois grands défauts : le premier est de n'avoir fait que répéter ce que les voyageurs nous ont déja dit mille fois sur l'Italie : le second, d'entretenir le public de circonstances puériles, et de donner un ton d'importance à des minuties : le troisième se trouve dans tous les ouvrages de M. l'abbé *Coyer*; c'est son style léger, maniéré, à prétention; c'est l'affectation du bel esprit; c'est un effort continuel pour être agréable, pour dire de jolies choses.

Duclos. — Son *Voyage en Italie* est plein d'observations curieuses. On lui reproche d'avoir été plus homme du monde que philosophe; mais son *Voyage* n'en a pas moins été lu avec le plus vif intérêt. Il se trouve dans la collection de ses œuvres morales et

galantes, qui vient d'être imprimée en quatre volumes *in*-8°, Paris (1797), et se trouve chez Des Essarts, libraire. Le *Voyage d'Italie* de *Duclos* a été imprimé en un volume *in*-12 et en un volume *in*-8°. La dernière édition est celle qui a été faite par Des Essarts.

M. Grosley. — Nous avons de cet écrivain des *Observations sur l'Italie et sur les Italiens*, qui parurent en 1770, en quatre volumes *in*-12.

Dupaty. — Ce magistrat nous a donné des *Lettres sur l'Italie*, qui sont écrites d'un style peut-être trop recherché ; mais ce défaut est racheté par des beautés de détail qui rendent la lecture de ce *Voyage* aussi curieuse qu'attachante. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage ; la meilleure est en deux volumes *in*-8°.

Brydone. — Son *Voyage en Sicile et à Malte* a été traduit par Démeunier en 1775, en deux volumes *in*-8°. Les étrangers qu'attire l'Italie ne vont pas ordinairement au-delà de Naples, soit que la nécessité de s'embarquer les arrête, soit qu'ils redoutent les gorges et les montagnes de la Calabre, pays barbare infesté de brigands, et où l'on ne trouve ni chemin ni hôtellerie. La Sicile cependant mériteroit d'être mieux connue, et de devenir le terme de tous les voyages d'Italie.

On regrette que l'auteur ne se soit pas beaucoup étendu sur Malte : il a craint sans doute de répéter ce que d'autres relations nous en apprennent. Malgré cet inconvénient, on auroit été bien aise de trouver dans un même volume tout ce qui regarde cette isle religieuse

et guerrière. Le *Voyage* de M. *Brydone* est d'ailleurs très-intéressant et très-curieux. L'auteur est quelquefois un peu diffus ; mais les longueurs qu'on rencontre de temps en temps dans ses récits, n'empêchent pas que la lecture de son livre ne soit agréable autant qu'instructive. M. *Brydone* observe en philosophe ; il saisit et peint avec sagacité tout ce qui lui paroît digne d'être connu des hommes éclairés et de leur plaire.

Madame DE VILLARS. — Il est étonnant qu'on ait tant différé à rendre publiques les *Lettres de madame la marquise de Villars,* ambassadrice en Espagne dans le temps du mariage de Charles II, roi d'Espagne, avec la princesse Marie-Louise d'Orléans, fille de *Monsieur,* frère unique de Louis XIV, et de Henriette-Anne d'Angleterre, sa première femme, petit *in*-12, 1757. Ces *Lettres* sont écrites avec tant de légèreté, elles offrent un tableau si naturel, si intéressant de la cour de Madrid, qu'on regrette que l'auteur n'y ait pas fait un plus long séjour, et que l'éditeur ait retenu si long-temps ce manuscrit dans son porte feuille.

Ces *Lettres* sont pleines de traits fins et délicats, de détails amusans, et d'anecdotes curieuses ; c'est presque la légèreté du pinceau de madame de Sévigné, mais sans toutes les fadeurs qu'elle dit à sa fille.

Mademoiselle KERALIO. — Sa traduction du *Voyage dans les deux Siciles,* par Swinburne, a paru en 1785, en un volume *in*-8°.

SPALLANZANI. — Son *Voyage dans les deux Siciles et dans quelques parties des Apennins* a été traduit par

Toscan et Duval. Cette traduction a paru en 1796, en deux volumes *in*-8°.

Espagne et Portugal.

ALVARÈS DE COLMENAR. — Son ouvrage intitulé *les Délices de l'Espagne et du Portugal* parut en 1707, en cinq volumes *in*-8°.

M. DE LANGLE. — Son *Voyage en Espagne* est écrit avec prétention. Ce voyageur s'est plus occupé à faire des épigrammes qu'à observer les mœurs, et l'on trouve plus de singularité que d'originalité dans la distribution de cet ouvrage. L'auteur a une imagination très-vive : comme il peint rapidement, il n'est pas étonnant que beaucoup de choses échappent à ses regards. Malgré ces défauts, on parcourt avec plaisir ce *Voyage*, qui parut à Paris en 1785, en un volume *in*-8°.

M. BOURGOING. — Le *Voyage en Espagne* de cet écrivain est très-estimé. Il vient d'en donner une nouvelle édition (en 1797), corrigée et augmentée : la première étoit en trois volumes *in* 8° avec figures ; la seconde est en quatre volumes *in*-8°. Ce *Voyage* mérite le succès qu'il a eu.

M. CHANTREAU. — Ce voyageur a fait paroître, en 1793, des *Lettres* qu'il a écrites de Barcelone, en un volume *in*-8°.

Allemagne, Suisse, Hollande et Pays-Bas.

M. de Risbeck. — Son *Voyage en Allemagne,* qui a paru en 1788, en trois volumes *in*-8°, avec figures, a été lu avec intérêt : le voyageur s'est principalement attaché à peindre les mœurs et les usages. L'ouvrage n'est pas exempt de préjugés ; mais c'est un des livres qui fait le mieux connoître les coutumes des Allemands.

William Coxe. — Ses *Lettres sur l'état civil, politique et naturel de la Suisse,* qui ont été traduites par Ramond, sont estimées ; la traduction a paru en 1781, en deux volumes *in*-8°.

M. Mayer. — Son *Voyage en Suisse,* ou *Tableau historique, civil et politique de la Suisse,* fut imprimé en 1786, en deux volumes *in*-8°.

M. Bourrit. — Sa *Description des glaciers des Alpes, de Suisse, d'Italie et de Savoie,* a été imprimée en 1785, à Genève, en trois volumes *in*-8°, avec figures. Cet ouvrage est très-curieux ; il contient des observations très-précieuses, qui le feront toujours rechercher. Il seroit à desirer que les gravures fussent mieux exécutées.

M. Robert. — Son *Voyage dans les treize Cantons suisses* parut en 1789, en deux volumes *in*-8°.

Angleterre, Écosse, Irlande.

M. Grosley. — Son livre intitulé *Londres* est très-commode pour tous ceux qui voyagent à Londres. Les Anglois reprochent à l'auteur beaucoup d'inexactitudes; mais il n'en est pas moins très-utile à ceux qui veulent avoir une connoissance superficielle des usages des habitans de Londres. Cet ouvrage est en quatre volumes *in*-12.

William Gilpin. — Cet Anglois a fait imprimer un *Voyage* qu'il a fait dans différentes parties de l'Angleterre; il a été traduit par Guédon de Berchère en 1789, en deux volumes *in*-8°, avec figures.

M. Chantreau. — Cet écrivain, qui a voyagé en 1788 et 1789 dans les trois royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, a fait imprimer son *Voyage* en 1792, en trois volumes *in*-8°, avec figures. Cet ouvrage est estimé.

John Knox. — Cet Anglois a fait imprimer un *Voyage* qu'il a fait en 1786 dans les montagnes d'Écosse et dans les isles Hébrides. La traduction de ce *Voyage* a paru en 1790, en deux volumes *in*-8°.

Hamilton. Son *Voyage à la côte septentrionale du comté d'Antrim, en Irlande*, a été traduit en 1790, en un volume *in*-8°.

Nord de l'Europe, Pologne, Danemark, Norwège, Suède, Laponie, Russie et Moscovie.

Marshall. — M. Pingeron nous a donné la traduction du *Voyage dans la partie septentrionale de l'Europe* par Joseph *Marshall*, en un volume *in*-8°, Paris, 1776.

Noel Wraxal. — Son *Voyage au nord de l'Europe, particulièrement à Copenhague, Stockholm et Pétersbourg*, a été imprimé en 1777, en un volume *in*-8°.

William Coxe. — M. Mallet nous a donné la traduction du *Voyage de William Coxe en Pologne, en Russie, en Suède et en Danemarck*, en deux volumes *in*-4°, avec figures.

Chantreau. — Son *Voyage philosophique, politique et littéraire, fait en* 1788 *et* 1789 *en Russie*, a paru en 1794, en deux volumes *in*-8° avec figures.

Pallas. — Nous avons déja cité le *Voyage de Pallas :* nous l'indiquons encore ici, parce qu'il contient des recherches et des observations précieuses sur la Russie.

Nous terminerons cet article en citant le *Voyage de deux François, fait en* 1790, 91 *et* 92 *en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Russie et en Pologne.* Cet ouvrage, qui a paru en 1796, est composé de cinq volumes *in*-8°.

---

§. VII.

Observations générales sur les voyages et sur les voyageurs.

Tout le monde convient de l'utilité des voyages ; c'est, sans contredit, la meilleure manière d'étudier les hommes : mais, pour voyager avec profit, il ne suffit pas de parcourir de grandes villes, de visiter des monumens, et de voir les nations en masse, il faut savoir observer ; et il y a beaucoup plus de voyageurs qui s'imaginent avoir ce talent que d'observateurs éclairés.

Ce qui rend les relations des voyages suspectes, c'est que les voyageurs partent et reviennent presque toujours avec leurs préjugés nationaux. Quand un homme, après avoir médité long-temps sur les gouvernemens, après avoir étudié l'histoire des peuples, et sur-tout après avoir déraciné dans son ame tous les préjugés que son éducation y a fait entrer ; quand cet homme, dis-je, se déterminera à voyager, j'aurai alors confiance dans ce que ce voyageur sage aura observé. Mais les uns parcourent le monde par ton, d'autres par ennui ; ceux-ci par besoin, ceux-là enfin pour s'instruire ; et cette dernière classe est certainement la moins nombreuse. Aussi avons-nous beaucoup de relations de voyageurs, et fort peu de bons voyages. Que doit-on conclure de là? Que lorsqu'on veut connoître un pays, il faut y voyager soi même : sans cela on court risque d'être trompé ; car

tous les voyageurs ressemblent plus ou moins à cet Allemand qui, ayant été mal reçu dans une auberge de Blois par l'hôtesse, qui étoit un peu trop blonde, mit sur son *album* : « *N. B.* qu'on a des auberges détestables à Blois, et que toutes les dames y sont rousses et acariâtres ». Si l'on en croit l'abbé *de Choisi*, rien de plus riche et de plus magnifique que la cour de Siam : lisez les *Mémoires de Forbin*, vous ne trouverez rien de plus mesquin. La destinée de l'homme est d'être trompé sur ce qu'il ne voit pas de ses propres yeux; il faut donc, quand on le peut, parcourir les pays qu'on veut connoître. Les jeunes gens doivent sur-tout se former par les voyages : mais gardez-vous bien de faire comme les Anglois, qui les doublent d'un pédant irlandois, qui ne leur fait voir dans chaque ville que ce qui n'intéresse personne. Un homme du monde, un homme qui veut approfondir les hommes de tous les pays, doit vivre avec eux; et pour cela il ne suffit pas de visiter des cabinets de curiosité ou de lorgner des antiquailles.

CHAPITRE III.

DE L'HISTOIRE.

§. PREMIER.

De l'histoire sacrée.

Le principal avantage qu'a l'histoire sacrée sur toutes les autres, c'est qu'elle nous élève à Dieu, et nous fait connoître sa providence et aimer sa justice.

Calmet. — Celui qui l'a traitée dans notre langue avec le plus d'étendue et d'exactitude, est le P. *Calmet,* bénédictin. Son ouvrage est intitulé : *Histoire sainte de l'ancien et du nouveau Testament, pour servir d'introduction à l'Histoire ecclésiastique de M. Fleury, in*-4°, Paris, 1715, quatre volumes, et *in*-12, sept volumes. Ce savant avoit fait une étude profonde de l'Écriture sainte, et son érudition se fait sentir dans tout l'ouvrage. Il raconte les faits dans une juste étendue ; son récit est suivi sans interruption, sans digressions, sans remarques, sans affectation de savoir. Il ne perd pas pourtant de vue les grandes difficultés, mais il les éclaircit en peu de mots; et ceux qui demandent des expli-

cations plus étendues peuvent consulter les *Dissertations* du même auteur, imprimées séparément de son *Commentaire*, en trois volumes *in*-4°.

JOSEPHE. — Après s'être rempli de la lecture de dom Calmet, on peut lire les *Antiquités judaïques* de *Josephe*, traduites en françois par M. Arnaud d'Andilly, *in-folio*, Paris, 1667, deux volumes. Il y en a une autre traduction plus exacte, par le P. Gillet, en quatre volumes *in*-4°; mais celle de M. d'Andilly est plus commune et plus connue, quoiqu'elle soit peut-être moins digne de l'être. Nous avons du même auteur l'*Histoire de la guerre des Juifs*, et quelques autres morceaux intéressans. Tous ces ouvrages réunis forment cinq volumes *in*-12.

Le P. BERRUYER. — Ce jésuite a employé le style du roman dans la plus grave de nos histoires. Son *Histoire du peuple de Dieu, depuis son origine jusqu'à la naissance du Messie*, dix volumes *in*-12, 1729, huit volumes *in*-4°, 1738, a paru indécente à un grand nombre de lecteurs. Il a écrit la vie des saints patriarches à peu près comme on raconte les aventures de nos marquis; et ces hommes respectables y parlent d'amour comme nos petits-maîtres. Cet ouvrage a eu le sort de toutes les nouveautés qui piquent par leur singularité et leur hardiesse. Une chronologie nouvelle et condamnée, les doctes extravagances du jésuite Hardouin renouvelées, des morceaux isolés rapprochés avec art, une érudition profonde et légère qu'on y sème avec choix, la richesse et la douceur du style, tout frappa les curieux dans

cette singulière production. L'auteur seroit un des plus agréables historiens de la nation, s'il étoit moins diffus, plus circonspect dans ses termes ; s'il avoit moins employé d'expressions qu'il croyoit naturelles, et dont l'usage du monde lui auroit fait sentir l'indécence; s'il eût moins recherché l'esprit et les agrémens ; si son coloris eût toujours répondu à la dignité de la matière. Le P. de Tournemine, jésuite, anti-Harduiniste, s'éleva contre ce roman sacré. Il publia des observations qui renferment une critique vive des peintures choquantes dont cet ouvrage est rempli : celles des amours des patriarches, de la passion effrénée de la femme de Putifar, de la coquetterie de Judith et des propositions brusques que lui fait Holopherne, du crime épouvantable d'Onan, de la facilité avec laquelle Rachel cède Lia à Jacob pour une nuit, y sont relevées, comme étant toutes des écueils pour l'innocence.

Un ouvrage semblable à celui-là est l'*Histoire du peuple de Dieu, depuis la naissance du Messie jusqu'à la fin de la synagogue,* par le même, huit volumes *in*-12, 1754, et quatre volumes *in*-4°; mais il est écrit bien différemment du précédent. On y cherche en vain les graces et l'élégance, l'élévation et la chaleur du style ; le texte y est noyé dans un fatras de réflexions communes, dans un verbiage froid, entortillé, moins fleuri que précieux: le Vierge y dit que c'est bien de l'honneur à elle d'être désignée mère d'un Dieu ; Jésus-Christ y fait assaut d'esprit avec la Samaritaine.

PRIDEAUX. — Le P. Berruyer péchoit par un excès d'imagination ; on trouve un défaut précisément con-

traire dans l'*Histoire des Juifs*, traduite de l'anglois de M. Prideaux, depuis la décadence des royaumes d'Israël et de Juda, jusqu'à la mort de Jésus-Christ, Amsterdam, 1729, six volumes *in*-12; ouvrage très-savant et plein de discussions profondes, nécessaire pour l'histoire de la nation judaïque sous les successeurs de Salomon, mais écrit d'une manière sèche et pesante.

Saurin, Rocques et Beausobre. — Vous lirez avec plus de plaisir les *Discours historiques, critiques, théologiques et moraux, sur les événemens les plus remarquables de l'ancien et du nouveau Testament*, par MM. *Saurin*, *Rocques et Beausobre*, *in-folio*, avec de belles figures, la Haye, 1727; ouvrage curieux, mais aussi recherché pour les figures que pour le texte.

L'abbé Fleury. — Les *Mœurs des Israélites*, par l'abbé *Fleury*, font la matière d'un livre plein d'onction et écrit avec cette simplicité touchante qui vaut quelquefois mieux que l'éloquence.

Basnage. — L'ouvrage que donna *Basnage*, sous le titre d'*Histoire des Juifs depuis Jésus-Christ jusqu'à présent*, *pour servir de continuation à l'Histoire de Josephe*, la Haye, quinze volumes *in*-12, est très-savant, très-instructif, et plein de profondes recherches sur cette nation.

Charbui. — On a donné dans ces derniers temps des abrégés chronologiques de toutes les histoires; nous en avons un de celle des Juifs, par M. *Charbui*, *in*-8°,

1759. Cet ouvrage est partagé en cinq époques : la première s'étend depuis la création du monde jusqu'à la vocation d'Abraham ; comme cette époque n'appartient pas proprement à l'histoire des Juifs, on n'y trouve que les principaux faits, et quelques traits de la vie des premiers patriarches : la seconde commence à la vocation d'Abraham, et finit à Moïse : la troisième comprend le temps de Moïse, de Josué et des Juges : la quatrième, l'histoire de Jérusalem ; et la cinquième, tout le temps des pontifes. On donne, au commencement de la seconde et de la troisième époque, la succession des grands empires, dont l'histoire concourt avec celle des Juifs : mais, dans les deux époques suivantes, on a pris un autre arrangement ; on a placé cette succession à côté de l'histoire principale, en suivant l'ordre des temps ; et quand la chronologie de ces grands royaumes ne fournit pas assez, on ne fait que l'indiquer au bas de la page. Un coup d'œil vous apprendra plus que tous ces détails. Les discours qui suivent chaque époque renferment des réflexions sur les principaux faits, et servent également à l'instruction et à l'édification.

Mesangui. — Quoique l'ouvrage dont nous venons de parler soit assez bien fait, on aime mieux lire l'*Abrégé de l'histoire et de la morale de l'ancien Testament*, par *Mesangui*. Cet ouvrage a été imprimé en un volume *in*-12, et il en a été fait plusieurs éditions.

Pezron. — L'*Histoire évangélique*, par le P. Paul *Pezron*, en deux volumes *in*-12, Paris, 1696, est un livre qui n'est pas commun ; et il est d'autant plus

estimable, que l'auteur y a inséré tout ce qu'il a trouvé dans l'histoire profane qui pouvoit se rapporter à Jésus-Christ.

---

§. II.

Histoire ecclésiastique.

L'abbé Fleury. — Ses *Mœurs des chrétiens* offrent un tableau fidèle et agréable de l'innocence de la vie des premiers chrétiens ; leurs vertus sont peintes avec d'autant plus de sincérité, qu'elles respiroient dans la personne du peintre ainsi que dans ses écrits.

Ce livre servira d'introduction à son *Histoire ecclésiastique*, dont on a vingt volumes *in* 4° et *in*-12 : le premier parut en 1690, et le dernier sur la fin de 1719. L'auteur, s'étant proposé de rapporter les faits certains qui peuvent servir à établir ou à éclaircir la doctrine de l'église, sa discipline et ses mœurs, omet les faits peu importans qui n'ont point de liaison entre eux ni de rapport au but principal de l'histoire : il n'admet que les témoignages des auteurs contemporains, et encore faut-il qu'il soit persuadé de leur bonne foi ; le plus souvent il se borne à les copier sans les embellir. Il n'a semé dans son histoire que quelques réflexions très-courtes, mais très-solides et très-judicieuses ; il en a retranché les dissertations, les discussions, et les notes de critique ; il ne s'attache point scrupuleusement aux questions de chronologie ; il y fait des extraits exacts

des ouvrages des pères touchant la doctrine, la discipline et les mœurs : il donne les actes des martyrs qu'il a crus les plus véritables; il marque la suite des empereurs et les évènemens particuliers qui ont une connexion nécessaire avec l'histoire de la religion ; il expose, dans le discours qui est à la tête du premier volume, les règles qu'il s'est prescrites et qu'il a suivies exactement.

Fabre. — L'abbé Fleury laissa son ouvrage au vingtième volume ; il étoit question de trouver un continuateur. Le P. Fabre, de l'Oratoire, se présenta, et il ne craignit point de marcher après un historien qu'il ne pouvoit certainement pas remplacer. Il donna successivement seize volumes *in-4°* et *in-12* ; et il en préparoit un grand nombre d'autres, lorsqu'il reçut une défense de les continuer. Cette défense ne fit pas beaucoup de peine au public.

L'abbé Racine. — Depuis long-temps on desiroit un abrégé de l'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Fleury. Dom Gervaise, ancien abbé de la Trappe, en avoit conçu le projet, et l'avoit même exécuté : on se proposoit d'en faire usage, lorsque l'abbé *Racine* commença à mettre au jour un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, où l'on vit avec plaisir qu'il avoit su combiner les secours que lui offroient l'abbé Fleury, le P. Fabre son continuateur, Tillemont, Baillet, du Pin, dom Ceillier, et autres écrivains dont les ouvrages ont été favorablement accueillis.

Le succès des premiers volumes de ce nouvel *Abrégé*

fit abandonner celui de dom Gervaise, qui, n'ayant pas les mêmes avantages, n'auroit pu le contrebalancer. L'abbé *Racine* suivit son entreprise, et la termina heureusement peu de temps avant sa mort. Il a réduit à neuf volumes les trente six de Fleury et du P. Fabre, qui ne contiennent que les seize premiers siècles, et il y a ajouté quatre volumes pour le dix-septième ; ce qui forme un corps complet d'*Histoire ecclésiastique*, en treize volumes *in*-12.

Le mérite de cet ouvrage est assez connu. On a cependant reproché à l'auteur d'être trop diffus et trop peu modéré dans les derniers volumes : mais il s'élève avec force, et peut-être avec trop peu de ménagement, contre les défauts des jésuites et de leur compagnie ; il donne des éloges à la vertu de quelques uns. Une histoire ecclésiastique est une entreprise si longue et si difficile, qu'il n'est pas étonnant que M. *Racine* ait fait quelques fautes. Il n'a pas toujours eu recours aux originaux ; il s'est borné le plus souvent à copier Fleury : il a suivi quelquefois sans examen des auteurs peu exacts, et dont le récit méritoit des discussions. Son style n'est pas égal ; et l'on voit qu'en copiant des auteurs différens, il n'a pas eu soin de rendre leur diction uniforme. Mais ces taches sont légères ; et le savant éditeur qui a publié, en 1766, l'édition *in*-4°, en a fait disparoître une partie. On a donné en 1762 deux volumes pour servir de continuation à son *Histoire ;* mais ils ne sont pas dignes de lui : ils contiennent une exposition des différentes controverses agitées dans le dix huitième siècle jusqu'en l'année 1733, et les faits principaux qui y ont rapport. Le quinzième tome est terminé par une justification

sommaire, mais suffisamment étendue, de cet abrégé historique, contre quelques critiques injustes.

L'abbé de Choisi. — Quelques reproches qu'on ait faits à l'abbé Racine, son histoire vaut beaucoup mieux que celle de l'abbé *de Choisi*. Le but de celui-ci étoit de débarrasser les faits de tout ce que l'érudition a d'accablant; il vouloit qu'on pût le lire tout de suite, sans qu'on eût besoin d'étude pour examiner ce qui étoit douteux, et se faire expliquer ce qu'on n'entendoit pas. Ce projet étoit louable : mais l'auteur l'a mal exécuté; et en voulant faire un livre d'agrément, il l'a rendu ridicule.

Du Pin. — Il ne faut pas non plus chercher ce mérite dans l'*Abrégé de l'histoire de l'Eglise* par *du Pin*, en quatre vol. *in*-12. L'auteur avoit de l'esprit; il écrivoit avec beaucoup de facilité : mais il se pressoit trop dans toutes ses compositions; et son livre, quoique souvent réimprimé, n'en est pas moins inexact et superficiel.

Macquer. — L'*Abrégé chronologique de l'Histoire ecclésiastique*, par M. *Macquer*, en deux volumes *in*-8°, 1757, vaut beaucoup mieux; les faits y sont resserrés avec précision, et les dates y sont exactes. L'ordre chronologique y répand un peu de sécheresse; et il seroit à souhaiter qu'on nous présentât un *Abrégé* qui, étant plus agréable à la jeunesse qu'on élève dans les collèges, pût aussi lui être plus utile.

Formey. — Son *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, en deux volumes *in*-8°, n'est bon que pour les protestans.

Un autre *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury* parut en 1766, précédé d'une préface où la religion est très-maltraitée. Elle n'est pas plus ménagée dans le corps de l'ouvrage.

GODEAU. — Avant l'abbé Fleury, M. *Godeau*, évêque de Vence, avoit écrit l'*Histoire de l'Eglise depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du neuvième siècle*, trois volumes *in-fol.*, Paris, 1663, réimprimés à Bruxelles et à Lyon, en six volumes *in*-12. Cette histoire est écrite avec éloquence et avec majesté ; mais ce qui précède le temps avant Jésus-Christ est fort superficiel, et ne peut servir que d'une médiocre introduction.

TILLEMONT. — Si vous voulez un livre beaucoup plus savant et plus exact, lisez les *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique des six premiers siècles, justifiés par les citations des auteurs originaux, avec une chronologie où l'on fait un abrégé de l'Histoire ecclésiastique et profane, et des notes pour éclaircir les difficultés des faits et de la chronologie*, par M. *de Tillemont*. Ces *Mémoires* sont en seize volumes, et ils ne passent guère le cinquième siècle.

COUSIN, RUINART, DROUET. — L'importance de ces premiers âges du christianisme demande, dit l'abbé Lenglet, que des écrivains modernes qui ont traité l'histoire ecclésiastique, on passe aux auteurs originaux. Ainsi les *Histoires* d'Eusèbe, de Socrate, de Sozomène, de Théodoret, et les autres, traduites si élégamment par M. le président *Cousin*, doivent être lues exactement,

aussi-bien que les *Actes des martyrs des quatre premiers siècles*, recueillis par le savant P. dom Thierry *Ruinart*, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. Ils ont été fidèlement mis en françois par M. *Drouet de Maupertuy*, en deux volumes *in*-8°, et ils peuvent servir de preuve à ce qu'on a lu dans les histoires générales. Mais ces monumens ne suffisent pas; il faut puiser la connoissance de la doctrine et de la morale de l'église dans les pères qui l'ont illustrée : ainsi la lettre du pape saint Clément, celles de S. Ignace, martyr, les apologies de S. Justin, les œuvres de S. Clément d'Alexandrie, quelques traités de Tertullien, l'ouvrage d'Origène contre Celse, les œuvres ou les lettres de S. Cyprien, avec le traité de Lactance *de la mort des persécuteurs*, doivent d'autánt moins être négligés, que la lecture ne peut pas occuper long-temps.

---

§. III.

Histoire des hérésies.

L'HISTOIRE ecclésiastique est un grand arbre qui se divise en plusieurs branches : une des plus importantes est celle des hérétiques.

L'abbé PLUQUET. — Personne n'a exposé leurs erreurs avec plus de netteté que M. l'abbé *Pluquet*, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire des égaremens de l'esprit humain par rapport à la religion chrétienne*, ou *Dictionnaire des hérésies, des erreurs et des schismes*;

précédé d'un Discours dans lequel on cherche quelle a été la religion primitive des hommes, les changemens qu'elle a soufferts jusqu'à la naissance du christianisme, les causes générales, les liaisons et les effets des hérésies qui ont divisé les chrétiens, en deux volumes *in*-8°, 1762.

On ne peut donner qu'une idée très-générale et très-imparfaite d'un ouvrage dont il faudroit détacher plus d'un article pour en faire connoître le fond; mais nous ne craignons pas d'assurer que ce livre est aussi curieux qu'instructif. C'est dans ce livre qu'on apprend à connoître les hommes, leur peu de solidité dans leurs jugemens, les égaremens grossiers de leur foible raison, leurs extravagances absurdes, qu'ils traitent de connoissances profondes : il n'y a pas de traité de philosophie qui puisse nous éclairer autant sur l'imbécillité humaine.

MAIMBOURG. — Otez au P. *Maimbourg*, dans ses *Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Luthéranisme, du Calvinisme, du Schisme des Grecs, du Schisme d'Occident*, la longueur de ses périodes, quelques traits de simplicité et de bonhommie, et vous en ferez un historien assez agréable. Il a l'imagination vive, noble, élevée, et plus d'impartialité qu'on n'en devoit attendre d'un homme de son état. Les sujets de son histoire sont tous intéressans, et personne ne saisit comme lui ce qu'il y a de plus curieux dans chaque sujet. Malgré cela, tout le monde parle mal de cet historien. Madame de Sévigné l'accuse d'avoir ramassé le mauvais délicat des ruelles. Ses ouvrages les plus recherchés sont l'*Histoire du pontificat de saint Léon*, celle *du pontificat de saint Grégoire le Grand*, le *Traité*

historique de l'établissement et des prérogatives de l'église de Rome et de ses évêques, et l'*Histoire de la Ligue.* On sait que *Maimbourg* avoit été jésuite ; le père général l'obligea de rentrer dans le monde, à cause de son *Traité de l'église de Rome.*

Cet auteur a des défauts ; mais il a aussi des qualités qui feroient peut-être bien accueillir la réimpression de quelques unes de ses histoires, si elles étoient retouchées par une main habile. « Je crois, dit Bayle, pouvoir dire qu'il avoit un talent particulier pour cette sorte d'ouvrage ; il y répandoit beaucoup d'agrément, plusieurs traits vifs, et quantité d'instructions incidentes. Il y a peu d'historiens, parmi même ceux qui écrivent le mieux, qui aient plus de savoir et d'exactitude que lui, qui aient l'adresse d'attacher le lecteur autant qu'il fait. »

BOSSUET. — L'*Histoire des variations des églises protestantes*, par *Bossuet*, parut pour la première fois en 1688. Quoique le titre ne semble annoncer qu'une narration historique des différens changemens arrivés dans la doctrine des protestans, leurs erreurs y sont mises dans un si grand jour, et elles y sont discutées avec tant de solidité, que l'on peut regarder cet ouvrage comme une histoire et en même temps comme une réfutation complète du protestantisme. M. *de Meaux* y suit partout l'ordre des temps ; il prend la réforme dès son origine, et il en fait connoître les auteurs avec autant de vérité que d'éloquence.

BEAUSOBRE. — L'*Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*, par M. *de Beausobre*, deux vol. *in*-4°,

Amsterdam, 1734, a demandé encore plus de recherches que l'*Histoire des variations*. C'est un des livres les plus profonds, les plus curieux et les mieux faits. On y développe le système philosophique de Manès, qui étoit la suite des dogmes de l'ancien Zoroastre et de l'ancien Hermès, système qui séduisit long-temps saint Augustin. Cette histoire est enrichie de connoissances de l'antiquité, et l'auteur entre dans des détails qui ne laissent rien à desirer sur cet objet.

Benoit et Langlois. — Les Albigeois et les Vaudois étoient, dit-on, une branche des Manichéens. Ceux qui voudront connoître ces hérétiques pourront lire l'histoire que le P. Benoît, dominicain, en a donnée à Paris, 1691, deux volumes, et l'*Histoire des croisades contre les Albigeois*, par le P. *Langlois*, jésuite, *in*-12, Paris, 1703 ; ouvrage fait avec soin, et écrit avec plus d'élégance que celui du jacobin.

Solier. — A mesure que nous descendons vers les derniers siècles de l'église, nous trouvons l'*Histoire du Calvinisme*, par *Solier*, *in*-4°, Paris, 1686 ; histoire meilleure que celle du P. Maimbourg, non pour le style, qui est fort lourd, mais pour les recherches et pour les pièces justificatives.

Catrou. — L'*Histoire des Anabaptistes, depuis* 1521 *jusqu'en* 1536, par le P. *Catrou*, jésuite, *in*-4°, Paris, est un livre curieux, mais d'une diction un peu affectée.

Brueys. — L'*Histoire du fanatisme de notre temps*, par *Brueys*, 1692 et 1709, deux volumes *in*-12, est

pleine de particularités intéressantes, et qui viennent d'un homme très-instruit.

Dumas. — L'*Histoire des cinq propositions de Jansénius, depuis* 1640 *jusqu'en* 1669, trois volumes *in*-12, Trévoux, 1702, fut attribuée a M. *Dumas*, docteur de Sorbonne; d'autres la croient du P. le Tellier, jésuite, qui troubla la vieillesse de Louis XIV, dont il étoit confesseur. Mais cet ouvrage est écrit avec assez de modération pour penser qu'il n'est pas de cet homme fougueux; le style en est pur, et les faits y sont assez bien détaillés.

Gerberon. — L'*Histoire générale du Jansénisme, depuis* 1640 *jusqu'en* 1669, trois volumes *in* 12, Amsterdam, 1700, par le P. *Gerberon*, bénédictin, alors retiré en Hollande, et qui depuis est mort en France, renferme beaucoup de recherches; mais il n'est pas écrit avec cette simplicité et cette impartialité que demande l'histoire. Il faudroit voir les choses de sang froid pour écrire l'histoire, et rarement c'est un auteur impartial qui se charge de cet emploi.

Lafitau. — On a de ce prélat, évêque de Sisteron, l'*Histoire de la constitution* Unigenitus, où il tâche de détruire tous les faits avancés dans les *Anecdotes*, ou *Mémoires secrets sur la constitution*, que Villefore avoit composés, à la prière du cardinal de Noailles; mais c'est un malade qui s'érige en médecin, et il est encore plus passionné et plus partial que l'auteur qu'il réfute. La vieillesse produisit en lui des sentimens plus modérés et une vertu plus humaine.

Le P. Patouillet. — Il y a peu d'histoires sur des matières aussi sérieuses, qui se fassent lire avec autant de plaisir que la *Vie de Pélage*, par le P. *Patouillet;* preuve certaine que l'ouvrage est écrit avec beaucoup d'esprit et même d'agrément, autant que le sujet en est susceptible.

M. La Croix. — Le *Dictionnaire historique des cultes religieux, établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent*, en trois volumes *in*-8°, qui ont paru en 1770, n'est, à proprement parler, qu'un abrégé de l'*Histoire des hérésies* et du grand ouvrage des *Cérémonies religieuses.* Ce livre est très-commode, et épargne la peine des recherches. On y trouve à peu près tout ce que présentent, sur les cultes religieux, les voyageurs qui ont visité toutes les nations, et les écrivains qui ont parcouru tous les siècles.

---

§. IV.

Auteurs ecclésiastiques.

Du Pin. — Ce fut en 1686 que parut le premier volume de sa *Bibliothèque universelle des auteurs ecclésiastiques, contenant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique et la chronologie de leurs ouvrages, un abrégé de ce qu'ils renferment, un jugement sur leur style et sur leur doctrine, et le dénombrement des différentes éditions de leurs œuvres.* C'étoit sans doute une grande entreprise

pour un jeune homme d'environ trente ans, tel qu'étoit alors l'abbé *du Pin;* mais il n'en fut point effrayé. Il ne se borna pas même à ce seul ouvrage, dont l'exécution sembloit suffire à la vie de plusieurs hommes. Le premier volume parut en 1686, et fut réimprimé dans la suite avec des changemens et des augmentations considérables. Les autres se suivirent avec une extrême promptitude.

Dom Ceillier. — Ce plan a été perfectionné par dom *Ceillier*, auteur d'une *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques, qui contient leur vie, le catalogue, la critique, le jugement, la chronologie, l'analyse et le dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de plus intéressant sur le dogme, sur la morale, et sur la discipline de l'église; l'histoire des conciles tant généraux que particuliers, et les actes choisis des martyrs;* vingt-trois volumes *in*-4°, publiés depuis 1729 jusqu'en 1763.

Ce livre ne va que jusqu'à Saint Bernard, et ne comprend point, par conséquent, l'histoire si intéressante des auteurs qui sont venus après. Les confrères de dom *Ceillier* se proposoient de continuer ce travail; mais il est à craindre que le dégoût du public pour les longs ouvrages, et le goût dominant de ce siècle pour la frivolité, ne les empêchent de poursuivre cette carrière.

L'*Histoire des écrivains ecclésiastiques* de dom *Ceillier* est travaillée avec plus d'étendue et de correction que la *Bibliothèque* de l'abbé du Pin : il ne se contente pas d'écrire l'histoire de l'auteur dont il parle; il fait voir

encore le sujet qui a donné lieu aux écrits dont il fait l'analyse, avec des lumières et des connoissances que n'avoit pu acquérir son prédécesseur lorsqu'il publia les premiers tomes de sa *Bibliothèque;* ce qui lui donne occasion d'expliquer toutes les contestations qui se sont élevées dans l'église. Son style est plein de simplicité et de netteté; mais il manque souvent de pureté et d'agrémens. On y trouve beaucoup de latinismes, parce que l'auteur avoit d'abord écrit en latin les trois premiers volumes, et qu'il ne les publia en françois qu'à la prière de ses amis. Ses analyses n'ont point ce tour heureux, cet air de facilité qu'on remarque dans du Pin.

TRICALET. — Ceux qui n'ont ni l'ouvrage de l'abbé du Pin ni celui de dom Ceillier, peuvent se contenter de la *Bibliothéque portative des pères de l'église, qui renferme l'histoire abrégée de leur vie, l'analyse de leurs principaux ouvrages, les endroits les plus remarquables de leur doctrine sur le dogme, la morale et la discipline, et les plus belles sentences spirituelles contenues dans leurs écrits; production utile à MM. les ecclésiastiques, et même à tous les fidèles qui desirent s'instruire à fond de leur religion;* par M. *Tricalet,* directeur du séminaire de Saint Nicolas-du-Chardonnet, à Paris, chez Lottin, en neuf volumes *in*-8°, 1758 à 1761.

Ce livre, le plus considérable de tous ceux de cet auteur, et en même temps le plus intéressant, est fait avec beaucoup de méthode et de choix; mais il ne faut pas y chercher l'histoire de tous les écrivains ecclésiastiques, on n'y en trouve qu'une trentaine.

Anonyme. — La substance des différens écrits dont nous venons de parler a été exprimée dans le *Dictionnaire historique des auteurs ecclésiastiques, renfermant la vie des pères et des docteurs de l'église ; des meilleurs interprètes de l'Écriture sainte, juifs et chrétiens; des théologiens scholastiques, moraux, mystiques, polémiques, hétérodoxes même, qui ont écrit sur des matières non controversées ; des canonistes et des commentateurs des décrétales et du corps du droit canonique ; des historiens, bibliographes, biographes et hagiographes ecclésiastiques; des orateurs sacrés, des liturgistes, et généralement de tous les auteurs qui ont écrit sur les matières ecclésiastiques : avec le catalogue de leurs principaux ouvrages; le sommaire de ce qu'on trouve de remarquable dans ceux des pères, pour former la chaîne de la tradition ; le jugement des critiques sur la personne, le caractère, la doctrine, la méthode et le style des différens auteurs ecclésiastiques, et l'indication des meilleures éditions de leurs ouvrages ; le tout suivi d'une table chronologique pour l'histoire de l'église, depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours;* en quatre petits volumes *in*-8°, à Lyon, 1767. Ce titre vaut une analyse. L'auteur du *Journal encyclopédique,* en rendant compte de cette production, en parle comme d'un livre bien fait, dont les articles ont été choisis avec goût.

---

§ V.

Histoire des conciles.

Rien ne seroit plus curieux et plus intéressant qu'une histoire générale des conciles; mais nous n'avons rien, malheureusement, en ce genre, qui soit digne d'être cité.

Jean Hermant. — Cet auteur, curé du diocèse de Bayeux, a donné, à la vérité, une *Histoire des conciles*, en quatre volumes *in*-12; mais elle est aussi superficielle, aussi fautive et aussi platement écrite que ses insipides *Histoires des ordres religieux*, *des ordres de chevalerie*, *des hérésies*, *etc.* Cet écrivain n'étoit qu'un misérable compilateur, qui a donné dans tous ces livres autant de preuves d'ignorance que de mauvais goût.

Alletz. — Le *Dictionnaire portatif des conciles*, *depuis le premier concile tenu par les apôtres à Jérusalem*, *jusque et au-delà du concile de Trente*, Paris, 1758, *in*-8°, par M. *Alletz*, vaut mieux que l'ouvrage d'Hermant : mais la partie historique est trop abrégée; et ce dictionnaire, quoique fait avec soin, est d'une médiocre utilité pour la connoissance des événemens qui ont précédé, accompagné ou suivi ces grandes assemblées ecclésiastiques.

Le P. Richard. — L'*Analyse des conciles généraux et particuliers*, *contenant leurs canons sur le dogme*,

la morale, et la discipline tant ancienne que moderne, expliqués par des notes, conférés avec le droit nouveau, notamment avec le droit particulier de la France, et précédés d'un traité des conciles en général, pour servir d'introduction : ouvrage utile au clergé séculier et régulier, ainsi qu'aux jurisconsultes, par le P. *Richard*, jacobin, quatre volumes *in*-4°, 1773, facilitera l'usage des recueils immenses des conciles à ceux qui voudront les consulter, et mettra les autres, c'est à dire le plus grand nombre, en état de s'en passer. La netteté, l'ordre et la précision, caractérisent cet ouvrage : on y trouve encore tout ce qui peut intéresser le curieux et le savant.

Lenfant. — Au défaut d'une histoire générale des conciles, il faut rassembler des morceaux particuliers. Nous avons obligation à M. *Lenfant*, réfugié françois, de nous avoir développé avec beaucoup de soin tout ce qui regarde les conciles de Pise, de Constance et de Bâle.

Fra-Paolo. — Le concile de Trente, le dernier des conciles généraux, a été détaillé d'une manière extrêmement hardie par un religieux qui, sous l'habit de servite, cachoit vraisemblablement la façon de penser d'un disciple de Calvin. Tout le monde connoît son *Histoire du concile de Trente*, dont nous avons deux traductions en françois : une par Amelot de la Houssaye ; l'autre publiée sous ce titre, *Histoire du concile de Trente, écrite en italien par Fra-Paolo Sarpi, de l'ordre des servites, et traduite de nouveau en françois, avec des notes critiques, historiques et théologiques,* par

Pierre-François le Courrayer, docteur en théologie, de l'université d'Oxford, chanoine régulier et ancien bibliothécaire de Sainte-Geneviève de Paris, imprimée en deux volumes *in-4°*, à Amsterdam, 1736.

Cette histoire paroît être l'ouvrage d'un protestant déguisé. Le traducteur l'a chargée de notes dans lesquelles il s'offre d'établir un systême qui tend à justifier toutes les religions. Je m'étonne, dit l'abbé Lenglet, que M. le Courrayer, homme habile, en qui j'avois toujours reconnu et admiré beaucoup de douceur, ait augmenté par ses notes les aigreurs que des intérêts particuliers contre la cour de Rome avoient engagé le premier auteur à semer dans son histoire. L'emportement et le fiel n'ont jamais annoncé la vérité; et il y en a beaucoup dans l'original et dans la copie.

Pallavicin. — L'histoire de Fra-Paolo fut réfutée par le cardinal *Pallavicin*, qui lui en opposa une autre bien plus exacte et plus détaillée que la sienne. Ce livre, composé sur les archives mêmes du château Saint-Ange, où sont toutes les négociations du concile, ne peut manquer d'être exact; mais l'auteur est imbu des principes ultramontains. On en préparoit une traduction françoise dans le dernier siècle; mais elle fut arrêtée par l'ouvrage du fameux le Noir, théologal de Seez, intitulé : *les Nouvelles Lumières politiques pour le gouvernement de l'Eglise*, ou *le Nouvel Evangile du cardinal* Pallavicin, *révélé par lui dans son Histoire du concile de Trente.*

§. VI.

Histoire des papes.

Du Chesne (André et François) — L'histoire des papes forme une branche très-intéressante de l'histoire ecclésiastique; mais nous ne sommes pas plus riches en ce genre que dans la partie des conciles. Je compte pour rien, dit l'abbé Lenglet, ce qu'André *du Chesne*, et François son fils, ont écrit et imprimé sur ce sujet, en deux énormes volumes *in-folio*. Ces deux écrivains, qui réussissoient à donner des recueils de pièces et de monumens originaux utiles à la connoissance de l'histoire, n'avoient aucun talent pour écrire avec l'élégance et le goût nécessaires, quand on veut se faire lire.

Leur compilation sur les papes est pourtant plus exacte que l'*Histoire de ces pontifes, depuis S. Pierre jusqu'à Benoît XIII inclusivement*, cinq volumes *in*-4°, la Haye, 1732. Ce misérable livre, fruit de l'enthousiasme et de l'emportement d'un jeune homme, n'est qu'une collection indigeste de tout ce qu'on a écrit de plus satyrique contre les chefs de l'église romaine. Le style en est incorrect, décousu, rampant, et plein de grossièretés.

Lenfant. — Le sage Jacques *Lenfant* ne craignit point d'établir l'absurde opinion, crue par le vulgaire de sa secte, dans son *Histoire de la papesse Jeanne*, 1694. Il revint dans la suite de ses préjugés au sujet

de cette fable si ridiculement inventée ; mais Vignolles donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1746, en deux volumes *in*-12, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman.

GORDON. — Il y a plus de vérité dans ce que les protestans ont écrit sur Alexandre VI, pontife dont l'ambition artificieuse et les débauches scandaleuses firent gémir tous les gens de bien. On a publié à Amsterdam, en 1732, en deux volumes *in*-12, la vie de ce pontife et de son fils Borgia, traduite de l'anglois d'Alexandre *Gordon*. Ce livre est pesamment écrit ; mais les faits sont exacts, et en général l'auteur est plus modéré qu'on ne devoit s'y attendre.

GREGORIO LETI. — Le même caractère de modération se fait sentir dans la *Vie du pape Sixte V*, traduite de l'italien de *Gregorio Leti* en françois, deux volumes *in*-12, Paris, 1685. C'est un des meilleurs ouvrages de cet écrivain, qui mêle à des anecdotes vraies des choses hasardées. La traduction françoise n'est pas bien élégante, et donne une foible idée du style de l'auteur italien.

L'abbé GOUJET. — Cette histoire offre néanmoins des choses plus intéressantes que celle du *Pontificat de Paul V*, par l'abbé *Goujet*, écrite d'une manière languissante, et publiée en 1765, en deux volumes *in*-12. Il y a pourtant des recherches curieuses ; mais les lecteurs qui ne sont pas prévenus par l'esprit de parti,

auroient souhaité que l'auteur, en parlant des jésuites, eût moins laissé voir de passion. Ce savant avoit vieilli dans la haine contre les membres de cette société ; et, quoique naturellement doux, cette haine perçoit dans sa conversation ainsi que dans ses écrits.

Le baron DE HUISSEN. — Les conclaves, et les brigues qu'ils occasionnent, sont une des parties les plus intéressantes de l'histoire des papes. Nous avons l'*Histoire des conclaves, depuis Clément V jusqu'à présent*, deux volumes *in*-12, Cologne, 1703 ; livre curieux, attribué au baron *de Huissen*, écrivain très-médiocre, mais homme instruit.

ANONYME. — La translation du saint siège dans la ville d'Avignon forme une époque mémorable de l'histoire générale des papes. Ce morceau pouvoit donc en être détaché, et fournir la matière d'une histoire particulière, sous ce titre : *Histoire des souverains pontifes qui ont siégé dans Avignon*, un volume *in*-4°, 1775. On remarque, dans cet ouvrage, de la critique et de l'érudition ; les faits y sont bien discutés, et l'auteur y venge la mémoire de plusieurs papes, des jugemens peu avantageux qu'en ont portés des plumes partiales.

§. VII.

Histoire des ordres religieux et militaires.

Le P. Hélyot. — Cette partie de l'histoire ecclésiastique, si intéressante et si variée, a été traitée avec plus d'exactitude et de méthode que toutes les autres ; et c'est au P. *Helyot*, religieux picpus, que nous en avons obligation. Son ouvrage est intitulé : *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières de l'un et de l'autre sexe,* en huit volumes *in*-4°. Le premier parut en 1714, et les sept derniers furent donnés après la mort de l'auteur. Nous n'avons aucun livre dans notre langue qui s'étende autant sur les ordres religieux ; il est plein de recherches, écrit avec discernement, et traité d'une manière intéressante : mais le style pourroit en être plus châtié et plus élégant.

Le P. Marin. — Si, après avoir lu l'ouvrage dont je viens de parler, on veut remonter jusqu'à l'origine de la vie cénobitique, et en suivre les progrès dans les différens siècles, le P. *Marin* a développé les vertus des anciens solitaires de la Thébaïde dans ses *Vies des Pères des déserts d'Orient, avec leur doctrine spirituelle et leur discipline monastique,* 1762, en trois volumes *in*-4°, et en neuf tomes *in*-12.

Cet ouvrage est beaucoup plus complet que les *Vies des Pères du désert*, par Arnauld d'Andilly. Il peut

non seulement contribuer à l'édification des simples fidèles par les exemples de vertu et les maximes de sainteté qu'il contient, mais encore à l'éclaircissement des faits historiques qui font l'objet des utiles recherches des savans.

Bulteau. — Avant le P. Marin, Louis *Bulteau* avoit donné un *Essai de l'histoire monastique d'Orient*, 1680, *in*-4°, et une autre histoire de l'ordre monastique de tout l'Occident jusqu'au dixième siècle, dans son *Abrégé de l'histoire de l'ordre de saint Benoît*, en deux volumes *in*-4°, 1684.

On voit dans le premier ouvrage l'origine de l'état monastique, qu'il ne fait pas remonter plus haut que S. Antoine, et une peinture fidèle des monastères et de la vie des anciens moines. Parcourant toutes les provinces d'Orient où il y avoit des solitaires ou des cénobites, il en décrit l'institut et les règles, et donne la vie des illustres solitaires dont l'antiquité nous a conservé la mémoire. Il fait de temps en temps des remarques sur la discipline; il prouve qu'ils avoient des prêtres parmi eux, et des églises où ils s'assembloient. Il fait voir que les congrégations et les chapitres des moines ne sont pas aussi nouveaux qu'on le pense communément.

La seconde histoire est tirée en partie des *Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît*, du P. Mabillon. Il y rapporte l'établissement et le progrès de l'ordre monastique en Italie, dans les Gaules, en Espagne et dans la Grande-Bretagne, et même dans l'Afrique du temps de S. Augustin. Il y fait l'histoire du monastère, et des moines distingués par leur sainteté, par leur doctrine

ou par leurs travaux pour l'établissement, l'avancement ou la réforme de l'ordre monastique, de la discipline ecclésiastique, ou de la foi.

L'abbé de Vertot. — Cet auteur avoit plus de soixante et dix ans, lorsqu'il acheva l'*Histoire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, aujourd'hui de Malte, en sept volumes *in*-12, Paris, 1724, qui a terminé sa carrière littéraire. On a prétendu que lorsqu'il eut à décrire l'histoire du siège de Rhodes, les mémoires qu'il attendoit ayant tardé trop long temps, il fit ce siège, moitié d'après le peu qu'il en savoit, moitié d'après son imagination. Les mémoires arrivèrent enfin. « J'en suis fâché, dit-il; mais mon siège est fait ». Cette anecdote n'a nulle vraisemblance : l'abbé *de Vertot* avoit tout ce qu'il lui falloit sur le siège de Rhodes dans l'*Histoire de Malte* que Bosio avoit écrite avant lui, histoire dont il parle avec éloge dans sa préface. Quoi qu'il en soit, son ouvrage, inférieur à ses *Révolutions romaines*, n'est pas pourtant indigne de lui. L'élégance et la pureté de sa diction répondent à la noblesse du sujet; il expose les faits avec une grande netteté, et le détail des circonstances semble plutôt les embellir que les charger. Il exprime les différens caractères par des traits fermes, énergiques et précis, qui peignent l'ame même; ses descriptions vives et animées entraînent le lecteur. Le grand-maître de Malte l'avoit nommé, en 1715, historiographe de l'ordre, l'avoit associé à tous ses privilèges, et lui avoit donné la permission de porter la croix.

Linguet. — S'il est un ouvrage qui mérite d'être

distingué par le sujet et par le style, c'est sans contredit l'*Histoire impartiale des jésuites*, par *Linguet*, deux volumes *in*-12, 1774. Il n'est guère possible de mieux soutenir, dans une matière qui étoit alors si délicate, le caractère d'impartialité que l'auteur annonce, ni de traiter avec plus de force ou d'agrément les différens objets dont il s'occupe Il rend justice aux jésuites en bien comme en mal; il les condamne sans aigreur, et les justifie sans indiscrétion.

---

§. VIII.

Vies des Saints.

BAILLET. — LES *Vies des Saints*, par *Baillet*, sont très-connues. Ce grand ouvrage fut imprimé pendant l'année 1700, en douze tomes *in*-8° et en trois *in-folio*. L'auteur ajouta ensuite à ces volumes, qui contenoient les douze mois de l'année, l'histoire des fêtes mobiles, les vies des saints de l'ancien Testament, et deux tables, une topographique et l'autre chronologique. Cette suite fut imprimée en cinq volumes *in*-8° et en un *in-folio*. Ce livre a plu à bien des gens, et déplu à quelques autres. « La *Vie des Saints* d'Adrien *Baillet* est, suivant l'auteur du *Dictionnaire des livres jansénistes*, moins propre à édifier ou à instruire qu'à faire douter. Adulateur perpétuel des auteurs protestans, il copie leurs ouvrages avec peu de discernement, sans savoir démêler le bon du mauvais, faute de théologie, faute de précision

et de rectitude dans l'esprit. Il marche d'un pas sûr tant qu'il a pour guides les Bollandistes, dans les ouvrages desquels il a puisé presque tout ce qu'il a de bon. Hors de là il chancelle, il s'égare souvent ; il dit le pour et le contre, et s'enveloppe dans un dangereux pyrrhonisme. »

L'ouvrage de *Baillet*, malgré un assez grand nombre d'erreurs, qu'il étoit difficile d'éviter dans un si long travail, est purgé de toutes les fables, de tous les faux miracles, et des histoires supposées dont la crédulité de nos ancêtres avoit déshonoré les légendes des saints. On trouve à la tête un discours intéressant et plein d'observations solides. Le style de l'auteur, sans être élégant, attache assez le lecteur ; il seroit à souhaiter que quelque homme de goût le retouchât, et le rendît plus coulant et plus pur. La dernière édition de ce livre est en dix volumes *in*-4°.

Mesangui et Goujet. — Les *Vies des Saints pour tous les jours de l'année, avec une prière et des pratiques à la fin de chaque Vie, et des instructions sur les dimanches et fêtes mobiles*, par les abbés *Mesangui* et *Goujet*, en deux volumes *in*-4°, et abrégées en deux volumes *in*-12, étant tirées mot pour mot de l'*Histoire ecclésiastique* de M. Fleury, passent pour une production estimable, faite avec choix et écrite avec une simplicité élégante.

Auteurs anglois. — La *Vie des Pères, des Martyrs, et des autres principaux Saints*, traduite de l'anglois, mérite d'être distinguée de la foule de celles que nous

avons dans le même genre, et se continue avec succès. Ce livre offre à-la-fois une lecture édifiante et instructive : l'auteur a su le dépouiller de cette multitude d'anecdotes et d'historiettes apocryphes, imaginées par un zèle peu éclairé, et reçues par l'ignorance et par la crédulité. Une critique sage a présidé aux recherches du savant écrivain ; et les traducteurs ont eu le talent, assez rare, de s'approprier son travail, et de donner un air original à leur version. Il en a déja paru un très-grand nombre de volumes *in*-8°.

Le P. Giry. — Le P. *Giry*, minime, et le P. Croiset, jésuite, ont aussi donné au public des *Vies des Saints*, en deux volumes *in-folio*. On accuse le premier de trop de crédulité. M. la Croix fit imprimer, il y a quelques années, un *Dictionnaire de la vie des Saints*. Nous avons une infinité de vies particulières, dont plusieurs méritent d'être citées : telles sont spécialement celles de S. Ignace et de S. François-Xavier, par le P. *Bouhours;* et les vies de S. Athanase, de S. Basile, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Chrysostôme et de S. Ambroise, par Godefroi *Hermant*, qui avoit formé son style sur les meilleurs modèles des premiers temps de l'académie françoise.

CHAPITRE IV.

§. PREMIER.

Histoire universelle.

Avant que de parcourir les différentes parties du globe dans des cartes particulières, il faut s'en former une idée en grand dans une carte générale. Il en est de même de l'étude de l'histoire, bien plus importante que l'autre, puisque c'est l'école de l'humanité et un cours de morale en action. On doit donc faire précéder la lecture des histoires particulières de celle de l'histoire universelle.

Diodore de Sicile. — Les anciens, comme les modernes, ont eu des écrivains qui ont traité l'histoire de toutes les nations de l'univers. Tel étoit, parmi les Grecs, *Diodore de Sicile,* qui florissoit du temps de Jules César et d'Auguste. Sa *Bibliothèque historique* renferme en effet les annales de presque tous les peuples du monde, Égyptiens, Assyriens, Mèdes, Perses, Grecs, Romains, Carthaginois, etc. : en un mot, chaque nation se trouvoit dans son recueil, dont nous n'avons que quinze livres avec quelques fragmens ; il s'en est perdu vingt-cinq. Cette histoire lui coûta trente ans d'un travail opiniâtre,

comme il le remarque lui-même dans son préambule. Il ne faut pas y chercher les graces du style ; sa diction est simple, sans toutefois être basse. Quant au fond, on se plaint qu'il n'est pas toujours exact et impartial.

L'abbé Terrasson nous a donné une version fidèle de cet ouvrage, en sept volumes *in-12*, Paris, 1737. Quoiqu'il n'épargne pas les éloges à son auteur dans la préface, on prétend qu'il n'entreprit cette traduction que pour prouver combien les admirateurs des anciens sont aveugles. Ce n'est pas plaider de trop bonne foi la cause des modernes, dit d'Alembert, que de croire leur assurer la supériorité, en les opposant à *Diodore de Sicile*, historien crédule, écrivain du second ordre, et que d'ailleurs une traduction peut encore défigurer.

Trogue Pompée et Justin. — *Trogue Pompée* avoit, à l'imitation de Diodore de Sicile, donné une histoire universelle en latin. *Justin* l'abrégea. On l'accuse d'avoir occasionné, par sa miniature, la perte d'un excellent original ; car on ne connoît que le nom de *Trogue Pompée*, qui vivoit dans le beau siècle d'Auguste. Quoi qu'il en soit, le style de *Justin* est net, intelligible et agréable. On y rencontre de temps en temps de belles pensées, de solides réflexions, et des descriptions fort vives. A l'exception d'un fort petit nombre de mots ou de locutions, la latinité y est assez pure ; et il y a beaucoup d'apparence qu'il employa ordinairement les propres termes et les phrases mêmes de Trogue.

Vincent de Beauvais. — Les siècles d'ignorance produisirent une foule de compilations qu'on honora

du titre d'histoire universelle ; aucune ne mérite d'être citée. Dès qu'un moine s'ennuyoit dans sa cellule, il entreprenoit la gazette de son temps ; et pour que le volume fût plus gros, il remontoit toujours à Adam ou au déluge. *Vincent de Beauvais*, de l'ordre des frères prêcheurs, publia vers le milieu du treizième siècle un *Miroir historial*, qu'il auroit pu intituler le *Miroir des mensonges*. Cette prétendue histoire, qui s'étend depuis la création du monde jusqu'à l'an 1253, est aussi défectueuse par les fables dont elle est remplie, par le défaut de critique, par le mauvais choix des matériaux, que dégoûtante par la bassesse et l'incorrection du style.

TURSELIN. — Quand l'aurore du bon goût commença à éclairer l'Europe, il y eut des auteurs plus dignes de tracer le tableau des révolutions du monde. Le jésuite *Turselin* écrivit une histoire en latin élégant ; et son livre, qui a été traduit en françois, en quatre volumes *in*-12, pourroit avoir son utilité, s'il n'étoit pas rempli de préjugés.

BOSSUET. — La première production françoise de ce genre qui dut être lue par les gens de goût, fut le *Discours sur l'histoire universelle* de l'éloquent Bossuet, Paris, Cramoisi, *in*-4° et *in*-12, 1681. Il sut appliquer l'art oratoire à un genre qui sembloit l'exclure. On y voit l'art des plus grands orateurs et le coloris des plus grands peintres : tout y est ramené à la religion.

Dans quel historien ancien ou moderne, étranger ou national, trouve-t-on plus de grandeur et de sublimité dans les vues, plus de justesse et de solidité dans les réflexions, plus de connoissance du cœur humain et des

passions qui l'agitent, plus de sagacité à démêler les ressorts politiques qui font mouvoir un empire, qui le portent à la puissance ou le font avancer vers sa ruine? Quelque rapidité qu'ait jetée dans son récit l'illustre prélat, il n'a point négligé l'observation ; chaque peuple reçoit de lui sa teinte, sa couleur propre, son caractère distinctif : les Égyptiens, les Assyriens, les Mèdes, les Grecs et les Romains, s'y présentent tour à tour avec le détail de leurs mœurs, de leurs vices et de leurs vertus, de leurs loix et de leurs arts. En exposant les variations de ces grandes monarchies, l'habile historien en indique toujours les causes secrètes; et c'est dans le génie particulier de chacun de ces peuples qu'il les trouve. N'est-ce pas là tracer l'histoire en grand, et peindre les nations en philosophe? L'auteur assiste, pour ainsi dire, à la création de l'univers, et commence son récit avec le cours des siècles, dont il suit la chaîne sans interruption jusqu'à nos jours.

Voltaire. — Bossuet a eu des continuateurs qui ne sont pas entrés dans ses vues, mais qui ont écrit avec un agrément infini. Le premier qui se présente est *Voltaire.* Son *Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours,* commence précisément où finit le discours de l'évêque de Meaux. Ses tableaux offrent les couleurs les plus brillantes ; mais il en résulte souvent des portraits d'imagination. Le but de *Voltaire* étoit de faire connoître les mœurs des hommes et les révolutions de l'esprit humain ; mais ce but, si bien rempli dans certains chapitres, est manqué dans d'autres.

MÉHÉGAN. — Le *Tableau de l'histoire moderne*, Paris, 1766, trois volumes *in*-12, par le chevalier *de Méhégan*, est une autre suite du *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet. Il y a des descriptions de main de maître ; mais son style a un peu l'air enflé, ses numérations sont trop fréquentes, sa diction est trop symmétrique. On ne peut nier cependant que cette production ne vienne d'un homme d'esprit et d'un écrivain élégant.

Dom CALMET. — Ce n'est pas là précisément le caractère de l'*Histoire universelle sacrée et profane, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, par dom *Calmet ;* mais si cet ouvrage n'est pas écrit d'une manière brillante, ce n'est pas non plus un squélette d'histoire, dépouillé des circonstances essentielles qui la rendent agréable et utile.

Il seroit à souhaiter seulement que l'auteur eût puisé plus souvent dans les sources, au lieu de se borner quelquefois à abréger les historiens modernes, et que son livre fût imprimé avec plus de soin.

HARDION. — L'*Histoire universelle sacrée et profane, à l'usage des dames de France*, par M. *Hardion*, est moins étendue que celle de dom Calmet, et elle est plus agréable à lire. A des faits bien discutés et arrangés avec art il a su joindre la pureté et l'élégance du style : il n'a point négligé les ornemens dont sa matière étoit susceptible ; mais il ne les a pas recherchés avec trop de soin. L'auteur avoit beaucoup de discernement pour la critique et de goût pour la littérature ; c'est dommage qu'il n'ait pas fini son ouvrage.

Linguet. — Son continuateur nous a consolé de cette privation. Si *Linguet* écrit avec moins de simplicité que son modèle, il a plus de chaleur et de coloris.

Auteurs anglois. — Ces qualités manquent totalement à l'*Histoire universelle*, composée par une société de gens de lettres anglois. Il y a dans ce livre des matériaux excellens, des recherches profondes et curieuses : mais l'érudition n'est pas toujours amenée par le sujet ; elle n'est pas ornée non plus de l'élégance du style et de la politesse du discours. Cependant, comme il y a beaucoup de choses qui ne se trouvent point ailleurs, ce livre mérite une place dans les bibliothèques. Nous avons actuellement quarante-cinq volumes *in* 4° de la traduction françoise, imprimés à Amsterdam. Une nouvelle traduction de cet ouvrage a paru depuis, en cent vingts volumes *in*-8°.

Pufendorff. — On ne peut guère se dispenser d'avoir l'*Introduction à l'histoire générale*, de *Pufendorff*, revue et corrigée par M. de Grace, Paris, 1753, huit volumes *in*-4°. Ce livre est très-propre à faire connoître les intérêts des princes, et il peut être considéré comme une excellente notice de la politique et du gouvernement de tous les peuples.

De Thou. — Dans l'*Abrégé de l'Histoire universelle* de M. *de Thou*, en dix volumes *in*-12, traduite par M. Rémond de Sainte-Albine, imprimé en 1759, le rédacteur déclare d'abord s'être imposé, pour première loi, de ne point altérer les jugemens de son historien ; de

ne blâmer ni ne louer que ce qu'il condamne ou qu'il approuve ; en un mot, de peindre les personnes et les actions avec les couleurs sous lesquelles M. *de Thou* les représente, même dans les occasions où il n'auroit pas jugé comme lui. Ne se servant, pour ainsi dire, de l'original que comme d'excellens mémoires, M. de Sainte-Albine ne s'est point assujetti à placer les faits dans l'ordre où M. *de Thou* les avoit rangés ; il a seulement adopté la forme d'annales, choisie par cet historien. Persuadé qu'on ne peut offrir trop de leçons aux différens membres qui composent la société, l'abréviateur a respecté tout ce qui pouvoit former des citoyens utiles, et, dans cette vue, il s'est étendu sur les questions de droit public et d'administration générale; il a suivi, avec son auteur, le fil des grandes négociations ; il a donné le précis de divers traités, en mettant sous nos yeux les principales particularités des sièges et des combats, et a sur-tout examiné les causes des bons et des mauvais succès. Il a aussi conservé tous les articles que M. *de Thou* a consacrés à la mémoire de plusieurs savans françois et étrangers : c'est la partie de l'ouvrage dont les amateurs des lettres ont su le plus de gré à ce grand historien.

ROUBAUD. (l'abbé) — Son *Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*, est moins un amas de faits qu'un recueil d'observations philosophiques sur le génie, les mœurs et les arts des nations : elle présente par-tout un fonds intéressant de morale et de politique ; les révolutions et les évènemens y conduisent à la connoissance des hommes, des lois et des gouvernemens.

Millot. (l'abbé) — On doit avoir la plus grande obligation à l'abbé *Millot* d'avoir resserré dans ses *Elémens d'histoire générale, ancienne et moderne,* en neuf volumes *in*-12, tant de faits célèbres et de connoissances intéressantes. Ce livre, purement écrit, est fait pour devenir un ouvrage classique; on n'en peut trop recommander la lecture dans les collèges. Il est absolument nécessaire aux personnes qui ne sont pas encore instruites, et il sera très-utile à celles qui le sont déja, en leur remettant devant les yeux le résultat de plusieurs années de lecture.

Dom Clémencet et dom Durand. — De tous les trésors littéraires dont les bénédictins ont enrichi le monde, je n'en connois point qui soit d'une utilité plus sensible et plus étendue que *l'Art de vérifier les dates des faits historiques, des chartres, des chroniques, et autres anciens monumens, depuis la naissance de notre Seigneur, etc.,* qui parut d'abord en un volume *in*-4°, ensuite en un volume *in-folio,* et enfin en trois volumes *in-folio.*

Les savans auteurs de cet ouvrage traitent d'abord de la chronologie des chartres, dans une dissertation claire, profonde et judicieuse. On y examine les différentes manières de compter les années et les dates, dont on se servoit anciennement. C'est-là précisément l'origine des difficultés qui se rencontrent à chaque instant, par rapport aux dates des chartres, des chroniques et des faits historiques. Ces difficultés, insurmontables pour tous les lecteurs, sont ici applanies et levées avec la plus grande netteté. On explique aussi toutes les différentes marques qui caractérisent l'année où une chartre

a été donnée, et où un évènement est arrivé : ces marques sont les indictions, le cycle solaire, les épactes, etc.

Après la dissertation on trouve une table chronologique, qui renferme toutes les marques dont on vient de parler, et qui par là fournit un moyen facile de découvrir sans peine les véritables époques des évènemens et des chartres.

Cette table est suivie d'un calendrier perpétuel, ou de trente-cinq calendriers, dressés selon les trente-cinq jours où la fête de Pâques peut tomber, c'est-à-dire, depuis le 22 de mars jusqu'au 25 d'avril : au bas de ce calendrier est une liste des noms latins, françois ou gaulois, que nos anciens donnoient aux dimanches, aux fêtes et à certains jours de la semaine ou du mois. Cette portion de l'ouvrage, qui semble peu considérable, est néanmoins d'une importance infinie pour assurer la date des chartres.

La suivante est à mon gré la plus intéressante et la plus nécessaire, même aux gens du monde. On trouve d'abord une liste des papes, dans laquelle, outre le commencement et la fin de chaque pontificat, on rapporte la plupart des évènemens considérables qui regardent l'église. L'histoire civile vient après : les faits principaux qui peuvent faire connoître l'établissement des différentes monarchies, leurs révolutions, leur décadence, la suite des souverains qui les ont gouvernées, la durée de leur règne, leurs exploits les plus remarquables, leurs alliances, etc. sont rangés dans chaque classe, et forment une espèce d'histoire universelle. On s'est arrêté plus long-temps, comme de raison, sur l'histoire de France.

On est redevable en partie de cet excellent livre à

dom Maur d'Antine, bénédictin; il l'avoit commencé, et avoit fait la table chronologique et le calendrier perpétuel : la mort l'ayant surpris en 1746, deux de ses confrères, dom *Durand* et dom *Clémencet*, ont exécuté son plan. On ne peut trop accueillir un ouvrage dont la nécessité et la commodité se feront sentir à tous ceux qui y auront recours; c'est, pour ainsi dire, une bibliothèque entière, et il n'est point d'homme de cabinet qui n'ait à chaque instant besoin de le consulter.

Lenglet du Fresnoy. — Lorsque l'abbé *Lenglet* publia pour la première fois ses *Tablettes chronologiques de l'histoire universelle, sacrée et profane, ecclésiastique et civile, depuis la création du monde jusqu'à l'an* 1762, *avec des réflexions sur l'ordre qu'on doit tenir, et sur les ouvrages nécessaires pour l'étude de l'histoire*, il promit de profiter des critiques pour perfectionner son travail; il a tenu parole, comme on le voit dans la dernière édition de ce bon ouvrage, en trois vol. *in*-8°.

L'abbé *Lenglet* avoit retouché ses *Tablettes* d'un bout à l'autre, y avoit fait un grand nombre de corrections et d'additions, et les avoit mises dans un nouvel ordre. Depuis sa mort, plusieurs savans y ont ajouté des choses importantes.

Tout le monde a reconnu l'utilité de ce livre, soit pour diriger ses lectures historiques, soit pour se les rappeler, par le moyen des tables chronologiques qui renferment les évènemens et la succession des princes, depuis la création jusqu'à nos jours, et celle des personnages qui se sont distingués dans les sciences et les beaux-arts.

DREUX DU RADIER. — L'*Europe illustre, ouvrage contenant les portraits et les vies abrégées des souverains, des princes, des ministres, des généraux, des magistrats, des prélats, des savans, des artistes et des dames qui se sont distingués en Europe depuis le quinzième siècle jusqu'à présent,* en six volumes *in*-4°, est peut-être la collection de cette espèce la plus étendue qui ait encore paru : elle renferme les portraits et les vies abrégées de ce que l'Europe a de plus grand en tout genre depuis plusieurs siècles. On n'a rien épargné pour la rendre précieuse. Les portraits sont gravés par les plus habiles maîtres : on y reconnoît le burin de MM. Will, Ficquet, Schmitt, Balechow, Dupuis, Tardieu, Sornique, du Cange, tous artistes justement estimés.

VITTORIO SIRI. — Les évènemens qui se sont passés sur le théâtre de l'Europe pendant l'espace de quinze années, forment un tableau intéressant, qu'on peut contempler avec plaisir dans le *Mercure* de *Vittorio Siri*, conseiller d'état, historiographe de sa majesté très-chrétienne, *contenant l'histoire générale de l'Europe depuis* 1640 *jusqu'en* 1655, traduit de l'italien par M. Requier.

Le même M. Requier a aussi traduit de l'italien de *Vittorio Siri*, les *Mémoires secrets tirés des archives des souverains de l'Europe*. Le principal but que l'auteur s'y propose est de dévoiler ce qu'il y a de plus mystérieux dans la conduite des souverains, en montrant à découvert les ressorts les plus délicats employés à faire mouvoir les empires. Les cabinets des rois et des républiques sont le trésor ordinaire où il puise ; et les

dépêches de ceux qui tiennent les rênes des états, ainsi que celles de leurs ministres, lui fournissent les matériaux dont il forme son édifice.

D'AVRIGNY. — Un de nos meilleurs ouvrages historiques, dont le mérite est reconnu depuis long-temps, et que je trouve encore fort supérieur au succès constant qu'il a parmi nous, c'est celui du P. *d'Avrigny*, jésuite, intitulé *Mémoires pour servir à l'histoire universelle de l'Europe, depuis* 1600 *jusqu'en* 1716, *avec des réflexions et remarques critiques*, en quatre volumes *in*-12, et ensuite en cinq volumes.

Je ne connois point de mémoires plus utiles, plus instructifs, plus agréables. On ne trouve nulle part autant de faits rassemblés, par rapport à l'espace de temps que l'auteur embrasse. Ce n'est ni un simple extrait, ni une pure compilation, ni un abrégé superficiel; ce sont des vues, des réflexions, des examens, des raisonnemens sur ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe pendant cent quinze années.

MAUBERT. — Il étoit bien important qu'un homme se chargeât du soin pénible d'examiner les différens traités, de pénétrer les vues des puissances, de discuter les motifs de leur conduite et le manège des négociateurs, et qu'il nous en traçât un tableau fidèle.

Voilà ce qu'a exécuté un homme laborieux, dans l'*Histoire politique du siècle, où se trouvent en ordre, et sous tous leurs rapports différens, les intérêts, les vues et la conduite des principales puissances de l'Europe, depuis la paix de Westphalie en* 1648, *jusqu'à*

la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748 inclusivement, avec des détails sur les opinions des plus habiles négociateurs, le caractère et le manège des plus fameux politiques, et le précis de tous les traités négociés entre les cours depuis cent ans ; le tout appuyé des preuves de fait et de raisonnement, et de la citation des actes, mémoires et relations sur les points contestés ou peu connus, un volume *in*-4°.

Chevreau, Dupin, Vallemont. — Quand on a les livres que nous venons de citer, on peut se passer des *Abrégés* de *Chevreau*, de *Dupin*, de *Vallemont*, etc. etc. La plupart de ces auteurs ont manqué leur objet en voulant trop embrasser, et ils ont passé trop légèrement sur des faits dignes de l'attention de la postérité.

---

§. II.

Histoire ancienne.

Hérodote. — On a dit que l'histoire de chaque nation commençoit par des fables ; cela est vrai, sur-tout de l'histoire ancienne. Les contes des oreilles de Smerdis, du cheval de Darius, tant d'oracles menteurs, tant de fausses prédictions, tant de miracles qui choquent le sens commun, ont fait appeler *Hérodote* le père du mensonge, ainsi que de l'histoire.

Cet écrivain fut placé par les Grecs à la tête de leurs historiens, et c'est par lui que vous devez commencer vos lectures. Son ouvrage s'étend depuis Cyrus, premier

roi de Perse, jusqu'à la bataille de Mycale, sous le règne de Xerxès. Il en fit une lecture publique dans une assemblée de toute la Grèce aux jeux olympiques. Les Grecs, touchés de la douceur et de la facilité de son style, donnèrent le nom des neuf muses aux neuf livres de son histoire. Les Grecs et les Persans ne sont pas son unique objet : il fait connoître tout ce qu'on savoit alors des Égyptiens, c'est-à-dire, beaucoup de fables puériles, dont quelques unes en imposent à l'imagination. *Hérodote* étoit d'Halicarnasse ; il voyagea pour s'instruire, et à son retour il rendit des services importans à sa patrie. Elle fut ingrate, et l'envie le fit exiler à Thurium, ville de la grande Grèce, où il termina ses jours, quatre siècles avant Jésus-Christ. Son *Histoire* a été assez mal traduite en françois par du Ryer. M. Larcher en a donné une traduction plus fidèle en 1786, en sept volumes *in*-8°.

Les meilleures éditions d'*Hérodote* ont été données par Gronovius, 1715, *in-folio ;* par Wesselingius, Amsterdam, 1763, *in-folio ;* et Glascow, 1761, en neuf volumes *in*-8°.

THUCYDIDE. — Après lui vint *Thucydide*, né à Athènes, dans la soixante et seizième olympiade. Étant encore fort jeune, il assista aux jeux olympiques où Hérodote fit la lecture de son histoire ; il y prit tant de plaisir, qu'il en versa des larmes. Un goût si vif annonçoit ce qu'il devoit être un jour : il entreprit d'écrire l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse ;* il recueillit de toutes parts des mémoires, et en acheta à grands frais ; enfin son histoire fut conduite jusqu'à la

vingtième année de la guerre. Théopompe et Xénophon la continuèrent pour les six autres années qui restoient. Cet écrivain est plein de feu et d'énergie. Il y a plusieurs modernes qui lui donnent la prééminence sur *Hérodote*, pour le mérite de la composition. D'Ablancourt l'a traduit en françois, trois volumes *in*-12.

Les éditions les plus estimées de son histoire sont celle d'Amsterdam, *in-folio*, 1731, en grec et en latin; celles d'Oxford, 1696, *in-folio*, et de Glascow, 1759, huit volumes *in*-8°.

XÉNOPHON. — Le célèbre *Xénophon* marcha sur les traces de ces deux grands historiens, et les égala. A son génie pour les lettres il joignit la qualité de bon capitaine. Il servit Cyrus le jeune dans son expédition pour détrôner Artaxerxe son frère ; mais cet ambitieux échoua, et perdit la vie dans le moment décisif. Dix mille Grecs, qui s'étoient attachés à sa fortune, retournèrent dans leur patrie, à travers mille dangers de toute espèce : *Xénophon* les commanda vers la fin de cette célèbre retraite, dont il a fait l'histoire. On lui suscita quelques chagrins à son retour ; ce qui ne l'empêcha pas de servir ensuite chez différens peuples. A la fin, il se retira dans une campagne aux environs de Lidde, où il se livra à de profondes études.

Nous avons d'abord de lui *la Cyropédie*, qui est l'histoire du fondateur de Perse; il composa ensuite celle du jeune Cyrus et de sa fameuse entreprise ; enfin il travailla à l'histoire grecque, qu'il reprit au temps où Thucydide l'avoit laissée : elle contient à peu près quarante-huit ans, depuis le retour d'Alcibiade dans la

Grèce, jusqu'à la bataille de Mantinée. *Xénophon* donna aussi plusieurs ouvrages sur des sujets historiques. Cicéron disoit qu'il lui sembloit que les muses eussent parlé par sa bouche. C'est un écrivain presque inimitable pour la douce simplicité de sa diction; et Quintilien lui applique ce qu'on disoit de Périclès, que la déesse de la persuasion résidoit sur ses lèvres. La version françoise que d'Ablancourt a donnée de son histoire, est la moins mauvaise que nous ayons.

Les meilleures éditions de *Xénophon* sont celles de Paris, 1625, *in-folio;* de Leipsick, 1763, quatre volumes *in-8°*; d'Oxford, 1703, en grec et en latin, cinq volumes *in-8°*; 1727 et 1735, deux volumes *in-4°* (ces deux volumes ne contiennent que *la Cyropédie, la Retraite des dix mille,* et *l'Eloge d'Agésilas*); et de Glascow, 1764, douze volumes *in-8°*.

POLYBE. — *Polybe* tient un rang distingué parmi les bons écrivains. Il apprit l'art de la guerre sous le fameux Philopœmen, et l'art de la politique sous son père, qui gouverna la république des Achéens avec beaucoup de gloire. Son histoire, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus considérable depuis le commencement des guerres puniques jusqu'à la fin de celle de Macédoine, a été écrite à Rome, mais en grec. Elle avoit quarante livres, dont il ne nous reste que les cinq premiers entiers, traduits en françois par dom Thuillier, bénédictin, et commentés par le célèbre chevalier Folard, en six volumes *in-4°*, 1727.

C'est de *Polybe* que l'on tient cette maxime célèbre, que la vérité est à l'histoire ce que les yeux sont aux

animaux ; que comme ceux-ci ne sont d'aucun usage dès qu'on leur a crevé les yeux, de même l'histoire, sans la vérité, n'est qu'une narration amusante et infructueuse.

La première édition de *Polybe* est de Rome, 1473, *in-folio*. Les meilleures sont celle de Casaubon, *in-folio*, à Paris, 1609; et celle d'Amsterdam, 1670, *cum notis variorum*, trois volumes *in*-8°.

Plutarque. — Les *Vies des hommes illustres grecs et romains*, par Plutarque, sont encore plus lues que l'*Histoire* de Polybe. Il étoit natif de Chéronée, dans la Béotie, pays fort stérile en esprit. Après avoir demeuré assez long-temps à Rome, il se retira dans sa patrie, où il exerça plusieurs charges. Ses écrits renferment des faits curieux et des maximes utiles. Dans ses *Vies des hommes illustres*, il ne flatte point ceux qui n'ont pas mérité d'être flattés; il juge les hommes sur les choses et non sur les apparences, sur les faits et non sur le bruit public. Il donne des éloges aux actions qui en méritent ; et il flétrit, sans acception de personne, le vice et le crime. Il peint l'homme au naturel, et jamais moraliste ne l'a mieux saisi. Il écrit avec force, mais sans ornement : de fréquentes comparaisons, mais quelquefois tirées de trop loin, animent ses peintures ; tout est clair et développé avec netteté, mais souvent avec trop d'étendue. Il n'est pas toujours heureux dans le choix des circonstances ni dans celui des réflexions : il ramasse beaucoup de minuties qui pouvoient être intéressantes dans le temps, et des bons mots qui ne renferment pas toujours beaucoup de sel. Dacier a traduit

les *Vies de Plutarque,* en huit volumes *in*-4°, Pari
1721, avec plus de fidélité que d'agrément. La versio
d'Amyot est plus recherchée. On a fait une édition d
la traduction par Dacier, en douze volumes *in*-12.

Les meilleures éditions en grec et en latin de *Plu-
tarque* sont celle de Henri Étienne, 1572, en trei
volumes *in*-4°, et celle de Maussac, Paris, de l'impr
merie royale, 1624, en deux vol. *in-fol.* Les *Vies* ont ét
réimprimées à Londres, 1729, en cinq vol. *in*-4°, auxque
il faut joindre les *Apophthegmes,* imprimés en 1741.

Arrien et Quinte-Curce. — *Arrien,* de Nicomédie
contemporain de Plutarque, fut son rival dans les sep
livres qu'il écrivit sur les expéditions d'Alexandre; his
toire d'autant plus estimable, qu'elle part de la mai
d'un écrivain qui étoit en même temps homme d
guerre et bon politique. *Quinte-Curce,* qui traita l
même sujet en latin, est plus rhéteur; celui-ci a ét
traduit par Vaugelas. Nous en avons deux autres tra
ductions: l'une, de l'abbé Mignot, en deux volumes *in*-8
a été publiée à Paris en 1781; l'autre, de Beauzée, e
deux volumes *in*-12, a paru en 1789.

Les éditions les plus recherchées de *Quinte-Curce* son
celles d'Elzevir, 1633, *in*-12; du P. le Tellier, jésuite
ad usum delphini, Paris, 1678, *in*-4°; des *variorum*
in-8°, deux volumes, Amsterdam, 1708; de Delft
1724, deux volumes *in*-4°. Il y en a une, conférée su
les manuscrits de la bibliothèque nationale en 1756, *in*-12
chez Barbou, avec les supplémens de Freinshemius
Les curieux recherchent aussi l'édition de Venise, *in-
folio,* 1470.

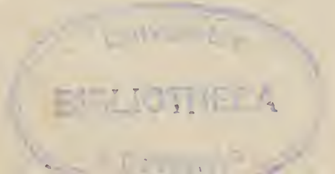
Les sept livres de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, par *Arrien*, ont été imprimés à Leyde, en 1704, *in-folio*, à Amsterdam, *cum notis variorum*, en 1757, *in*-8°.

Elien. — Le *Recueil des histoires diverses* d'*Elien* est très curieux, et l'auteur mérite d'être mis au rang des écrivains les plus agréables de l'antiquité. Il y a rassemblé des particularités de l'histoire des différens peuples ; des anecdotes sur leurs usages, sur leurs mœurs ; des traits singuliers sur les personnages célèbres dans tous les genres.

Les éditions d'*Elien* sont celles de Leyde, 1701, *in*-8°, *cum notis variorum*; de Strasbourg, 1713, *in*-8°, plus ample que la précédente; d'Amsterdam, 1731, deux volumes *in*-4°, avec les savans commentaires d'Abraham Gronovius.

Nous avons encore de cet auteur une *Histoire des animaux*, faite avec beaucoup de soin, imprimée à Londres, 1744, en deux volumes *in*-4°. M. Dacier, de l'académie des belles-lettres, a traduit *Elien*, Paris, 1772, un volume *in* 8°.

Aulu-Gelle. — Son livre, que l'abbé de Verteuil a traduit en françois, en trois volumes *in*-12, et qui avoit échappé en grande partie aux ravages des temps et de la barbarie, a reçu une infinité d'éloges. S. Augustin, Érasme, Jules Scaliger, le P. Vavasseur, Bayle, et tous les savans, se réunirent pour en relever l'agrément et l'utilité, et le placer au nombre des livres classiques. Les doctes auteurs des dissertations rapportées dans les *Mémoires de l'académie des inscriptions*, et le



président de Montesquieu, le citent presque à chaqu
page ; et de tous les écrivains qui ont travaillé à l'his
toire ancienne de la Grèce ou de Rome, il n'en est pa
un seul qui n'ait lu les *Nuits attiques,* et qui n'en ai
profité.

Ce recueil est le fruit des lectures de l'auteur et d
ses entretiens avec les personnes les plus distinguée
par leur naissance, leurs emplois, leurs lumières, et leu
amour pour les belles connoissances. *Aulu-Gelle* avoi
coutume tous les jours de transcrire les morceaux in
téressans qu'il rencontroit dans une lecture immense
et qui lui paroissoient propres à former l'esprit ou l
cœur, ainsi que les dissertations littéraires, philosophi
ques, historiques ou critiques, qu'il entendoit dans l
commerce des savans.

Il est vrai que le style et la latinité d'*Aulu-Gelle* n'on
ni cette élégance ni cette pureté qui caractérisent l
siècle de Cicéron, d'Horace et de Virgile ; mais ce défau
dont on ne s'apperçoit point dans la traduction, n'em
pêche pas que sa manière de conter une anecdote
d'exposer une dissertation, ou d'examiner quelque poi
de philosophie ou de littérature, ne soit intéressant
vive, piquante, instructive, et à la portée du plus gran
nombre des lecteurs.

Ce qui rend sur-tout les commentaires d'*Aulu-Gel*
infiniment précieux aux connoisseurs, c'est qu'ils no
ont transmis des fragmens curieux et intéressans de pl
sieurs ouvrages de l'antiquité, dont nous ne connoisso
que les titres, et qu'on ne trouve que dans ce recueil

La première édition originale d'*Aulu-Gelle* parut e
1469, *in-folio.* Les autres éditions sont celle d

P. Proust, *ad usum delphini*, Paris, 1681, *in*-4°; celle de Gronovius, Leyde, 1706, *in*-4°. Il y a encore une édition d'Elzevir, *in*-12, de 1651.

ROLLIN. — La plupart des historiens dont nous venons de parler ont écrit en grec. C'est d'après eux que M. *Rollin* a composé son *Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes, des Perses, des Macédoniens et des Grecs.* Cet ouvrage a eu beaucoup de succès, parce que c'est la première compilation de ce genre qui ait paru dans notre langue. A mesure que le public s'est refroidi, on y a desiré un peu plus de cette sage critique, qui discute, qui examine, qui distingue le faux du vrai, l'incroyable du vraisemblable. Son style est coulant, harmonieux; mais est-il toujours pur? On y trouve quelquefois des fautes de langage, des expressions un peu trop familières, des circonlocutions languissantes, qui se ressentent de la précipitation avec laquelle ce professeur écrivoit. D'ailleurs, comme il étoit moins occupé à se faire une réputation d'habile écrivain que de citoyen utile, il profitoit volontiers du travail de ses prédécesseurs, et par cette raison son style est encore souvent inégal.

TAILHIÉ et LACOMBE. — L'abbé *Tailhié*, disciple de Rollin, a donné un abrégé de son *Histoire ancienne*, en cinq volumes *in*-12, qui a eu du succès; mais on préfère l'abrégé chronologique de la même histoire, par M. Lacombe, en un seul volume *in*-8°. Ce dernier n'embrasse pas un trop grand nombre d'objets, et ne passe

pas trop légèrement sur les choses dignes d'attention ; il est bien fait, ainsi que les autres ouvrages du même auteur.

Guyon. (l'abbé) — M. Lacombe a beaucoup profité de l'*Histoire des empires et des républiques depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ*, en douze volumes *in*-12, par M. l'abbé *Guyon*; ouvrage plus méthodique, plus exact, plus concis, et en même temps plus plein, que l'*Histoire ancienne* de Rollin, mais dont le style est moins doux, moins élégant et moins arrondi.

Mably. — On trouve beaucoup d'ordre, de précision, de méthode, dans ses *Observations sur les Grecs*; on y apperçoit un discernement fin, un jugement réfléchi, une politique éclairée, et la connoissance des hommes, jointe à une étude profonde de l'antiquité.

Ces *Observations* sont une suite de réflexions sur les mœurs, le gouvernement et la politique de la Grèce ; on y recherche les causes de sa prospérité et de sa décadence, de son élévation et de sa ruine.

Savérien. — Dans son *Histoire des philosophes anciens*, M. *Savérien* a partagé les philosophes dont il nous donne la vie, en différentes classes, selon les objets divers de leurs études et de leurs travaux. D'abord paroissent les métaphysiciens, les moralistes et les législateurs. Ensuite viennent les mathématiciens : Thalès, Pythagore, Anaxagore, Leucippe, Pythéas. Après eux marchent plusieurs chymistes et naturalistes : Aristote, Archimède, Hipparque, Pline, Ptolémée, etc. L'auteur donne le précis de la vie de ces grands hommes d'après les auteurs les plus estimés et les monumens

les plus authentiques. Il cite les savans où il a puisé ; il démêle avec discernement les opinions fabuleuses ou populaires sur tel philosophe, d'avec ce qu'en doit penser le lecteur judicieux. Il n'est aucun trait qui doive piquer la curiosité ou peindre l'homme, qu'il n'ait recueilli. A la fin de chaque vie se trouve, ou un tableau des maximes particulières de chaque sage, ou l'analyse des ouvrages qu'il a laissés. C'est sur-tout dans ces sortes de morceaux que M. *Savérien* fait paroître une variété de connoissances et une étendue d'érudition assez rare de nos jours : métaphysique, physique, méchanique, histoire naturelle, il rend compte de tout avec une précision et une sagacité qui méritent les plus grands éloges.

Pagi (l'abbé) et autres. — Quand on a lu tous ces auteurs, on peut se dispenser de lire ceux qui ont traité en particulier de chaque personnage. On ne doit pourtant pas négliger quelques morceaux bien écrits, tels que l'*Histoire de Cyrus le jeune et de la retraite des dix mille, avec un discours sur l'histoire grecque,* par M. l'abbé *Pagi*, 1736, *in*-12 ;

L'*Histoire de Philippe de Macédoine,* par M. l'abbé *Seran de la Tour,* 1740, *in*-12 ;

L'*Histoire de Philippe et d'Alexandre le Grand, rois de Macédoine,* par M. *de Bury,* 1760, *in*-4° ;

L'*Histoire de Pyrrhus, roi d'Epire,* par M. Jourdan, 1749, deux volumes *in*-12 ;

L'*Histoire d'Epaminondas, pour servir de suite aux Hommes illustres de Plutarque,* par M. l'abbé *Seran de la Tour, in*-12, Paris, 1730. C'est ce que cet auteur a fait de mieux.

L'*Histoire de Philippe, roi de Macédoine, père d'Alexandre le Grand,* par M. *Olivier,* de l'académie des belles-lettres de Marseille, Paris, 1740, deux volumes. Nul écrivain n'a si bien développé l'histoire du siècle de Philippe, les intérêts des peuples de la Grèce, leurs mœurs et leurs coutumes : mais son histoire manque d'art; les digressions sont trop fréquentes et quelquefois ennuyeuses. Le style n'est nullement historique ; il est en général sec et décousu : mais il y a des morceaux pleins de chaleur et des tours originaux.

L'*Histoire des Amazones,* par l'abbé *Guyon,* deux volumes *in*-12, Paris, 1741 ; livre exact et savant sur une matière singulière.

Linguet. — Le *Siècle d'Alexandre,* dont *Linguet* a donné une seconde édition, corrigée et augmentée, en 1769, volume *in*-12, est la première époque intéressante dans l'histoire de l'esprit humain. L'auteur la présente en philosophe, en critique, en historien : il jette un coup d'œil rapide sur les âges qui ont précédé le règne du vengeur de la Grèce, s'arrête un instant sur l'incertitude de la chronologie des temps anciens, sur les absurdités dont les écrivains ont rempli le vuide què laissent les faits ; il offre ensuite le tableau imposant des différens peuples connus avant Alexandre. Ce précis bien fait de l'histoire ancienne est très-satisfaisant ; la critique y est sagement employée ; la vie du prince qui domina son siècle est présentée d'une manière vive, et qui donne la fraîcheur et le piquant de la nouveauté à des évènemens déja bien connus. Il étoit à propos d'en rappeler plusieurs : *Linguet* s'est borné à ceux qui

étoient nécessaires, et a eu l'art de n'oublier ni faits, ni détails même curieux. Le gouvernement, les mœurs, les usages, les arts des anciens peuples de l'Asie et des Grecs, forment l'objet de la dernière partie de son ouvrage.

---

§. III.

Histoire romaine.

L'HISTOIRE, chez les Romains, ne fut d'abord autre chose que de simples annales. Le souverain pontife, pour conserver la mémoire des faits, rédigeoit sur des tables tout ce qui se passoit chaque année de plus éclatant, et il les exposoit dans sa maison, afin que le peuple eût la liberté de les consulter. Cet usage, aussi ancien que Rome même, dura jusqu'au pontificat de Publius-Mucius, et l'on appela cet tables les grandes annales. Malgré ces sages précautions, l'histoire reçut un grand échec lors de l'embrasement de Rome par les Gaulois, l'an 366 de sa fondation : les annales des pontifes périrent dans cette triste conjoncture ; et cette perte a obligé quelques savans de tenir pour suspect tout ce qui se trouve antérieur à cette date.

Il paroît évident que les historiens ont entouré de fables le berceau de Rome. On commence par nous dire, dit un homme d'esprit, que Romulus ayant rassemblé trois mille trois cents bandits, bâtit le bourg de Rome de mille pas en quarré. Or mille pas en quarré suffiroient à peine pour deux métairies ; comment trois

mille trois cents hommes auroient-ils pu habiter ce bourg ?

Quels étoient les prétendus rois de ce ramas de quelques brigands ? N'étoient-ils pas visiblement des chefs de voleurs, qui partageoient un gouvernement tumultueux avec une petite horde féroce et indisciplinée ?

Ne doit-on pas, quand on compile l'histoire ancienne, faire sentir l'énorme différence de ces capitaines de bandits avec de véritables rois d'une nation puissante ? Il est avéré, par l'aveu des écrivains romains, que, pendant près de quatre cents ans, l'état de Rome n'eut pas plus de dix lieues en longueur et autant en largeur. L'état de Gênes est beaucoup plus considérable aujourd'hui, que la république romaine ne l'étoit alors.

Ce ne fut que l'an 360 que Veies fut prise, après une espèce de siège et de blocus qui avoit duré dix années. Veies étoit auprès de l'endroit où est aujourd'hui Civita Vecchia, à cinq ou six lieues de Rome ; et le terrain autour de Rome a toujours été si stérile, que le peuple voulut quitter sa patrie pour aller s'établir à Veies.

Aucune de ses guerres, jusqu'à celle de Pyrrhus, ne mériteroit de place dans l'histoire, si elles n'avoient été le prélude de ses grandes conquêtes. Tous ces évènemens, jusqu'au temps de Pyrrhus, sont pour la plupart si petits et si obscurs, qu'il fallut les relever par des prodiges incroyables, ou par des faits destitués de vraisemblance, depuis l'aventure de la louve qui nourrit Romulus et Rémus, et depuis celles de Lucrèce, de Clélie, de Curtius, jusqu'à la prétendue lettre du médecin de Pyrrhus, qui proposa, dit-on, aux Romains d'empoisonner son maître, moyennant une récompense proportionnée à ce service.

Salluste. — Quoi qu'il en soit, ce furent des poètes qui furent les premiers historiens romains. Nævius donna un poème sur la première guerre punique, et Ennius versifia les annales de Rome : mais comme les ouvrages de ces écrivains n'existent plus, il faut parler du premier qui travailla dans ce genre avec un succès marqué ; c'est *Salluste*. Il écrivoit comme il pensoit, avec force. Il est plein de métaphores vives et hardies ; ses descriptions, ses harangues et ses portraits, sont d'un grand maître. On trouve dans tout ce qu'il écrit un air grand, un esprit juste, un sens admirable : mais il a le ton trop chagrin contre sa patrie, et trop mauvaise opinion des hommes. Son style est peut-être plus dur que fort, et sa brièveté lui ôte un peu de sa clarté. On l'a comparé à ces fleuves qui, ayant leur lit plus serré que les autres, ont aussi leurs eaux plus profondes, et portent des fardeaux plus pesans. Outre les *Guerres de Catilina* et *de Jugurtha* que nous avons, *Salluste* avoit fait une histoire générale des évènemens d'un certain nombre d'années, dont il nous reste, entre autres fragmens, plusieurs discours pleins d'une éloquence forte.

Le P. Dotteville, de l'Oratoire, Beauzée, et le président de Brosses, ont traduit cet historien en françois ; et le public se partage entre leurs versions.

Les plus anciennes éditions du texte de *Salluste* sont celle de Venise, de 1470, *in-folio*, et une autre, *in*-4°, imprimée à Paris vers le même temps. On cite comme les meilleures les suivantes : d'Elzevir, 1634, *in*-12 ; *cum notis variorum*, Amsterdam, 1674 et 1690, *in*-8° ; *ad usum delphini*, 1674, *in*-4° ; Cambridge, 1710, *in*-4° ; d'Amsterdam, 1742, deux volumes *in*-4° ; enfin

celle qui a été donnée par M. Philippe, en 1744 et 1761, chez Barbou.

César. — On voit, par le seul titre de *Commentaires*, que le dessein de *César* n'étoit pas d'écrire une histoire parfaite ; on ne doit les regarder que comme d'excellens mémoires dressés de sa main. L'élégante simplicité de son style a des graces inimitables : quoiqu'il soit précis, il n'a rien d'obscur ; et si l'on rencontre quelquefois de l'embarras dans sa diction, il faut supposer que les endroits où il est difficile de l'entendre ont été altérés.

Quant à la matière qu'il traite dans ses *Commentaires*, ce sont ses propres actions qu'il décrit ; et il ne rapporte guère d'évènemens qu'il n'ait vus. Il entre dans le détail de toutes ses guerres dans les Gaules, en Espagne, en Italie, dans la Grèce, en Égypte, dans l'Asie et en Afrique ; il enchaîne le lecteur par la vivacité de sa narration, et le force, en quelque sorte, de le suivre dans toutes ses expéditions militaires. Il nous a laissé sept livres de la guerre des Gaules, et trois livres de la guerre civile : il y a un huitième livre de la guerre des Gaules, par un certain Hirtius Pansa, qui a fait aussi un livre de la guerre d'Alexandrie, un de celle d'Afrique, et un troisième de celle d'Espagne. Tout cela s'imprime ordinairement avec ce qui est de *César* lui-même, parce qu'il est le héros de toutes ces guerres, et que d'ailleurs cet Hirtius étoit son contemporain, peut-être même un de ses secrétaires.

D'Ablancourt a traduit ces *Commentaires* avec négligence ; et son langage commence à paroître un peu suranné.

Les curieux recherchent la première édition des *Commentaires de César*, qui fut faite à Rome en 1469, *in-folio*; celle *cum notis variorum*, Amsterdam, 1697, *in-8°*; celles de Leyde, 1713, *in-8°*, et 1737, deux volumes *in-4°*; celle de Londres, *in-folio*, 1712; celle d'Elzevir, 1635, *in-12*; celle de Barbou, deux volumes *in-12*, 1757, qui est ornée de quatre cartes et d'une nomenclature géographique.

Denys d'Halicarnasse. — Les *Antiquités romaines* de *Denys d'Halicarnasse* ne sont pas des recherches pédantesques à la manière des compilateurs : c'est, à la lettre, une histoire romaine, qu'il commence *ab ovo Trojano*, et qu'il termine à la première guerre punique inclusivement. De vingt livres dont elle étoit composée, il n'en reste que les onze premiers, traduits par le P. le Jay, Jésuite, Paris, 1722, deux volumes *in-4°*, et par Bellanger, aussi en deux vol. *in-4°*, Paris, 1723: cette dernière version est plus estimée que l'autre. On trouve dans *Denys d'Halicarnasse* beaucoup de recherches, de jugement et de logique. D'ailleurs sa politique est, comme ses harangues, ennuyeuse, et sa narration traînante.

Les éditions les plus estimées de cet auteur sont celle de Sylburge, à Francfort, 1586, *in-folio*, et celle de Hudson, Oxford, 1704, deux volumes *in-folio*.

Appien. — *Appien* écrivit l'*Histoire romaine* en plusieurs livres. Nous n'avons aujourd'hui que les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de Mithridate, d'Espagne, d'Annibal, quelque chose sur celle d'Illyrie, cinq livres sur les guerres civiles, et quelques fragmens. Cet auteur paroît s'attacher principalement à la vérité

de l'histoire. On remarque qu'il copie quelquefois ses prédécesseurs.

La meilleure édition de l'histoire d'*Appien* est celle d'Amsterdam en deux volumes *in* 8°, 1670. La première version latine qui en parut fut imprimée à Venise en 1472, *in-fol.* Elle est rare.

Dion Cassius. — *Dion Cassius* fut aimé et honoré de plusieurs empereurs, dont l'estime étoit assez peu de chose, si l'on en excepte Pertinax et Alexandre. Il composa une *Histoire romaine* en huit décades ; mais ce qui nous en reste est peu considérable. Son style est noble et conforme à son sujet. Photius assure qu'il a imité Thucydide, mais qu'il est bien plus clair.

La meilleure édition de *Dion Cassius* est celle d'Herman-Samuel Reimar à Hambourg, 1750, deux volumes *in-fol.* en grec et en latin, avec de savantes notes ; on estime encore celle de *Leunclavius,* Hanau, *in-fol.* 1606.

Il y a en françois une traduction de *Dion Cassius,* par Pierre le Pesant de Bois-Guilebert, Paris, 1674, en deux volumes *in-12.*

Tite-Live. — Les trois derniers historiens dont nous venons de parler, ont écrit en grec : aucun de leurs ouvrages ne peut être comparé à l'*Histoire romaine* de *Tite-Live,* composée en latin. Cet écrivain a l'imagination belle, l'expression noble, une éloquence admirable. Il n'y a proprement que lui, parmi les historiens, qui ait éminemment l'art d'exciter les passions et de remuer les ressorts du cœur les plus cachés. Quintilien égale, sans balancer, *Tite-Live* à Hérodote pour le style et le mérite de la narration. Il écrivoit admirablement, sans contredit ;

mais sa crédulité révolte : il recueille tous les petits prodiges, les présages et les sottises de la superstition. Nous en avons une assez foible traduction en dix volumes *in*-12, par M. Guerin, ancien professeur de l'université de Paris.

L'édition de *Tite-Live* qui fut faite à Venise en 1470, est fort rare. Les éditions les plus estimées sont les suivantes : Elzevir, 1634, trois volumes *in*-12, auxquels on joint les notes de Gronovius, 1645, un volume ; *cum notis variorum*, 1665 ou 1679, trois volumes *in*-8° ; *ad usum delphini*, 1676 et 1680, six volumes *in*-4° ; celle de Drakenborch, 1738, sept volumes *in*-4° ; de Leclerc, Amsterdam, 1710, dix volumes *in*-8° ; d'Hearn à Oxford, 1708, six volumes *in*-8°. Crevier a publié une édition de *Tite-Live* en 1735, en six volumes *in*-4°, qui est enrichie de notes savantes : elle a été réimprimée en six volumes *in*-12.

Cornelius Nepos. — Quoique *Cornelius Nepos* se soit renfermé dans les bornes étroites d'un abrégé, il n'est inférieur à aucun des plus grands historiens ; il en est même très-peu qui intéressent si vivement l'esprit et le cœur. Il n'est point de vertu pacifique ou guerrière, civile ou sociale, qui n'y soit peinte avec les couleurs les plus vives et les plus naturelles ; et l'auteur semble n'avoir écrit que pour en inspirer le goût.

Il y a plusieurs versions françoises de cet historien. Celle du P. Legras, de l'Oratoire, est froide et prolixe ; mais elle est enrichie de notes utiles. L'abbé Vallart en a donné une nouvelle traduction en 1759, *in*-12 ; et l'abbé Paul en 1781, *in*-12. Les meilleures éditions de

cet historien sont celles *ad usum delphini*, Paris, Léonard, 1675, *in*-4°, donnée par Courtin; et celle dite *variorum*, *in*-8°, Leyde, 1734. Coustelier en a publié une en 1745, *in*-12 : elle est ornée des têtes des capitaines, gravées d'après les médailles et les anciens monumens; elle fut dirigée par M. Philippe.

Velleius Paterculus. — L'ouvrage de *Velleius Paterculus* est le modèle inimitable des abrégés, selon le président Hénault. Il avoit déja été traduit deux fois en françois : la traduction de J. Baudoin est oubliée, avec la plupart de celles qui ont été données anciennement des écrivains grecs et latins; les versions d'Amyot se sont seules soutenues. En 1672, Doujat, célèbre jurisconsulte, en donna une qui fut estimée, et qui a conservé encore une partie de sa réputation, peut-être parce que nous n'en avions pas d'autre. Celle de M. l'abbé Paul la relègue pour toujours à côté de celle de Jean Baudoin. Le nouveau traducteur s'est attaché à épurer, autant qu'il lui a été possible, le texte de son auteur, souvent altéré par le temps ou par la faute des copistes.

La plus ancienne édition de cet auteur est celle que Rhenanus publia en 1520. Depuis ce temps il en a paru un grand nombre d'éditions. Les plus estimées sont celles d'Elzevir, 1639, *in*-12; *ad usum delphini*, 1675, *in*-4°; *cum notis variorum*, Leyde, 1668, 1719, 1744, *in*-8°; Oxford, 1711, *in*-8°. Barbou en a fait une jolie édition en 1746, *in*-12, qui est due aux soins de M. Philippe; elle est enrichie d'une table géographique, d'un catalogue des éditions précédentes, et d'autres ornemens littéraires.

Recueil d'historiens latins.

Tous les anciens auteurs latins qui ont travaillé sur l'histoire romaine, composent une collection imprimée à Heidelberg, en 1743 et 1748, par les soins de M. Haurisius, professeur en histoire, et enrichie de notes par MM. de Klettenberg et Wildech, le tout en trois volumes *in-folio.*

Le texte de tous ces auteurs a été collationné sur les meilleures éditions et sur les manuscrits, de la manière la plus exacte ; les notes sont de la plus grande utilité : chaque tome se trouve enrichi d'une préface savante, dans laquelle on éclaircit et on corrige un grand nombre de choses relatives à l'histoire, à la chronologie et à la géographie. On s'est fait un devoir d'indiquer les meilleures éditions qui en ont été faites.

L'ouvrage entier est orné de figures, de statues, de médailles, de vignettes, de lettres grises, le tout en taille douce, au nombre de dix-sept cent cinquante, gravé sur cuivre par les plus habiles maîtres, et imprimé sur du papier royal fin; les caractères en sont choisis.

ROLLIN et CREVIER. — L'*Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium*, par *Rollin*, huit volumes *in*-4°, Paris, 1752, et continuée par *Crevier*, son disciple, est une production de la vieillesse de *Rollin*, et un ouvrage assez défectueux. Il y a des répétitions sans nombre, une morale longue et souvent puérile, et un défaut de philosophie qui n'est pas excusable dans le siècle où nous vivons. Il étoit

pardonnable aux historiens romains d'illustrer les premiers temps de la république par des fables ; mais il n'est plus permis de les transcrire, que pour les réfuter. Tout ce qui est contre la vraisemblance peut au moins inspirer des doutes, et l'impossible ne doit jamais être écrit. Le caractère principal de l'*Histoire* de *Rollin* est ce zèle décidé pour les bonnes mœurs, qui caractérise tous ses écrits : il connoissoit d'ailleurs l'antiquité en homme de goût ; mais que pouvoit-on attendre d'un vieillard qui écrivoit vîte à quatre-vingts ans ?

Quoique *Crevier* se soit proposé cet homme pour modèle, il ne le suit pas exactement en tout ; mais il le copie d'assez près pour avoir part aux éloges accordés à ce professeur et aux critiques qu'on a faites de ses ouvrages, et en particulier de l'*Histoire romaine*. On ne peut cependant reprocher au continuateur aucune de ces fréquentes incursions que son maître faisoit de temps en temps sur les terres de ses voisins, ni de s'être enrichi, comme lui, des dépouilles qu'il en rapportoit. Outre que *Crevier* est plus réservé, il est encore moins prolixe, moins chargé de réflexions, que *Rollin ;* il laisse du moins quelquefois à ses lecteurs le plaisir d'en faire eux-mêmes. Mais ce dernier l'emporte infiniment sur son continuateur par l'agrement du style, le choix des détails, et l'art de rendre intéressant tout ce qu'il traite. *Crevier* s'appesantit un peu trop sur des choses qui n'en valent pas la peine, et il s'arrête quelquefois à des détails peu dignes de la gravité d'une grande histoire.

Catrou et Rouillé. — L'*Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'année* 705, par les

PP. *Catrou et Rouillé,* jésuites, en vingt volumes *in-4°* et *in-12*, est faite avec plus d'exactitude que celle de *Rollin :* mais les auteurs ne savent pas narrer ; ils chargent leur style d'ornemens peu convenables à l'histoire, et cette profusion de fleurs déplacées alonge le récit sans l'embellir.

TAILHIÉ. (l'abbé) Ce compilateur a profité de ce qu'il y avoit de meilleur dans Rollin et dans Catrou, et en a composé son *Histoire romaine,* avec des réflexions critiques, politiques et morales, en quatre volumes *in-12.*

MACQUER. — Cet écrivain a consulté les mêmes historiens dans ses *Annales romaines,* ou *Abrégé chronologique de l'Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'aux empereurs, in-8°* ; livre très-bien fait, où l'on trouve une narration courte, rapide, dégagée de détails minutieux, pleine de traits mémorables enchaînés avec méthode, et semée des meilleures réflexions que Saint-Évremont, Montesquieu et l'abbé de Mably, ont faites sur les progrès et la décadence de Rome.

DE VERTOT. — Qui ne connoît l'*Histoire des révolutions de la république romaine* par l'abbé *de Vertot?* C'est une des productions de notre langue qui en a le plus répandu la gloire. Le style en est rapide, pur, élégant et naturel. Personne n'attache plus que lui, et ne donne plus de chaleur à sa narration. On est fâché, dit Linguet, de le voir finir son livre à l'anéantissement de la république, et le terminer par l'éloge d'un usurpateur.

Laurent Échard. — Cet auteur anglois a écrit, dans sa langue, une *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la translation de l'empire par Constantin*, traduite en françois par Daniel de la Roque; revue pour le style, corrigée et publiée par l'abbé Desfontaines, à Paris, 1728, six volumes *in*-12. Cet abrégé est tronqué et fautif, suivant Voltaire; mais le défaut de bons ouvrages en ce genre lui a donné beaucoup de cours en France et en Angleterre. L'auteur y a transporté les principaux traits de l'histoire romaine, et y a fait entrer aussi de petites digressions sur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de finesse. L'abbé Guyon a donné une continuation de Laurent *Echard*, en dix volumes *in*-12: les faits y sont arrangés avec ordre, la narration est simple et naturelle, le style assez pur. Cette histoire a été réimprimée en Hollande et à Avignon, en douze volumes.

M. Palissot. — Il y a une *Histoire de quelques rois de Rome*, composée en italien par le marquis Virgile Malvezzi. Cet auteur écrivoit en 1630, et son ouvrage est estimé dans sa nation. Ce livre tomba entre les mains de M. *Palissot*, qui apprenoit l'italien; et il se mit à le traduire: mais, justement blessé de tous les défauts de son original, il prit le parti de s'en écarter. Ce n'est que dans la vie de Romulus qu'il a conservé le plan et quelques passages de l'histoire ultramontaine. C'est moins pour écrire des faits, que pour avoir lieu de faire des réflexions, que cet ouvrage a été entrepris. En effet, l'histoire ancienne ne peut guère être rajeunie, pour ainsi dire, que par des remarques de morale et de

politique sur les évènemens et sur le caractère des peuples. Les réflexions de M. *Palissot* sont en général hardies, quelquefois neuves, toujours rendues par une expression forte.

Montesquieu. — Après avoir parcouru les histoires générales, il ne faut pas négliger quelques morceaux particuliers, parmi lesquels je placerai d'abord les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence.* Un assez petit volume a suffi à M. de Montesquieu pour développer un tableau si intéressant et si vaste. Comme l'auteur ne s'appesantit point sur les détails, et ne saisit que les branches fécondes de son sujet, il a su renfermer en très-peu d'espace un grand nombre d'objets distinctement apperçus et rapidement présentés, sans fatigue pour le lecteur : en laissant beaucoup voir, il laisse encore plus à penser; et on auroit pu intituler son livre, *Histoire romaine à l'usage des hommes d'état et des philosophes.*

Gibbon. — Cet auteur anglois a traité, avec beaucoup plus d'étendue que Montesquieu, une partie du même sujet, sous le titre d'*Histoire de la décadence et de la chûte de l'empire romain*, dont nous avons une traduction en françois, en dix-huit volumes *in*-8°. Les réflexions de l'auteur sont justes, ses observations fines, ses vues profondes, sa marche libre et dégagée; il se rend maître de la matière qu'il traite; il lui donne une forme qui est à lui; et d'un fonds qui paroît épuisé il tire une infinité de choses neuves et piquantes.

On a reconnu dans le traducteur, M. Leclerc de

Septchênes, un style pur et élégant, de l'aisance, de la noblesse. Ceux qui ont vu l'original assurent que l'historien anglois n'a point à se plaindre d'avoir rien perdu, ni pour la justesse des pensées, ni pour le brillant de l'expression.

Anonyme. — Je connois peu d'ouvrages de quelque étendue sur les Romains, qui soit plus utile, plus réfléchi, mieux développé, que l'*Histoire du Tribunat*, qui commence à la création de cette fameuse magistrature, l'an de Rome 261, c'est-à-dire, environ 491 ans avant notre ère, et continue jusqu'à l'époque de la réunion de cette puissance à celle du trône impérial, sous Auguste. Par conséquent cet ouvrage met entre les mains du lecteur le fil de tous les grands évènemens de la république, et découvre les sources des révolutions, des troubles et des dissentions qui ne cessèrent d'agiter les Romains, depuis l'établissement du consulat jusqu'à l'extinction de la liberté.

Un autre genre de beauté de ce livre, c'est le grand nombre de portraits des plus illustres Romains, tracés d'une main ferme, tels que les Cincinnatus, les Coriolan, les Gracques, etc. Quoiqu'on remarque dans le style quelques taches légères, échappées à la plume d'un écrivain occupé des objets les plus importans, la diction en général est noble, vive, et pleine d'intérêt. L'auteur marche rapidement à son but, sans s'arrêter aux grands évènemens militaires, pour lesquels le commun des écrivains a un goût si décidé, parce que ces évènemens ont toujours un certain brillant qui couvre des vuides et des défauts réels dans le tissu historique. Cette bonne

production ne peut être que le fruit d'une plume savante, exercée, sage, et faite pour peindre des siècles si fameux.

Bridault. — Les *Mœurs et Coutumes des Romains*, par *Bridault*, deux volumes *in*-12, dont il a paru deux éditions, l'une en 1753, et l'autre en 1757, ne sont ni un abrégé ni une répétition de ce que contiennent les grandes histoires romaines : c'est un tableau général des usages de Rome les plus singuliers et les plus curieux; et comme c'est principalement l'instruction de la jeunesse que l'auteur a eue en vue, il mêle à tous les articles des réflexions particulières, dont le but est d'inspirer à ses jeunes lecteurs l'amour de la religion et de la vertu.

M. de Fontanelle. — L'*Essai sur le feu sacré et les Vestales*, par M. *de Fontanelle*, brochure *in*-8° de cent dix pages, à Paris, chez le Jay, est ce que nous avons de plus complet en notre langue sur cette matière. L'auteur présente l'origine de cette espèce de religion, qui ne devint idolâtrie que dans la suite. Il la montre d'abord dans la Chaldée, où elle prit naissance, d'où elle se répandit chez les peuples voisins ; il la suit rapidement chez presque toutes les nations de la terre. Il s'arrête davantage sur ce qu'elle étoit chez les anciens Perses; ce qui lui fournit l'occasion de donner un précis de la vie et de la morale de Zoroastre. Après avoir parcouru les régions où le feu sacré fut allumé, l'auteur le suit dans la Grèce, dans l'Italie, et enfin à Rome; il offre alors l'histoire des prêtresses qui étoient chargées

de sa conservation. En parlant de leurs usages, de leurs réglemens, il montre les rapports qu'ils avoient avec d'autres plus anciens, et remarque les ressemblances qui se trouvent entre les vierges de Rome et celles du Pérou.

Auteurs divers.

On doit encore placer parmi les livres qui traitent des Romains, l'*Histoire de Scipion l'Africain, pour servir de suite aux Hommes illustres de Plutarque, avec les Observations de M. le chevalier de Folard sur la bataille de Zama,* par l'abbé *Seran de la Tour, in*-12, 1738.

L'*Histoire des deux triumvirats, depuis la mort de Catilina jusqu'à celle d'Antoine,* par *Citri de la Guette*, trois volumes *in*-12, dont le premier renferme l'*Histoire d'Auguste*, par *Larrey*. Ce recueil est digne d'être mis à la suite des *Révolutions* de l'abbé de Vertot.

L'*Histoire de la vie de Cicéron, tirée de ses écrits et des monumens de son siècle, avec les preuves et des éclaircissemens*, composée par l'abbé *Prévôt* sur l'ouvrage anglois de Midleton, 1743, quatre ou cinq volumes *in*-12. Cette traduction fut faite à la hâte : le style en est un peu négligé ; mais il a cette abondance et cette élégance qui est le caractère propre des écrits de l'auteur. Il renferme d'ailleurs d'excellentes choses; on n'y desireroit que plus de précision et de méthode.

L'*Histoire des Vestales, avec un Traité du luxe des dames romaines*, par M. l'abbé *Nadal*, *in*-12, Paris, 1725 ; ouvrage délicat et curieux.

L'abbé *de Mably,* auteur d'*Observations très-judicieuses sur les Grecs*, a donné aussi des *Observations*

sur les Romains : les unes et les autres sont profondément pensées, bien liées, remplies de vues et de conjectures heureuses.

---

§. IV.

Empereurs romains et le bas empire.

Tacite. — Le spectacle de la première république de l'univers, changée par un usurpateur en une monarchie immense, ne mérite pas moins notre attention que l'histoire de Rome naissante et de Rome conquérante. Il faut d'abord que vous recouriez aux originaux ; et les *Annales* de *Tacite* sont le premier ouvrage qui se présente. Il y avoit décrit les règnes de Tibère, de Caligula, de Claude et de Néron. Nous avons encore l'histoire de Tibère et de Néron, quelque chose sur Claude ; mais le reste n'est plus. L'empereur Tacite se faisoit honneur de descendre de cet homme célèbre. Il ordonna que ses ouvrages fussent répandus dans toutes les bibliothèques, et qu'on en fît tous les ans dix copies aux frais du public, pour les mieux conserver dans toute leur intégrité. Toutes ces précautions n'ont pas empêché qu'il ne s'en soit perdu une grande partie. *Tacite* se piquoit d'avoir écrit avec bonne foi, et de n'avoir eu en vue que de dire la vérité. Il creuse avec une rare sagacité jusqu'au fond du cœur humain ; il saisit les moindres nuances des passions, les petits ressorts des grands desseins, le manège sourd des cours, et le

véritable objet de leurs démarches. Aussi a-t-il été appelé le *Bréviaire des politiques.* Jamais historien ne pensa si profondément; mais peut-être qu'à force de vouloir expliquer tout, son imagination lui a fait quelquefois faire des systêmes. Il ne se défie point assez d'une certaine aigreur, pardonnable en quelque sorte à ceux qui, ayant long-temps vécu dans le monde, en viennent enfin à se persuader qu'ils n'y ont vu que des vertus feintes, ou des vices déguisés. Cette disposition lui étoit habituelle : elle perce à chaque instant dans son *Histoire;* peut-être même étoit-elle chez lui le fruit du caractère autant que de la réflexion. On apperçoit sans peine que son style étoit naturellement amer. Il avoit dans l'esprit plus de force que de légèreté. Son tempérament le rendoit plus propre à donner un coloris vigoureux à la satyre qu'à se perdre dans les fadeurs du panégyrique; or la constitution physique d'un homme entre pour beaucoup dans sa façon de voir et de présenter les choses. On lui reproche encore d'être obscur et enveloppé. Il vouloit être concis, et dire beaucoup en peu de mots. Il a parfaitement réussi à cet égard ; sa phrase est une sentence continuelle qui renferme un grand sens. En un mot, il fait penser ; et lors même qu'on ne l'entend guère, les efforts qu'on fait pour l'entendre ne sont pas inutiles.

Nous avons une édition complète des œuvres de *Tacite*, corrigée et enrichie de supplémens, par le P. Brotier, en quatre volumes *in*-4°.

Nous avons plusieurs traductions de *Tacite*. D'Alembert n'en a traduit que quelques morceaux, qui se trouvent dans ses *Mélanges de littérature.* La version

de l'abbé de la Bléterie est médiocre ; mais la traduction du P. Dotteville, de l'Oratoire, est celle qui approche le plus de cette précision, de cette sobriété de style, de cette économie de paroles qui rendent si difficile une excellente version de l'historien de l'empire romain.

Un autre traducteur des mœurs des Germains de *Tacite,* (M. Boucher, procureur au parlement) s'est imposé la loi d'être rigoureusement littéral, d'imiter jusqu'aux plus légères nuances du style de *Tacite*, de niveler exactement ses phrases sur celles de cet historien, de ne les ouvrir et de ne les fermer qu'au moment même où elles s'ouvrent et se ferment dans le texte qu'il traduit, de rendre même jusques à ses conjonctions et ses particules, et d'en tenir un fidèle compte, tant pour le nombre que pour leur arrangement loçal : qu'est-il résulté de cette bizarre tentative ? un françois barbare, un style incorrect, néologique, obscur, entortillé et sans liaison.

Nous ne devons pas oublier une traduction complète de *Tacite,* par M. Dureau de la Malle, en trois volumes *in*-8°, qui a paru depuis quelques années, et qui a eu un succès mérité.

Dion. — Cet auteur, qui a écrit sur les premiers empereurs, n'a pas marché sur les traces de Tacite ; c'est, dit l'abbé Lenglet, un rhéteur babillard, plutôt qu'un écrivain raisonnable. Il ne manque aucune occasion de placer dans son *Histoire* des discours, qui, sans donner une idée bien favorable de son éloquence, en font naître une très-désavantageuse de son jugement.

Suétone. — *Suétone* s'occupe à ramasser des anecdotes bien plus qu'à les choisir : il les raconte avec un

style aussi lâche qu'indécent; il les entasse sans examen et sans distinction. Il ne fait pas plus usage de la chronologie que de la critique. Il a des tableaux libertins, qui doivent dégoûter les honnêtes gens : il pouvoit peindre les vices et la débauche des empereurs avec plus de pudeur et de décence. Quelques personnes le regardent comme très-véridique; mais toutes les horreurs qu'il raconte ne sont guère croyables, quoiqu'elles puissent être vraies. M. la Harpe, M. Delille de Salles, sous le nom d'Ophellot de la Pause, en ont donné chacun une traduction, le premier en deux volumes, et le second en quatre.

Hérodien. — Cet historien grec nous a transmis, en huit livres, tout ce qui s'est passé depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à Gordien III. Il y a fort peu d'écrivains à qui cet auteur doive céder pour la pureté du style et pour l'arrangement des faits. L'abbé Mongault a traduit son histoire en françois avec autant de fidélité que d'élégance.

Les historiens qui vinrent après, n'ont pas le même mérite. Zosime, Procope, Agathias, auteurs grecs, se sentent de la décadence que le goût avoit éprouvée dans leur siècle. Le premier est plein d'aigreur. Le second est exact dans ce qui regarde les guerres de Bélisaire; mais il paroît aussi satyrique dans ses *Anecdotes* qu'il a été lâche et flatteur dans sa grande histoire. Le troisième n'est guère qu'un compilateur.

Tillemont. — On ne peut se dispenser de parcourir le savant ouvrage de M. de *Tillemont,* intitulé *Histoire*

des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'église, des persécutions qu'ils ont faites aux chrétiens, de leurs guerres contre les Juifs, des écrivains profanes et des personnes les plus illustres de leur temps, justifiée par les citations des auteurs originaux, avec des notes pour éclaircir les principales difficultés de l'histoire, en six volumes *in* 4°. Cet ouvrage va jusques vers le milieu du sixième siècle. L'auteur, non moins éclairé dans le discernement des sources que soigneux à les faire connoître, cite ses garans avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Les notes dont il accompagne la narration décèlent un critique habile; mais elles interrompent le récit, et rendent ce livre meilleur à consulter qu'à lire de suite.

Crevier. — L'*Histoire des empereurs romains, depuis Auguste jusqu'à Constantin*, par *Crevier,* en douze volumes *in*-12, a été presque entièrement puisée dans M. de Tillemont.

Linguet. — L'agrément qui manque à Crevier, on le trouvera certainement dans l'*Histoire des Révolutions de l'Empire romain, pour servir de suite à celle des Révolutions de la république,* par *Linguet,* deux volumes *in*-12.

M. de Bury. Son *Histoire de Jules-César, suivie d'une Dissertation sur la Liberté*, où l'on montre les avantages du gouvernement monarchique sur le républicain, est un ouvrage médiocre.

L'auteur auroit mis plus de force, de vivacité et de

précision dans son style, s'il eût emprunté la plume du héros dont il raconte les brillants exploits, les succès glorieux et la fin tragique. Ce n'étoit pourtant que par le mérite du style qu'une nouvelle vie de César pouvoit piquer la curiosité

LE BEAU. — L'auteur de l'*Histoire du bas Empire* est placé depuis long-temps par le public au nombre de nos bons écrivains. Son style est très-piquant; et aucune partie de son histoire ne se lit sans intérêt. Il abonde en réflexions fines, en expressions hardies et caractéristiques; il loue adroitement et à propos; chez lui, une ironie délicate livre souvent au ridicule des personnages que la postérité n'est plus obligée de respecter. Ses descriptions sont riches et pompeuses : en un mot, il a une manière qui lui est propre, et qu'il ne sera jamais aisé de copier. Des évènemens importans, présentés avec le détail des circonstances qui fait entrevoir la chaîne qui lie les effets avec leurs causes; des caractères bien dessinés, et dont les principaux traits résultent des actions mêmes des princes; une critique éclairée qui discute l'autorité des témoignages avant de s'y soumettre; ajoutez à tout cela un style pur, noble, orné autant qu'il est convenable, et toujours analogue à la matière : tel est le mérite particulier de l'histoire de M. *le Beau*.

L'ABBÉ DE LA BLÉTERIE. — Nous avons de cet auteur l'*Histoire de l'empereur Julien*, *in*-12, à laquelle il faut joindre la *Vie de l'empereur Jovien, avec la traduction de quelques écrits de l'empereur Julien*, en deux volumes

in-12, par le même. Ces deux histoires sont écrites avec exactitude et avec sagesse. L'auteur tient un milieu entre le fanatisme qui avoit dégradé Julien au dessous de l'homme, et l'enthousiasme qui en avoit voulu faire un dieu.

FLÉCHIER. — On peut mettre aussi au rang des bonnes productions l'*Histoire de l'empereur Théodose le Grand*, *in*-4°. M. *Fléchier* la composa pour l'instruction du grand dauphin. Ce livre est écrit avec une sorte d'éloquence; et l'on y relève les grandes qualités de Théodose, sans cependant pallier ses défauts.

COUSIN. — Il faut ajouter à ces livres quelques ouvrages propres à faire connoître la décadence de l'empire romain. Vous pouvez mettre à la tête l'*Histoire de la ville de Constantinople depuis le règne de l'ancien Justin* (en 518, ou plutôt depuis Honorius et Arcadius en 395 et 407) *jusqu'à la destruction de cet empire par les Turcs* (en 1453), traduite par M. *Cousin*, président de la cour des monnoies, *in*-4°, Paris, 1672, huit volumes. Collection importante, qui renferme tous les auteurs originaux qui ont traité l'*Histoire bysantine.*

L'ABBÉ GUYON. — Au défaut du recueil précédent, on peut se contenter de la *Continuation de l'Histoire romaine de Laurent Echard jusqu'à la prise de Constantinople.* Qu'on ne s'imagine pas que ce soit ici une traduction : c'est un ouvrage qui est sorti de la plume de l'*abbé Guyon;* et comme il est fait avec méthode et avec exactitude, il a été réimprimé en province avec l'*Histoire d'Échard,* en douze volumes *in*-12.

Ville-Hardouin. — Il y a encore un excellent morceau d'histoire que je conseillerois de lire s'il étoit mieux écrit : c'est l'*Histoire de Constantinople sous les empereurs françois*, par Geoffroy de *Ville-Hardouin* et Philippe Mouskes, avec une *Histoire de Constantinople*, *depuis le treizième siècle jusqu'à la prise de cette ville par les Turcs*, par du Cange, *in-folio*, Paris, de l'imprimerie royale, 1657.

M. de Burigny — Je terminerai cette liste par l'*Histoire des révolutions de Constantinople*, 1750, trois volumes *in*-12. M. de *Burigny*, auteur de cet ouvrage, l'a travaillé avec soin. Les divers morceaux de l'*Histoire bysantine* ne forment pas un tout complet ; et les auteurs en sont ou flatteurs ou passionnés. On a réuni les faits dans cette histoire ; et on les a dépouillés de tout ce que la passion ou l'ignorance y avoient mêlé.

---

§. V.

Histoire générale de France.

Il est des savans bizarres, qui s'épuisent en recherches sur des nations inconnues, et qui négligent l'histoire de leur propre patrie. La première étude d'un homme du monde doit être l'histoire de son pays ; mais pour la faire avec succès, il ne faut pas embrasser trop d'objets, ni s'appesantir sur trop de livres. Nous ne parlerons donc que de nos principaux historiens.

Dupleix. — Scipion *Dupleix* donna une *Histoire générale de France depuis Pharamond jusqu'en* 1646, Paris, 1648, 1650, 1654, 1663, six volumes *in-folio*. Quoique cet auteur écrive languissamment et d'une manière diffuse, cependant son livre a été lu autrefois, et est encore recherché par quelques curieux. Il n'est pas même tout-à-fait à négliger, tant pour ses Mémoires sur l'histoire des Gaules, que sur l'histoire de Henri IV. Il avoit été à portée d'avoir des connoissances exactes sur ce prince. Il est quelquefois satyrique ; mais la satyre est, aux yeux de certaines gens, le sel de l'histoire.

Mézerai. — *Mézerai* écrivit, après Dupleix, une grande *Histoire de France* en trois volumes *in-folio*, qu'on ne lit plus, quoiqu'il y ait des choses curieuses ; et un abrégé qui est entre les mains de tout le monde. Cet écrivain n'étoit pas assez instruit, et ne vouloit pas se donner la peine de s'instruire ; il avouoit bonnement qu'il écrivoit d'après ceux qui avoient compilé avant lui : mais il aimoit la vérité, et la disoit avec une énergie qui lui fut quelquefois funeste.

Le P. Daniel. — Cet auteur, qui nous a donné aussi une grande *Histoire de France* et un *Abrégé*, a le style net et naturel ; la narration extrêmement dépouillée et liée. Ses réflexions sont sensées, mais communes ; et il paroît infiniment mieux instruit des affaires militaires, où un homme de son état se trompe presque toujours, que de celles du cabinet. C'est proprement l'*Histoire des guerres de France* qu'il nous a donnée, et non pas celle de la nation. On le loue d'avoir

débrouillé les deux premières races de nos rois ; et on le blâme d'avoir montré de la partialité sur la fin de la troisième. En général, sa narration manque de chaleur, son style de couleur et de force. Il n'est ni assez profond, ni assez hardi. Qu'il se trompe sur quelques noms, sur la position de quelques villes, qu'il prenne l'entrée de quelques troupes dans une ville ouverte, pour un siège, ces légères fautes ne sont presque rien, parce qu'il importe peu à la postérité, dit Voltaire, qu'on ait eu tort ou raison dans de petits faits qui sont perdus pour elle : mais on ne peut souffrir les déguisemens avec lesquels il raconte les batailles importantes. Au reste, il en est du *P. Daniel* comme de Mézerai ; son *Abrégé* est plus estimé que sa grande *Histoire;* et il faut choisir les dernières éditions de l'une et de l'autre, revues, corrigées et augmentées par le P. Griffet, son confrère. La grande *Histoire* est en dix-sept volumes *in-4°*, 1755, et l'*Abrégé* en douze volumes *in-12*.

LIMIERS. — *Limiers* a fait une suite de Mézerai, qu'on pourroit aussi consulter pour suppléer à l'*Histoire du P. Daniel.* Ce sont deux volumes *in-4°* de supplément, l'un pour le règne de Louis XIII, et l'autre pour celui de Louis XIV. Mais il est bon d'avertir que cette continuation est faite par un écrivain sans force et sans élégance.

LE GENDRE. (l'abbé) Quoiqu'inférieur pour la diction à Daniel, l'abbé *le Gendre* attache davantage dans son *Histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII,* à Paris, 1718, en trois volumes *in-folio*, et en huit volumes *in-12*. « C'est un des abrégés les plus exacts de notre

histoire, dit l'auteur du nouveau *Dictionnaire historique;* il est écrit d'un style simple et un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, et ne furent pas beaucoup recherchés. Ce fut moins la faute de l'auteur que du sujet. Quand on auroit la plume et la liberté du président de Thou, il seroit difficile de rendre les premiers siècles de notre monarchie intéressans. »

Velli. (l'abbé) — C'est pourtant ce qu'a tâché de faire l'abbé *Velli* dans son *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'au règne de Louis XIV*. Il prétend que la plupart de nos historiens n'ont donné que l'histoire des rois de France, et non celle de la nation. C'est principalement cette dernière qu'il s'est proposé de joindre aux annales des princes qui ont régné. L'auteur a rempli son plan. C'étoit un homme qui consultoit les sources, et qui citoit exactement ses autorités. Son style est sage et naturel, et ne manque pas d'une certaine chaleur.

La mort l'ayant surpris lorsqu'il travailloit au huitième volume de cet ouvrage, Villaret se chargea de le continuer; et il le fit avec succès: mais comme il s'abandonnoit quelquefois à sa verve, et qu'il aimoit les réflexions, il auroit alongé considérablement son travail, s'il avoit eu le temps de le finir. Il en étoit au règne de Louis XI, lorsqu'il mourut.

L'abbé Garnier, second continuateur de cet ouvrage, est moins brillant que Villaret, mais il est aussi moins verbeux; et il paroît avoir mieux saisi le plan de l'abbé *Velli*. Il en est actuellement au trente-deuxième volume.

Le principal défaut de ce continuateur, est de manquer de chaleur; qualité difficile à acquérir. Il a d'ailleurs presque toutes les autres parties nécessaires à un historien : la gravité de la diction, l'impartialité dans les jugemens, la sagacité à découvrir la cause des évènemens. On doit dire encore qu'il s'est corrigé de ce penchant pour les digressions et la morale, qu'on lui avoit reproché dans les volumes précédens.

Hénault. (le président) — Pour se rappeler les faits des grandes histoires, il est nécessaire de lire des abrégés. On n'en sauroit choisir de meilleur que l'*Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, par le président *Hénault*, si souvent réimprimé, et dont la dernière édition est en trois volumes *in*-8°.

Il n'est personne à qui ce livre ne puisse être de quelque utilité; les gens de guerre, les politiques, le magistrat, l'homme d'église, chacun y trouvera des choses propres à son état : faits militaires, traités politiques, loix civiles, réglemens ecclésiastiques, édits, déclarations, ordonnances, rien n'est oublié de tout ce qui peut nous rappeler des époques de tous les genres.

Mais ce qui fait le plus grand mérite de ce livre, et la principale gloire de l'auteur, ce sont des portraits, des réflexions, des remarques distribuées avec art, pour servir d'ornement à cet abrégé, et en dérober la sécheresse. C'est là comme l'ame qui donne la vie à un corps sec et aride par lui-même; et voilà proprement l'esprit du président *Hénault*.

Ce n'est donc point ici une de ces compilations prodigues de faits, avares de réflexions, dépourvues d'ordre

et de choix, vuides de recherches et de critique, dénuées d'esprit et de bon sens. Le président *Hénault* doit être regardé comme le créateur d'une nouvelle manière d'instruire ses contemporains et la postérité de ce qu'il importe de savoir sur une nation célèbre. Il a senti les défauts des grandes histoires et des abrégés. Les unes vous accablent sous le fardeau de leurs tomes multipliés, et ne produisent que l'affreux dégoût qui suit l'abondance; les autres vous désolent par leur sécheresse, et irritent les desirs, au lieu de les satisfaire. Il étoit réservé à cet académicien de réunir ce que les deux méthodes ont d'estimable ; d'allier à l'exactitude des annales, les graces de la diction; aux évènemens généraux, des détails intéressans ; à l'exposition nette des révolutions, le germe caché qui les a fait éclore; au tableau de chaque règne, les portraits des rois et des grands hommes ; les mœurs des courtisans et du peuple, à l'enchaînement des remarques fines ou profondes, et toujours justes.

Millot. (l'abbé) — L'ordre chronologique, qui isole les objets, empêche de lire de suite l'*Abrégé* du président Hénault : mais si on veut un livre où les matières soient plus liées, on peut lire les *Élémens de l'Histoire de France depuis Clovis jusqu'à Louis XV*, par l'abbé *Millot*, en trois volumes *in*-12, Paris, 1758.

Bertoud. (l'abbé) — Le recueil intitulé *Anecdotes françoises*, par l'abbé *Bertoud*, un volume *in*-8°, mérite de fixer l'attention par l'intérêt que l'auteur a su y répandre, en renfermant dans un seul volume de six

cents pages la plupart des choses qu'il n'est pas permis à un François d'ignorer.

Poullin de Lumina. — Cet auteur, dans son ouvrage sur les *Usages et Mœurs des François,* imprimé en 1765, en deux volumes *in*-12, a voulu suppléer au silence de la plupart de nos historiens, épargner à ses lecteurs de fouiller dans des sources souvent peu connues, et presque toujours rebutantes, et en faciliter l'étude à ceux qui sont doués de patience et qui veulent être instruits.

---

§. VI.

Histoires particulières de France.

Pelloutier. — Après qu'on a parcouru les histoires générales et les abrégés de ces histoires, il faut entrer dans quelques détails, et lire pour cela des livres particuliers. Nous citerons les principaux, sans nous astreindre à mettre des liaisons à des matières si disparates.

L'*Histoire des Celtes, et particulièrement des Gaulois et des Germains, depuis les temps fabuleux jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois,* par Simon *Pelloutier, in*-12, 1740, est un livre plein de recherches profondes, et un des meilleurs qu'on puisse lire sur une matière qui demandoit une érudition peu commune. Il a été réimprimé en 1770, à Paris, en trois volumes.

Dom Martin. — Le *Traité de la religion des anciens Gaulois, in-4°,* deux volumes, par dom *Martin*, bénédictin de Saint-Maur, est plein de remarques curieuses et intéressantes, et roule sur un sujet qui n'avoit été traité que fort imparfaitement; il n'a pas cependant été recherché autant qu'il méritoit de l'être.

Dubos. (l'abbé) — L'*Histoire critique de l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules,* par l'abbé *Dubos,* de l'académie françoise, 1743, deux volumes *in-4°*, et quatre volumes *in-12*, a séduit beaucoup de gens, dit le président de Montesquieu, parce qu'il est écrit avec beaucoup d'art, parce qu'on y suppose éternellement ce qui est en question, parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Si le système de l'abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire tant de volumes pour le prouver. Son opinion est que les peuples des Gaules ont appelé les Francs pour les gouverner. Quoique ce livre renferme des idées fausses, il prévient en faveur de l'étendue des connoissances de son auteur, qu'on ne peut qu'estimer, même en rejetant son système.

Montfaucon. (le P. de) — Les *Monumens de la monarchie françoise,* par le P. dom Bernard *de Montfaucon,* religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, *in-folio*, Paris, 1729, cinq volumes, amusent l'imagination du lecteur par un grand nombre de planches qui représentent les mœurs des François et leurs diffé-

rens usages dans tous les temps ; mais les explications ne sont pas aussi piquantes que les figures. Tout y est simple, tout y est uni ; mais cette simplicité est relevée par beaucoup d'érudition et de clarté.

Boulainvilliers. (le comte de) — Dans l'*Histoire de l'ancien gouvernement de la France, avec quatorze Lettres sur les parlemens ou états-généraux,* par le comte *de Boulainvilliers, in*-12, la Haye, 1727, l'auteur ne pensoit pas toujours comme les autres ; mais comme il étoit très-savant, il y a toujours à profiter avec lui.

Brunet. — L'*Abrégé chronologique des grands fiefs de la couronne de France, avec la Chronologie des princes et seigneurs qui les ont possédés jusqu'à leur réunion à la couronne,* par *Brunet*, peut servir de supplément à l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France* par le président Hénault : en un volume *in*-8°, 1759.

Une composition de cette nature exigeoit des soins, des lumières et des recherches : si elle a quelques défauts, c'est de n'être point assez étendue dans les faits historiques ; peut-être aussi l'auteur a-t-il manqué de mémoires instructifs sur cette matière. Nos historiens, uniquement attachés aux évènemens mémorables, ont négligé ces réunions si importantes et si nécessaires à développer. Un autre défaut qu'on trouve encore dans cet *Abrégé,* c'est un style peu châtié et des répétitions fréquentes, qui ne seroient point pardonnables dans tout autre ouvrage.

Bullet. — Les *Dissertations sur différens sujets de*

l'Histoire de France, par *Bullet*, volume *in*-8°, 1759, sont plus curieuses qu'utiles.

Dreux du Radier. — On a rassemblé sous une forme très-usée une partie de notre histoire dans trois volumes *in*-12, intitulés *Tablettes anecdotiques et historiques des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XV, contenant les traits remarquables de leur histoire, leurs actions singulieres, leurs maximes et leurs bons mots*, par *Dreux du Radier*. La plupart de ces anecdotes sont très-connues ; quelques autres sont peu intéressantes. Il y avoit un meilleur choix à faire.

Anonyme. — L'*Histoire des inaugurations des rois, empereurs et autres souverains de l'univers, depuis leur origine jusqu'à présent, suivie d'un précis de l'état des arts et des sciences sous chaque règne, des principaux faits, mœurs, coutumes et usages les plus remarquables des François, depuis Pepin jusqu'à Louis XVI*, contient des détails curieux. Il y a lieu peut-être de regretter qu'avec un titre si général, l'auteur se soit presque borné à ce qui regarde la France. Il y a à peine soixante pages employées pour les inaugurations de tous les autres souverains.

Le P. de Longueval. — L'*Histoire de l'église gallicane* est l'ouvrage de quatre savans jésuites qui se sont succédé dans ce travail, ordonné par le clergé de France. Celui qui a commencé, et auquel nous sommes redevables des huit premiers volumes, est le P. *de Longueval*, homme extrêmement laborieux, d'une profonde capacité,

d'un esprit supérieur, et versé dans tous les genres de littérature. Consumé par l'excès de son application, il a été remplacé par le P. de Fontenay, que le même travail a pareillement conduit au tombeau, ainsi que le P. Brumoi, qui lui avoit succédé.

Après ces tristes exemples, le P. Berthier n'a point craint d'entrer dans la même carrière, et de continuer ce fatal ouvrage. Les tomes neuvième et dixième, et la plus grande partie de l'onzième, sont du P. Fontenay; la fin de cet onzième tome et le douzième appartiennent au P. Brumoi, et les suivans sont entièrement du P. Berthier, digne successeur du P. de Longueval, dont il possédoit l'esprit, l'érudition et le bon goût. Le style du P. Berthier est par-tout soigné sans affectation, et élégant sans antithèses : à l'exemple des anciens, il mêle peu de réflexions dans son histoire, persuadé que c'est toujours au lecteur à lès faire lui-même. Il en fait néanmoins quelquefois ; mais ce n'est pas où il réussit le mieux.

Le P. Dubreul. — Nous avons un grand nombre de livres sur la ville de Paris ; mais presque tous, j'ose le dire, sont très-mal faits. Il n'y a que le P. *Dubreul*, bénédictin, et Sauval, dont les ouvrages méritent quelque estime, malgré les fautes et les omissions qu'on y trouve. Le P. *Dubreul* est sec et stérile sur tous les articles où il n'est point question d'églises et de couvens ; il se livre d'ailleurs un peu trop à des erreurs de tradition, à des préjugés ridicules.

Sauval. — *Sauval* étoit un homme très-savant : mais

il mourut avant que d'avoir pu rédiger les recherches qu'il avoit faites ; en sorte qu'on trouve fréquemment dans les trois volumes *in-folio* de ses *Antiquités de Paris*, des contradictions, des répétitions, et les mêmes faits rapportés de trois ou quatre façons différentes. La tournure de ses phrases est si louche, et son style en général est si obscur, qu'il est souvent impossible d'entendre précisément ce qu'il a voulu dire, avec quelque application qu'on le lise.

Piganiol. — *Piganiol de la Force* n'a fait que transcrire mot à mot Sauval : il alloit aussi dans les églises et les cimetières copier toutes les épitaphes, afin de grossir les volumes. On est d'ailleurs révolté du ton dur qu'il prend sans cesse, et des injures grossières qu'il dit à Germain Brice, qui avoit fait avant lui une description de Paris. Il est vrai que Brice a puisé dans de mauvaises sources, et qu'il se trompe souvent lorsqu'il s'avise de citer quelque trait historique : malgré cela on le lira toujours avec plus de plaisir que *Piganiol*, avec qui l'on parcourt Paris ennuyeusement.

Felibien et Lobineau. — L'ouvrage des PP. *Felibien* et *Lobineau*, bénédictins, est estimé des savans, à cause des pièces justificatives qui s'y trouvent, et des planches magnifiques dont il est orné.

Quelques autres écrivains, tels que Corrozet, Malingre, Colletet, Lemaire, l'abbé Desfontaines, Labarre, et l'abbé Antonini, ont donné des histoires et des descriptions de Paris, ou des abrégés des unes et des autres : mais leurs écrits, en général, trop étendus ou trop

succincts, ne satisfont point le lecteur. Il manque d'ailleurs à tous ces livres une partie essentielle, qui n'a point été saisie jusqu'à présent ; je veux dire cet esprit philosophique qui n'accumule point les faits, mais qui les choisit, qui les discute, et qui, par la façon de les présenter, les rend extrêmement piquans, et fait sortir de leur assemblage le génie et le caractère d'une nation.

Saint-Foix. — C'est sous ce point de vue qu'il faut lire les *Essais historiques sur Paris* de *Saint-Foix*, en sept volumes *in*-12. Ce livre intéresse, et par le style, et par le fond des choses. La seule manière dont elles y sont placées fait souvent épigramme, de même que chaque anecdote vaut une réflexion philosophique, et y supplée. Paris semble devenir un séjour encore plus intéressant, depuis qu'à chaque pas on peut s'y rappeler quelque évènement mémorable ou singulier ; et ce n'est pas l'unique fruit de ces *Essais*. Quelles lumières l'auteur ne répand-il pas sur les endroits les plus obscurs de notre histoire, les plus négligés par tous nos écrivains, et peut-être les plus intéressans pour nous ! C'est la voix du philosophe et du citoyen. Il ne déguise point les défauts de sa nation ; mais il s'intéresse à sa gloire. Quant aux mœurs des anciens Francs et des Gaulois, rien de plus agréable que de les comparer avec les nôtres, de juger combien les descendans l'emportent sur leurs pères dans les sciences, dans les arts, dans toutes les connoissances acquises ; et combien peut-être ils leur sont inférieurs du côté de la franchise, des mœurs, et de certaines vertus que les sciences ne donnent pas toujours, et ôtent quelquefois. Historien philosophe,

l'auteur n'écrit que pour rendre les mœurs plus douces et les hommes meilleurs. Cet objet perce à travers toutes ses réflexions et toutes ses recherches. Il peint par les faits ; et ces faits, mis à leur place, appuyés de circonstances négligées par tous les historiens, prennent sous sa plume une face nouvelle, et n'en acquièrent qu'un plus grand air de vérité. Son style, dépouillé de toute affectation, joint à la simplicité de l'expression la finesse des idées. L'auteur des *Graces* a trouvé l'art de jeter sur des faits obscurs et embrouillés la même clarté, la même élégance qui règne dans ses petits chefs-d'œuvre dramatiques. Il se fait lire, même dans les morceaux de pure discussion, avec le même plaisir que dans les traits qui font anecdotes.

Nous avons du même écrivain l'*Histoire de l'ordre du Saint-Esprit,* en deux volumes *in*-12.

De Longchamps. — Le *Tableau historique des gens de lettres,* ou *Abrégé chronologique et critique de l'histoire de la littérature françoise,* par l'abbé *de Longchamps,* n'est point, comme on pourroit le croire, un simple abrégé de *la France littéraire ;* il n'a d'autres traits de ressemblance avec l'ouvrage des bénédictins, que ceux qui naissoient indispensablement du sujet. Le plan et l'objet du nouvel auteur sont d'ailleurs très-différens.

Anonymes. — L'*Histoire littéraire des femmes françoises,* en cinq volumes *in*-8°, imprimés en 1769, est consacrée à la gloire d'un sexe à qui le célèbre citoyen de Genève refuse absolument le génie, mais à qui l'on

ne peut au moins contester des talens très-distingués, très-agréables, dans plusieurs genres de littérature, et prouvés par des succès durables. Les auteurs de cette collection ont rassemblé, dans cinq volumes, les noms de toutes les femmes françoises qui ont écrit, avec une analyse plus ou moins étendue de leurs ouvrages, et des jugemens sur leur mérite. Quand ces ouvrages sont bons, ce précis a l'avantage de remettre sous les yeux du lecteur ce qu'ils ont de plus précieux et de plus piquant; et quand ils sont médiocres ou mauvais, on en extrait les seuls endroits qui méritent d'être lus, et l'on en donne une idée.

Goujet. (l'abbé) — La partie historique d'un *Mémoire sur le collège* ci-devant *royal*, par l'abbé *Goujet*, en trois volumes *in*-12 et en un volume *in*-4°, 1758, et qui a pour objet l'établissement et les progrès de ce collège, n'occupe guère que la moitié du premier volume; le reste du livre, c'est-à-dire le second et le troisième tomes, avec la moitié du premier, présentent une vie abrégée de chaque professeur, et une notice assez détaillée de leurs ouvrages, depuis l'an 1530 jusqu'à l'année 1758.

De Sainte-Palaye. — L'*Histoire des Troubadours* est le fruit des travaux immenses de *Sainte-Palaye*, dans cette partie de la littérature, assez peu connue jusqu'à lui. Il n'est point d'homme de lettres qui n'ait lu ses excellens *Mémoires sur l'ancienne chevalerie;* les recherches qu'il a faites au sujet des troubadours ne sont ni moins profondes ni moins précieuses. Elles étoient ca-

pables d'effrayer la passion même du savoir. Il est venu à bout de recueillir jusqu'à quatre mille pièces, et les vies originales de plusieurs poètes ; mais la plus grande difficulté étoit d'entendre les troubadours. Ceux qui connoissent le provençal moderne, les trouvoient inintelligibles ; et de célèbres Italiens n'avoient pu en traduire quelques morceaux sans tomber dans de lourdes méprises. *Sainte-Palaye* a été obligé de se faire lui-même un dictionnaire, d'examiner et de comparer tous les mots, pour parvenir à saisir le sens de tout ce qui peut être interprété. Enfin on jugera du travail de ce savant, quand on saura que les pièces provençales, avec les variantes des différens manuscrits, ont quinze volumes *in-folio*, et qu'il en a fait huit volumes d'extraits, où ces pièces sont en partie traduites, et où chacune est désignée dans l'ordre alphabétique des auteurs, sans parler du glossaire, des tables, et d'une infinité de notes.

Millot. (l'abbé) — Sainte-Palaye n'ayant pu rendre public lui-même le résultat de ses recherches, et occupé d'un ouvrage d'érudition encore plus important, chargea de la rédaction de son *Histoire des Troubadours*, l'abbé *Millot*, qui prit sur lui le soin de donner au style une tournure plus libre et plus variée ; de choisir, d'arranger, de fondre les matières ; d'y mêler des réflexions, de supprimer les choses indifférentes, et de remédier, autant qu'il étoit possible, à cette ennuyeuse uniformité qui devoit être un des plus grands écueils de ce travail.

Il ne faut pas croire que l'*Histoire des Troubadours* n'ait pour objet que de satisfaire une vaine curiosité ;

elle est aussi très-utile à la connoissance des mœurs et des usages des siècles où ils ont vécu. Leurs pièces sont la plupart des peintures naïves de leurs sentimens, de leurs passions, de leur façon de voir et de s'exprimer. Le rédacteur de ces trois volumes y a recueilli celles qui lui ont paru les plus intéressantes, et y a joint, lorsqu'il a pu le faire, un abrégé de la vie des auteurs.

C'est d'ailleurs la première production raisonnable que nous ayons sur les poètes provençaux; et, sous ce point de vue, je la regarde comme un monument très-précieux: on y découvre l'origine de la poésie en Europe; car ce sont les Troubadours qui, par leur exemple, ont excité les premiers génies en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre, et même en Allemagne. La littérature doit avoir une éternelle obligation au savant infatigable et au judicieux rédacteur qui nous ont mis à portée de connoître cette première source de nos richesses poétiques.

Le P. Daniel. — Nous n'avons rien de plus profond ni de plus exact sur la *Milice françoise*, que l'histoire qu'en a tracée le P. *Daniel*; ses recherches en ce genre ont été aussi laborieuses que savantes. Mais le grand nombre de pièces justificatives dont il appuie les faits qu'il cite, les actes, les titres, les chartres, les relations de batailles, enfin les lambeaux de nos anciennes chroniques qu'il rapporte en entier, rendoient son ouvrage diffus et volumineux, et par-là même d'un usage peu commode pour les militaires, classe de lecteurs auxquels il étoit naturellement destiné. En dégageant le texte du P. *Daniel* de ce luxe d'érudition, il

en est résulté un abrégé intéressant. Malgré le grand nombre de retranchemens qu'on y a faits; on n'a rien omis d'essentiel touchant la formation, les accroissemens et les révolutions successives qu'a essuyées la milice françoise. On a observé dans la distribution des matières le même plan et le même ordre qu'a suivi le P. Daniel; et, comme le dit le rédacteur, on n'a fait qu'imiter la conduite d'un cultivateur intelligent, qui, dans un arbre touffu, élague les rameaux surabondans.

On peut rapporter à cinq ou six articles tous les objets traités dans l'ouvrage du P. *Daniel* : dans le premier, on voit la manière dont les armées se sont formées en divers temps, et les différentes espèces de troupes dont elles étoient composées; dans le second, les diverses manières dont on les rangeoit en bataille et dont elles combattoient; dans le troisième, l'attaque et la défense des places; dans le quatrième, l'histoire de tous les grades et de toutes les charges militaires; dans le cinquième, les différentes espèces d'armes offensives et défensives dont on s'est servi en divers temps; dans le sixième enfin, un grand nombre d'usages relatifs à la guerre, qui ont été observés dans les différentes époques de notre histoire, et qui s'observoient encore en 1721, qui est l'année de la publication de l'ouvrage du savant jésuite.

M. DE FORBONNAIS. — Le dessein de M. *de Forbonnais*, dans deux volumes *in*-4°, publiés en 1758, sous le titre de *Recherches et Observations sur les finances de France*, n'est que de rassembler les opérations de finance depuis la fin du seizième siècle jusqu'au commencement

de celui-ci ; d'examiner quel a été l'esprit de chaque ministère sous lequel elles se sont faites, le bien ou le mal qu'elles ont produit. Il commence par la définition de la finance, qu'il appelle l'art d'assigner, de percevoir et de répandre la portion d'intérêt qu'ont les souverains dans l'aisance publique : ce qui divise naturellement cette science en trois parties. La première est la connoissance des sources d'où le peuple tire les moyens de payer ce qu'il doit au souverain en proportion de ses facultés ; et c'est la partie profonde de la finance. La seconde a pour objet la portion dont chaque classe du peuple doit contribuer aux charges publiques ; la manière de l'exiger la plus conforme à la justice distributive, la plus convenable à la conservation des sources, et la moins dispendieuse pour les contribuables. On apprend enfin dans la troisième quelle est la méthode la plus propre à faire jouir avantageusement la société des sommes levées pour son maintien. C'est sous ces points de vue politiques que l'auteur envisage les faits tels que l'ordre historique les lui présente dans le cours de cent vingt-six années, qu'il partage en cinq époques.

Ce ne sont point de simples annales où l'on trouve décrites, dans l'ordre des temps, les principales opérations qui se sont faites pendant l'espace de cent vingt-six années : on y remonte aux grands principes de l'administration publique ; on les développe, on les approfondit. Les finances, considérées dans leurs sources primitives, tiennent toujours présent devant l'homme d'état le tableau de l'agriculture, des arts, du commerce et de la navigation dans les divers temps ; combinent leur influence sur les fortunes particulières et sur celle de

la société ; et, dans l'ordre de ce plan vaste et majestueux, les vues législatives viennent se ranger naturellement autour des faits et des évènemens, pour y porter la lumière.

Désormeaux. — Passons maintenant à quelques autres histoires particulières. *Désormeaux* a donné l'*Histoire de la maison de Bourbon,* Paris, 1772, trois vol. *in*-4°.

Joinville. — Nous avons de cet écrivain une *Histoire de S. Louis,* publiée en 1668, *in-folio,* par du Cange avec de savantes observations. Melot et l'abbé Sallier en donnèrent une nouvelle édition, aussi *in-folio,* en 1761.

Choisi. — L'*Histoire de France, sous les règnes de Saint Louis, de Philippe de Valois, du roi Jean, de Charles V, et de Charles VI,* par l'abbé *de Choisi,* parut en 1750, en quatre volumes *in*-12. Ces *Histoires,* imprimées séparément, ont été réunies, pour la commodité du lecteur.

Baillet. — L'*Histoire du démélé entre le pape Boniface VIII et Philippe-le-Bel,* par Adrien *Baillet, in*-12, Paris, 1718, est un ouvrage froid et sans intérêt ; il contient cependant des faits curieux.

Lussan. (mademoiselle de) — Un roi mineur ou en démence ; une reine voluptueuse et vindicative ; des princes du sang dissipateurs, ambitieux et cruels ; des seigneurs qui, à leur exemple, se portent à toutes sortes de licences ; des peuples séditieux et mutins ; des guerres civiles, des trahisons, des empoisonnemens, des assassinats : tels furent les maux funestes que fit éprouver,

pendant quarante-deux ans, à la France le règne le plus malheureux dont on ait conservé le souvenir. Le récit affligeant de toutes ces calamités a fourni à mademoiselle *de Lussan* la matière de neuf volumes *in*-12, sous le titre d'*Histoire du règne de Charles VI*. Il me semble que, sans rien omettre d'essentiel à son sujet, et même en y ajoutant toutes les anecdotes curieuses que mademoiselle *de Lussan* a dédaignées, elle auroit pu réduire son travail à moins de volumes.

Baudot de Juilli. — Nous avons de lui l'*Histoire de la vie et du règne de Philippe Auguste, roi de France*, Paris, 1702, deux volumes, et celle de *Charles VII*, 1697, également en deux volumes *in*-12. Si l'on confère son ouvrage avec les mémoires sur lesquels il dit avoir travaillé, on voit qu'il les a très-mal lus; qu'un grand nombre même des anciennes chroniques, dont il donne une liste à la tête de l'*Histoire de Charles VII*, lui ont été inconnues; que les faits qu'il en a tirés sont peu exacts et sans ordre, et qu'il n'est pas jusqu'aux noms propres qui ne soient entièrement défigurés.

Commines. — Nous avons sur Louis XI les *Mémoires* de Philippe *de Commines*, dont la meilleure édition est celle de l'abbé Lenglet, 1747, en quatre volumes *in*-4°. Cet historien, dit Juste Lipse, instruit par le maniement des affaires, et doué d'un bon sens naturel, voit tout, pénètre tout, découvre le fond des conseils, et sur cela donne de bonnes instructions. « Vous trouverez en mon Philippe *de Commines*, dit Montagne, avec ce beau naturel qui lui est propre, le langage doux et agréable d'une naïve simplicité, une narration pure, et en laquelle

la bonne foi de l'auteur reluit évidemment, exempte de vanité parlant de soi, et d'affection et d'envie parlant d'autrui. »

Duclos et mademoiselle de Lussan. — Ces deux auteurs ont écrit l'*Histoire de Louis XI;* le premier en trois, et le second en six volumes *in*-12. L'un et l'autre pèchent dans un point essentiel : il y a beaucoup d'erreurs dans leurs ouvrages, plusieurs faits reconnus pour faux, et d'autres qu'ils ont défigurés. Ils n'ont point remonté jusqu'aux sources. S'ils avoient consulté les chartres, qui sont le flambeau de l'histoire, ils y auroient puisé des lumières pour corriger les écrivains qu'ils ont copiés, et des faits nouveaux pour piquer la curiosité du lecteur.

Tailhié. (l'abbé) — L'*Histoire de Louis XII,* par l'abbé *Tailhié,* 1755, trois volumes *in*-12, est exacte ; mais le style de cet ouvrage est sans force.

Gaillard. — Dans son *Histoire de François Ier, roi de France,* en huit volumes *in*-12, qui ont paru en 1766, *Gaillard* a partagé toute la matière de son livre en plusieurs branches historiques. L'histoire ecclésiastique, l'histoire civile, l'histoire politique et militaire, l'histoire des lettres et des arts, au lieu d'être confondues et mêlées ensemble, font autant de parties distinctes. Les premiers volumes de son ouvrage contiennent l'histoire civile, politique et militaire ; l'histoire ecclésiastique, celle des guerres, et les anecdotes, c'est-à-dire l'histoire des femmes, des maîtresses et de la vie privée de François Ier, forment les derniers : les faits y sont trop longuement exposés ; et l'auteur, qui court perpétuellement vers

le bel esprit, écrit d'une manière guindée et jamais naturelle.

De Thou. — Pour ce qui s'est passé en France depuis François Ier jusqu'en 1608, nous avons l'*Histoire* du président *de Thou*, dont on a déja parlé. Des négociations importantes, différens voyages en Italie, en Flandre et en Allemagne, une étude sérieuse des intérêts des princes, des mœurs, des coutumes, de la géographie des pays qu'il parcourut, disposèrent le président *de Thou* à écrire cette belle histoire. Cet auteur a également bien parlé, dans son ouvrage, de la politique, de la guerre et des lettres. Les intérêts de tous les peuples de l'Europe y sont développés avec beaucoup d'impartialité et d'intelligence. Il entre quelquefois dans de trop grands détails ; mais la beauté de son style empêche presque qu'on ne s'apperçoive de ce défaut.

Davila. — L'*Histoire des guerres civiles de France*, par *Davila*, traduite du latin en françois par l'abbé Mallet, en trois volumes *in*-4°, 1757, seroit plus estimée, si l'auteur donnoit moins de louanges à son héroïne Catherine de Médicis. *Davila* sait attacher ses lecteurs par sa manière de circonstancier les faits, par la justesse de ses réflexions, et par l'art qu'il a de donner à son discours un fil et un enchaînement naturels. Comme cet historien étoit étranger, il n'est pas étonnant qu'il ait quelquefois défiguré les noms propres des villes et des hommes.

Anquetil. — L'*Esprit de la Ligue*, par *Anquetil*, 1767, trois volumes *in*-12, peut servir de supplément à

l'*Histoire des guerres civiles* de Davila. L'objet de l'auteur est de s'attacher plus aux causes qu'aux effets ; il écarte de son ouvrage tout ce qui n'a pas un rapport direct avec nos guerres civiles, et réunit dans un seul tableau leur commencement, leurs progrès et leur fin. Il développe l'esprit de cette faction, les ressorts qui l'ont fait agir ; il annonce qu'il a puisé dans les meilleures sources, en les comparant entre elles, en vérifiant les unes par les autres. Il poursuit son travail jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes ; c'est l'histoire du calvinisme en France, depuis sa naissance jusqu'à nos jours.

Ce tableau est très-bien ordonné, très-intéressant et très-bien peint : les causes qui ont produit tous ces effets sont développées avec ordre, avec précision, avec clarté ; les caractères des principaux personnages, il les puise dans leurs actions, dans leurs intérêts, dans leurs vues, dans leurs vices, dans leurs foiblesses, jusque dans les replis de leurs cœurs, et les rend de manière qu'on croit les voir et vivre de leur temps. Ce sujet, traité si souvent avant lui, est devenu neuf entre ses mains ; par-tout il instruit et se fait lire avec satisfaction.

Péréfixe. — Le règne de Henri IV a trouvé plusieurs historiens. Hardouin de *Péréfixe*, archevêque de Paris, publia une *Histoire* de ce prince, plusieurs fois réimprimée, en un volume *in*-12. La dernière et la meilleure édition est celle de Paris, 1749. Cette histoire n'est qu'un abrégé ; mais elle fait très-bien connoître Henri IV. On crut que Mézerai y avoit eu part ; mais ce dernier n'avoit point ce style touchant qu'on trouve dans l'ouvrage de *Péréfixe*.

De Bury — L'*Histoire de Henri IV*, par *de Bury*, en quatre tomes *in*-12 et en un volume *in*-4°, quoique plus étendue que celle de Péréfixe, ne l'a point fait oublier; on y trouve cependant cette simplicité, cette sagesse qui part d'un esprit juste et d'un cœur droit. Peut-être auroit-on desiré plus de précision, quelquefois plus de chaleur; mais c'est un tableau qui nous peint assez fidèlement Henri IV.

Prault. — Dans son ouvrage intitulé *l'Esprit de Henri IV*, volume *in*-12, *Prault* ne dissimule pas que la plupart des anecdotes, des saillies et des réparties heureuses qui entrent dans cette compilation, sont déjà connues : mais comme elles sont éparses dans différens écrits, le rédacteur a cru que le public les verroit avec plaisir réunies dans un même volume; il s'est asservi autant qu'il l'a pu à l'ordre des temps. Il prévient que quelques manuscrits qui lui ont été communiqués, l'ont mis à portée d'apprendre sur Henri IV des faits ignorés encore, ou du moins peu connus.

Le Vassor. — Parmi les historiens de Louis XIII, celui qui a compilé le plus longuement, est *le Vassor*, dont l'histoire est en vingt volumes *in*-12, Amsterdam, 1701.

Le P. Griffet. — L'*Histoire de Louis XIII*, par le P. *Griffet*, est préférable pour l'exactitude et l'arrangement des faits, et toutes les qualités qui constituent le bon écrivain.

De Bury. — Cet historien de Henri IV a aussi été celui de Louis XIII; mais on lui reproche de ne pas choisir

ses détails avec goût, d'omettre des faits essentiels, et de n'être pas toujours exact dans ceux qu'il raconte.

Larrey, la Martinière, Reboulet. — On a fait à peu près le même reproche à *Larrey*, *la Martinière* et *Reboulet*, qui nous ont donné de longues *Histoires de Louis XIV*. Celle du dernier, en trois tomes *in*-4° et en neuf volumes *in*-12, est la plus estimée : les faits y sont exposés avec assez d'exactitude et de vérité, mais quelquefois avec trop de sécheresse ; en beaucoup d'endroits elle ressemble à une gazette. L'auteur, éloigné de la capitale, avoit travaillé sur des mémoires fautifs. On a fait depuis des découvertes dont il n'a pas pu profiter; et cette histoire, telle qu'elle est, auroit besoin d'être refondue pour les faits, et retouchée pour le style quelquefois lâche, souvent négligé.

De Mailly. — On trouve dans *l'Esprit de la Fronde*, en cinq volumes *in*-12, par *de Mailly*, imprimé en 1774, quelques légères inexactitudes et un petit nombre d'expressions trop familières pour le genre historique. On desireroit aussi que l'auteur eût resserré les détails les moins piquans ; ce qui auroit fait ressortir ceux qui le sont davantage. Du reste, on lit peu d'histoires qui offrent des faits plus curieux, des anecdotes plus singulières, des scènes plus étonnantes, plus variées, et où il y ait plus d'acteurs recommandables par leurs talens, leur caractère et leurs qualités personnelles.

Les troubles de la Fronde sont une des époques les plus intéressantes de notre histoire, et peut-être celle où la nation s'est peinte elle-même avec le plus de vérité.

Une inconstance journalière, la galanterie, l'attrait des nouveautés, presque jamais d'objets suivis, des brocards et des chansons parmi les horreurs de la guerre et de la famine, tels sont les principaux traits qui caractérisent cette guerre.

CAVEYRAC. (l'abbé de) — L'*Apologie de Louis XIV et de son conseil sur la révocation de l'édit de Nantes, avec une Dissertation sur la journée de la Saint-Barthélemy*, volume *in*-8°, est de l'abbé *de Caveyrac* : c'est une production dictée par l'esprit de parti.

VOLTAIRE. — Nous avons de ce grand écrivain le *Siècle de Louis XIV*, qui a été beaucoup loué et beaucoup critiqué. La distribution en chapitres a paru d'une petite manière. Tous les détails principaux, habilement fondus dans la première narration, en eussent fait un monument bien autrement digne d'un grand maître, que ce recueil d'articles séparés sur les arts, sur les sciences, sur les affaires ecclésiastiques, etc. etc. Le style de *Voltaire* étoit propre à ce genre, et il éclate avec tous ses charmes dans plusieurs morceaux : mais dans d'autres il paroît au-dessous de lui-même.

Voltaire, au lieu d'approfondir son sujet, semble avoir eu pour objet d'embellir les détails. Ce ne sont point les mémoires qui ont manqué à l'historien, ni l'art de les employer ; car il y a plusieurs chapitres qui sont des chefs-d'œuvre d'élégance : c'est l'esprit de discussion, c'est la patience nécessaire dans un travail si pénible.

Son *Siècle de Louis XV* a été encore plus critiqué que celui de Louis XIV. Celui-ci brilloit au moins par les

graces, l'énergie, la noblesse et la précision du style : mais l'autre n'a aucun de ces avantages. On n'y apperçoit point cette variété de tableaux, cette finesse de caractères, cette abondance de réflexions, cet heureux choix des matières, qui distinguent le grand historien ; on y entre dans un détail ennuyeux de quantité de minuties, et on raconte les grands évènemens avec un ton d'indifférence qui leur fait perdre tout leur éclat. On trouve pourtant dans quelques endroits de ce livre de la vivacité et de l'agrément.

L'*Histoire du parlement de Paris*, par le même auteur, *in*-8°, offre les mêmes défauts, et de plus grands encore.

Du Bellay. — Passons à présent à la partie des vies et des mémoires particuliers. Ceux de *du Bellay*, imprimés à Paris en 1570, *in*-8°, nous donnent tout le règne de François Ier. Cet auteur, quoique véridique, est presque toujours monté sur le ton de panégyriste. Il faut chercher des correctifs dans d'autres historiens, et prendre un juste milieu pour trouver la vérité.

Guyard de Berville. — Il y a beaucoup d'intérêt dans l'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, en deux volumes *in*-12, par *Guyard de Berville*, 1767 ; et, malgré quelques longueurs, elle se fait lire avec plaisir. Le nombre et la singularité des faits attachent ; on se croit transporté dans les siècles héroïques ; et il est peu de héros de la fable qui aient soutenu tant de combats particuliers, livré tant de batailles, formé tant de sièges, avec tant de bonheur. L'auteur a puisé dans les écrivains

les moins éloignés du temps de du Guesclin, et n'a fait bien souvent que les traduire et les rendre en meilleur françois. Un mérite particulier à cette production, c'est qu'elle nous donne une idée précise des mœurs et des usages du siècle de du Guesclin ; elle nous fait connoître non-seulement ce grand homme, mais encore beaucoup de ses contemporains.

L'*Histoire du chevalier Bayard*, par le même, un volume *in*-12, 1760, a le mérite singulier de l'intérêt ; j'en connois peu qui attachent autant, et qui portent davantage à la valeur, à la probité et à la vertu.

Boyvin du Villars. — Les *Mémoires de François de Boyvin du Villars sur les guerres d'Italie, depuis* 1550 *jusqu'en* 1559, deux volumes *in*-8°, Paris, 1630, est un ouvrage estimé pour les anecdotes curieuses qu'il renferme, et qu'il ne faut pas négliger quand on veut connoître l'histoire de ce temps-là.

Rabutin. — François *de Rabutin* a raconté des évènemens arrivés à peu près vers le même temps, dans ses *Commentaires sur les dernières guerres de la Gaule Belgique, depuis* 1551 *jusqu'en* 1562, *in*-8°, Paris, 1574, bonne édition d'un livre estimé et peu commun.

La Place. (le président de) — On doit consulter les *Commentaires de l'état de la religion et de la république sous Henri II, François II et Charles IX*, par le président *de la Place*, *in*-8° et *in*-12, 1565. Ces *Mémoires* commencent en 1556, et finissent en 1561. Le président *de la Place* fut tué à la Saint-Barthélemy ;

c'étoit un magistrat intègre, vertueux, instruit, et digne d'un meilleur sort.

Condé. — Les *Mémoires de Condé*, ou *Recueil des pièces pour servir à l'Histoire de France, sous les règnes de François II et Charles IX*, nouvelle édition *in-4°*, Londres (Paris), 1743, six volumes *in-4°*. Cet ouvrage curieux et instructif est dans les bibliothèques où l'on rassemble les morceaux recherchés.

Castelnau. — Les *Mémoires de Michel de Castelnau, avec les Remarques de le Laboureur, depuis l'an* 1559 *jusqu'en* 1570, trois volumes *in-folio*, Bruxelles, 1731, sont exacts et impartiaux. *Castelnau* étoit un homme d'état distingué, dont on lit les mémoires avec beaucoup d'utilité. On connoît le mérite de l'éditeur; ils ont été publiés par le Laboureur.

Montluc. — Les *Commentaires de Blaise de Montluc sur les guerres d'Italie, depuis* 1521 *jusqu'en* 1572, *in-folio* et *in-8°*, Bordeaux, 1592, sont des mémoires curieux et utiles d'un habile officier. On les a réimprimés à Paris il y a quelques années, en quatre volumes *in-12*.

Charles ix. — Les *Mémoires de l'état de la France sous Charles IX, depuis l'édit de pacification en* 1570, *jusqu'au règne d'Henri III*, trois volumes *in-8°*, Middelbourg, 1578. Cet ouvrage, connu sous le nom de *Mémoires de Charles IX*, renferme des pièces essentielles qu'il ne faut pas laisser échapper, et des détails qui intéressent la curiosité.

Henri III. — *Journal du roi Henri III, avec des remarques et un recueil des pièces les plus curieuses et les plus rares de son règne,* cinq volumes *in*-8°, la Haye, 1744. Ce livre, assez connu, tient tout ce que le titre promet.

Le Quien de la Neufville. — L'*Histoire des dauphins de Viennois, d'Auvergne et de France,* ouvrage posthume de *le Quien de la Neufville,* mis au jour par son petit-fils, et augmenté, par un homme de lettres, de l'*Histoire de Louis IX du nom,* vingt-cinquième dauphin de France, en deux volumes *in*-12, 1760, est un livre curieux et nécessaire au plan général de notre histoire; il est rempli de recherches.

Bouillon. — *Mémoires du duc de Bouillon, depuis l'an* 1560 *jusqu'en* 1586, *in*-12, Paris 1666. Ouvrage peu commun.

La Vieille-Ville. — Dans les archives d'un château qui avoit appartenu au maréchal *de la Vieille-Ville,* on a trouvé un manuscrit qui y étoit demeuré enseveli pendant près de deux cents ans. Les libraires l'ont mis au jour, sous le titre de *Mémoires de la vie de François de Scepeaux, sire de Vieille-Ville et comte de Duretal, maréchal de France; contenant plusieurs anecdotes des règnes de François Ier, Henri II, François II et Charles IX, composées par Vincent Carloix, son secrétaire,* cinq volumes *in*-12, Paris 1757.

On n'a rien négligé, dans l'édition de cet ouvrage, de ce qui peut satisfaire les lecteurs curieux et intelligens:

ils y trouveront des faits propres à étendre et à perfectionner la connoissance de l'histoire ; ils y liront avec plaisir des exemples de valeur et de désintéressement, dignes d'être transmis à la postérité. Tous les objets y sont peints avec des couleurs si vives et si naturelles, que l'on croit, pour ainsi dire, les avoir sous les yeux.

Nevers. — *Mémoires de M. le duc de Nevers,* par Gomberville, deux volumes *in-folio*, Paris, 1665. Cet ouvrage, dont le style vaut mieux que celui de la plupart des livres qui sont du même temps, est encore très-estimé pour les faits.

Anonyme. — *Recueil de choses mémorables arrivées sous la Ligue, depuis* 1585 *jusqu'en* 1598, six volumes *in*-8°, Genève, 1590, etc. C'est ce qu'on appelle les *Mémoires de la Ligue* : ces *Mémoires* sont très-curieux et très-intéressans.

Godefroy de Lille. — *Satyre Ménippée de la vertu du Catholicon d'Espagne, et de la tenue des états de Paris en* 1593, *in*-8°, Ratisbonne ou Bruxelles, 1709. C'est la bonne édition de ce recueil, publié par *Godefroy de Lille.* On y trouve des plaisanteries et de la gaieté. Ces badinages satyriques ne servirent pas peu à ramener plusieurs ligueurs.

M. C. B. — *Journal du règne de Henri IV, avec des remarques historiques et politiques,* par *M. C. B.*, quatre volumes *in*-8°, la Haye (Paris), 1741 : bonne édition, mais dans laquelle on n'a pas eu soin de distinguer

ce qu'on avoit ajouté aux mémoires de l'Estoile, auteur de ce journal intéressant et véridique.

De Pouilli. — Avant que l'académie françoise proposât l'*Eloge du chancelier de l'Hôpital*, M. *de Pouilli* avoit donné, en un volume *in*-12, la *Vie* de ce grand magistrat, où il règne une noblesse qui met presque l'écrivain à côté de son héros : de l'énergie sans dureté, de l'élégance sans affectation, de la chaleur sans enthousiasme; par-tout de la vie, de l'intérêt, et l'amour de la vérité; voilà ce qui frappe dans cet ouvrage. On auroit souhaité que l'auteur eût plus détaillé la retraite du chancelier, qu'il eût donné un léger précis de ses ouvrages; cette partie manque entièrement : ce n'étoit que quelques coups de pinceau, qui auroient porté le degré de perfection à ce tableau si intéressant.

Cayet. — *Chronologie novennaire*, ou *Histoire de la guerre sous le règne de Henri IV, depuis* 1589 *jusqu'en* 1598, trois volumes *in*-8°, Paris, 1608. Ce bon ouvrage, du docteur *Cayet*, avoit été précédé de la *Chronologie septennaire, depuis* 1598 *jusqu'en* 1604. C'est ce qu'on a de plus exact et de plus curieux sur ces temps mémorables.

Villeroy. — Les *Mémoires de M. de Villeroy, secrétaire d'état, in*-8°, Paris, 1624, quatre volumes *in*-12, 1665, sont très-bons.

Sully. — *Mémoires des sages et royales économies d'état, domestiques, politiques et militaires*, par Maximilien *de Béthune*, duc *de Sully*, deux volumes *in-folio*, gros caractère, à Amsterdam; et la suite, *in-folio*,

Paris, 1662, deux volumes, bons, mais ennuyeux, avant que l'abbé de l'Écluse les eût mis en un françois plus élégant. Son édition est en huit volumes *in*-12.

BRANTÔME. — *Mémoires des grands capitaines françois*, par M. *de Bourdeilles*, sieur *de Brantome*, *et autres ouvrages*, quinze volumes *in* 12, la Haye, 1740. Cet auteur, qui avoit le génie de la cour, s'est plu à peindre les hommes avec ces traits qui attachent l'esprit et remuent le cœur. Il assaisonne les faits les plus curieux du sel de son style, qui n'étoit fait que pour lui seul. Comme il avoit participé aux désordres qui régnoient alors parmi les courtisans, il faut être en garde contre certaines licences, auxquelles son imagination se livre trop aisément.

MORNAY, D'AUBIGNÉ. — Les *Mémoires de du Plessis-Mornay, depuis* 1572 *jusqu'en* 1623, deux volumes *in*-4°, la Forest, 1625, et Amsterdam, 1651 et 1652, deux volumes, sont écrits avec moins de force que l'*Histoire universelle de d'Aubigné, depuis* 1550 *jusqu'en* 1610, *in-folio*, Maillé, 16 6, trois volumes *in-folio;* Amsterdam, 1626. Le parlement de Paris fit brûler cette dernière *Histoire*.

D'ESTRÉES. (le maréchal) — Les *Mémoires de la régence de Marie de Médicis, in*-12, Paris, 1666, par le maréchal *d'Estrées*, mort en 1670, sont très-bons pour l'histoire de ce temps.

MÉZERAI. — L'*Histoire de la mère et du fils*, par François de *Mézerai, in*-4°, et deux volumes *in*-12,

Amsterdam, 1730, est très-mal écrite ; mais elle renferme des choses dignes d'être lues.

BASSOMPIERRE. — *Mémoires du maréchal de Bassompierre, contenant l'histoire de sa vie, et des remarques sur la cour de France*, quatre volumes *in*-12, 1723. Nous avons encore de lui une relation assez intéressante de ses ambassades, et des remarques sur l'histoire de Louis XIII, composée par Dupleix. Son style est fort mauvais, quoique l'auteur passât pour avoir beaucoup d'esprit : mais ses mémoires sont instructifs pour les courtisans et les philosophes ; ils doivent les désabuser de l'ambition, en faisant connoître tout ce qu'il y a à souffrir auprès des grands.

ROHAN. — Les *Mémoires et Lettres de Henri de Rohan sur la guerre de la Valteline,* publiés par M. de Zurlauben, trois volumes *in*-12, 1758, Mémoires importans pour cette partie de l'histoire, sont propres d'ailleurs à former de bons militaires. Nous avons encore de ce héros son *Parfait Capitaine :* il y fait voir que la tactique des anciens peut fournir beaucoup de lumières pour la tactique des modernes.

VITTORIO SIRI. — Les *Anecdotes du ministère du cardinal de Richelieu et du règne de Louis XIII,* par M. de V...... deux volumes *in*-12, Amsterdam (Rouen), 1707, sont tirées du *Mercure* de *Vittorio Siri,* qui a été traduit en partie par M. Requier, en 1755, en trois volumes *in*-4°. Les faits rapportés par cet historien sont appuyés sur les instructions secrètes de plusieurs ministres et de plusieurs princes : mais il faut beaucoup se méfier de

la manière dont l'auteur les rend ; il étoit payé pour écrire, et il aimoit beaucoup mieux l'argent que la vérité.

Retz. (le cardinal de) — Le cardinal *de Retz* composa les *Mémoires* que nous avons de lui dans sa retraite de Commercy. Il avoit eu la foiblesse d'y parler de ses aventures galantes. Une religieuse, à qui il confia son manuscrit original, retrancha, en le copiant, tous les traits qui déshonoroient les mœurs de ce cardinal; et c'est sur une de ces copies que fut faite la première édition de ces *Mémoires*, où l'on trouve en effet plusieurs lacunes. Ils sont d'ailleurs écrits avec un air libre, une impétuosité de génie, et une inégalité, qui sont l'image du caractère et de la conduite de ce fameux intrigant.

Joly. — Les *Mémoires de Joly*, qu'on a joints à ceux du cardinal de Retz, sont à ceux de ce cardinal, dit Voltaire, ce qu'est le domestique au maître; mais il y a des particularités curieuses, ainsi que dans ceux de la duchesse de Nemours.

Montpensier. (mademoiselle de) — Les *Mémoires de mademoiselle de Montpensier*, Amsterdam, 1735, en huit volumes *in*-12, sont écrits avec une élégante simplicité, mais trop remplis de minuties et de bagatelles.

La Rochefoucauld. — Les *Mémoires de la minorité de Louis XIV*, par le duc *de la Rochefoucauld*, deux volumes *in*-12, 1754, offrent toute l'énergie de Tacite. C'est du moins ce que disent ceux qui pensent qu'ils sont du duc *de la Rochefoucauld*.

Lenet. — Les *Mémoires de Lenet*, deux volumes *in*-12, 1729, roulent sur la guerre civile de la Fronde.

Motteville. (madame de) — Dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIII et à la régence d'Anne d'Autriche,* par madame *de Motteville,* six volumes *in*-12, Amsterdam, 1723, on trouve beaucoup de petits faits, avec un grand air de sincérité : ils sont écrits avec assez de noblesse.

De Ramsay et Désormeaux. — Une partie des ouvrages précédens roulant sur les guerres de la Fronde, nous croyons devoir placer ici ce qui regarde Condé et Turenne, qui y jouèrent un rôle. Nous avons l'*Histoire* élégante du premier, en quatre volumes *in*-12, par *Désormeaux*, Paris, 1766 ; et une du second, dans laquelle il y a de l'ordre et de la précision, par *Ramsay,* Paris, 1735, deux volumes *in*-4°.

La Fare. — Les *Mémoires et Réflexions sur le règne de Louis XIV,* par *la Fare*, *in*-12, 1740, furent lus avec avidité lorsqu'ils parurent.

Choisi. — On trouve dans les *Mémoires de l'abbé de Choisi*, un volume *in*-12, 1727, des choses vraies, quelques unes de fausses, et beaucoup de hasardées ; ils sont écrits dans un style trop familier. Il y avoit fait entrer les *Mémoires de la comtesse des Barres,* qu'on a imprimés séparément. Cette prétendue comtesse étoit lui-même ; il s'habilla et vécut en femme plusieurs années. Il acheta, sous le nom de la comtesse des Barres, une terre auprès de Tours. Ces *Mémoires* racontent avec une naïveté

piquante comment il eut impunément des maîtresses sous ce déguisement : mais il n'est pas vrai qu'il travaillât alors à son histoire de l'église.

Bordeaux. — Le grand nombre d'anecdotes répandues dans les *Mémoires* de *Bordeaux*, quatre volumes *in*-12, Amsterdam, 1759, en rend la lecture très-intéressante : elle attache, malgré les dégoûts d'un style diffus, lâche, inégal, et une grande négligence dans la partie typographique.

Turpin. — La *Vie du Grand Condé*, par *Turpin*, est un de ces morceaux d'histoire faits pour être distingués dans une bibliothèque : rien de plus vif, de plus animé, de plus pittoresque, que son style ; il ne raconte pas les évènemens, il les peint aux yeux et à l'esprit.

Désormeaux. — Dans les trois premiers volumes *in*-12 de son *Histoire de la maison de Montmorency*, *Désormeaux* nous donne une idée des plus illustres personnages de cette maison. Les deux derniers volumes contiennent une histoire en forme du célèbre maréchal de Luxembourg.

Torcy. — Les *Mémoires de M. de Torcy, pour servir à l'histoire des négociations, depuis le traité de Riswick jusqu'à la paix d'Utrecht*, trois volumes *in*-12, 1756, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond : ils sont écrits plus purement que tous les *Mémoires* de ses prédécesseurs. On y reconnoît le goût de la cour de Louis XIV : mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'auteur, un

des plus honnêtes hommes de son siècle, et qui sut unir à l'esprit d'un politique l'intégrité d'un homme de bien.

Le P. Bougeant. — L'*Histoire du Traité de paix de Westphalie*, par le P. *Bougeant*, deux volumes *in*-4°, ou quatre volumes *in*-12, 1744, est un de ces livres qu'on ne peut trop lire et consulter. Il n'est pas possible de présenter une multitude de détails avec plus d'ordre et de clarté.

Hamilton. — L'ouvrage qui a fait le plus d'honneur au comte *Hamilton*, et qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre, ce sont les *Mémoires de Grammont.* Que de légèreté dans le style, de naturel dans les pensées, de finesse dans les réflexions, d'enjouement dans les récits, de variété dans les tableaux! Tous les caractères sont exprimés par les traits qui leur sont propres; et chaque trait est représenté sous la couleur qui lui convient.

Bussy-Rabutin et Gourville. — Les *Mémoires de Bussy-Rabutin*, réimprimés en 1769, en deux volumes *in*-12, sont purement écrits, mais moins intéressans que ceux de *Gourville*, que nous avons aussi en deux vol. *in*-12, 1724. Il y a dans ceux-ci des anecdotes singulières.

Perrault. — Les *Mémoires de Charles Perrault, de l'academie françoise, et premier commis des bâtimens*, contiennent beaucoup de particularités et d'anecdotes intéressantes du ministère de Colbert, cinq volumes *in*-12, 1756. C'est un fort bon livre; on y apprend un grand nombre de particularités de l'administration de Colbert,

ignorées ou peu connues. Personne n'étoit plus à portée de nous en instruire que l'auteur, qui avoit la confiance intime de ce ministre. Il mérite d'ailleurs d'autant plus de créance, qu'il n'avoit composé cet ouvrage que pour l'instruction de ses enfans, auxquels il est adressé.

Villars. — *Mémoires du maréchal de Villars*, imprimés en Hollande en trois volumes *in*-12. Le premier est de lui; mais les deux autres sont d'une main étrangère, et lui sont par conséquent infiniment inférieurs.

Anonyme. — Les *Mémoires de la régence, sous la minorité de Louis XV*, trois volumes *in*-12, 1742, ne sont pas fort exacts : mais ils peuvent servir pour les faits publics, sur lesquels les historiens se trompent rarement.

Forbin. — Les *Mémoires du comte de Forbin*, deux volumes *in*-12, rédigés par Reboulet, sont curieux et écrits avec facilité; mais dans quelques endroits ils sont plus amusans que vrais.

Du Gay-Trouin. — Les *Mémoires de du Gay-Trouin, lieutenant-général des armées navales de Louis XIV*, *in*-12, 1740, ont été beaucoup lus, et le sont encore par ceux qui aiment le détail des combats et des expéditions maritimes.

Staal. (madame de) — Les *Mémoires de madame de Staal*, trois volumes *in*-12, renferment des particularités curieuses sur la régence; et nous avons peu d'ouvrages écrits avec autant d'agrément et de finesse.

Bret. — Les *Mémoires de Ninon de Lenclos,* par *Bret,* ressemblent à son héroïne; ils réunissent l'agréable et le sérieux.

La Beaumelle. — *Mémoires pour servir à l'histoire de madame de Maintenon, et à celle du siècle passé,* par *la Beaumelle, avec des remarques critiques de M. de V...., et un recueil de lettres de cette dame,* quinze volumes *in*-12, 1757, 1758. Il y a eu peu de livres aussi lus et aussi critiqués.

D'Espagnac. — Nous avons de ce militaire l'*Histoire de Maurice comte de Saxe,* en deux volumes *in*-12, qui parurent en 1773.

Duchesne. — André *Duchesne* fut chargé, en 1618, par le ministère de France, de rassembler les originaux des historiens contemporains des rois de France, depuis l'origine de la monarchie. Il publia en 1636 les deux premiers volumes de cette collection, intitulée : *Recueil des historiens des Gaules et de la France.* Cet ouvrage a été continué par plusieurs savans, entre autres par plusieurs bénédictins.

Perrault. — Nous avons de cet écrivain les *Vies* de quelques grands hommes de la France. Cet ouvrage, tout médiocre qu'il est, a fait naître l'idée de celui de d'Auvigny.

Du Castre d'Auvigny. — Cet auteur, ayant remarqué que Perrault avoit mêlé confusément, et souvent sans observer l'ordre chronologique, les généraux d'armée

avec les ministres d'état et les célèbres artistes, se fit un plan plus méthodique. Il divisa son ouvrage en deux parties, dont la première fut destinée aux hommes d'état, et la seconde aux capitaines. Il avoit même conçu l'idée d'une troisième classe pour les hommes qui se sont illustrés par la littérature, les sciences et les arts : ce plan, qui par lui-même est fort beau, fut exécuté très-heureusement, sous le titre d'*Histoire des hommes illustres de la France.*

Pérau. (l'abbé) — L'*Histoire des hommes illustres* a été continuée par l'abbé Pérau.

Turpin. — Dans son *Plutarque françois*, M. *Turpin* n'a pris la manière d'aucun de ces écrivains ; rempli de chaleur, il peint tout, orne tout, et répand les fleurs en abondance.

Dreux du Radier. — Les vies des reines et des régentes de France sont l'objet d'un ouvrage en quatre volumes *in*-12, imprimés ; en 1765, sous le titre de *Mémoires historiques, critiques et anecdotes des reines et régentes de France.* Ces détails manquoient à notre histoire ; la plupart de nos écrivains les avoient tout-à-fait négligés, ou simplement effleurés. Dans les traits informes que nous présentent les légendes sur les princesses de la première race, on ne découvre rien de certain, si ce n'est que ces princesses ont fait des dons considérables aux moines, et qu'en reconnoissance ces derniers en ont fait des saintes. Les autres historiens qui ont recueilli les vies des reines de la troisième race, ne nous ont présenté que des éloges ; plusieurs n'ont

rassemblé que des anecdotes fausses et sans choix ; personne sur-tout ne nous en avoit donné une histoire suivie. On la trouvera complète dans cet ouvrage. La plupart des détails dont il est rempli, jettent de grandes lumières sur les mœurs et l'esprit de nos ancêtres. L'auteur suit l'ordre chronologique.

De Maubui. — Nous avons de cet auteur les *Vies des femmes illustres de la France*, en trois volumes *in*-12, 1762. Sous ce nom de *femmes illustres*, il comprend les femmes *savantes*, *vertueuses*, et *scélérates*.

De la Chesnaye des Bois. — Il est essentiel, lorsqu'on veut lire l'*Histoire*, d'avoir une idée générale des mœurs, des usages et des coutumes de la nation qu'on veut connoître ; nous conseillons donc de lire le *Dictionnaire historique des mœurs, usages et coutumes des François*, par *la Chesnaye des Bois*, trois volumes *in*-8°, 1767.

Le P. le Long. — Ce n'est point pour les lecteurs superficiels que nous citerons la *Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages, tant imprimés que manuscrits, qui traitent de l'histoire de la France, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques et historiques*, par feu Jacques *le Long*, prêtre de l'Oratoire, bibliothécaire de la maison de Paris : nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par M. Fevret de Fontette, conseiller au parlement de Dijon, en quatre volumes *in-folio*.

La première édition de ce savant ouvrage parut en 1719, en un seul volume *in-folio ;* et tout exact qu'on

le crut alors, il y avoit bien des fautes à corriger. Une nomenclature aussi nécessaire pour toutes les parties de notre histoire, ne devoit pas rester imparfaite. Le P. *le Long*, qui tous les jours trouvoit quelque chose à y ajouter, avoit laissé, après sa mort, un exemplaire de cet ouvrage chargé de notes, de corrections et d'additions écrites de sa main. C'étoit en indiquer clairement une nouvelle édition : aussi M. de Fontette a-t-il pris pour base de son travail, cet exemplaire posthume, qu'il a heureusement recouvré ; les augmentations qu'il y a faites excèdent deux ou trois fois le fonds sur lequel il a travaillé. Le livre du P. *le Long* contient environ dix-huit mille articles ; et dans la nouvelle édition on en trouve plus de trente mille ajoutés aux anciens.

Duclos. — On a publié depuis peu des *Mémoires* sur l'histoire, que cet écrivain avoit destinés à ne voir le jour qu'après sa mort; ils renferment des anecdotes curieuses. Ces *Mémoires* forment deux volumes *in*-8°.

---

§. VII.

Histoire d'Espagne.

Le P. d'Orléans. — L'histoire *des révolutions d'Espagne, depuis la destruction de l'empire des Goths, jusqu'à l'entière et parfaite réunion des royaumes de Castille et d'Arragon en une seule monarchie,* par les PP. *d'Orléans,*

Rouillé, et *Brumoy*, parut, en cinq volumes *in*-12, en 1737. Les faits principaux y sont recueillis avec beaucoup d'exactitude, présentés avec adresse, et racontés avec chaleur.

Mariana. — Nous avons une traduction françoise, par le P. Charenton, jésuite, imprimée à Paris en 1725, en six volumes *in*-4°, de l'*Histoire générale d'Espagne*, du P. *Mariana*, jésuite.

Cet écrivain tient le premier rang parmi les historiens de sa nation. Son *Histoire* fut d'abord écrite en latin, et ensuite en espagnol : mais la première est bien supérieure à la seconde ; la latinité est digne du siècle d'Auguste. *Mariana* n'osa pas aller au-delà du règne de Ferdinand et d'Isabelle ; car il ne faut compter pour rien Salcedo, Soto et Miniana, ses continuateurs, qui s'étendent successivement jusqu'à la fin du dix-septième siècle.

Ferreras. — Plusieurs critiques préfèrent à Mariana l'*Histoire* de *Ferreras*, traduite en françois par d'Hermilly, en dix volumes *in*-4°, 1751, qui est inférieure à Mariana pour la noblesse du style : mais il paroît qu'il a fait des recherches plus profondes, et qu'en général il est beaucoup plus exact.

Désormeaux. — Nous avons de cet écrivain un *Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne*, en cinq volumes *in*-12, 1759. On ne trouve dans ce livre ni la sécheresse ordinaire des abrégés, ni les détails ennuyeux des grandes histoires. La narration est douce, aisée, sans être néan-

moins ni molle ni languissante ; elle n'est pas trop chargée de réflexions ; et les portraits, placés à propos, lui servent d'ornement sans en interrompre le fil.

Cependant on peut reprocher à *Désormeaux* des expressions peu correctes, et quelquefois un langage précieux. Dans l'histoire du règne de Philippe v, il n'a pas su se renfermer dans son sujet ; il y est plus question de la France que de l'Espagne. Le mérite d'un abrégé consiste dans l'exactitude, et en une certaine précision qui ne se fait point assez remarquer dans celui-ci.

Macquer a donné depuis un autre *Abrégé chronologique*, 1765, en deux volumes *in*-8°, qui est écrit avec plus de simplicité. Le président Hénault a eu part à ce dernier *Abrégé*, et c'est un préjugé très-favorable.

Bertoud. (l'abbé) — Cet auteur a tenté pour l'Espagne et le Portugal ce qu'il avoit exécuté si heureusement dans ses *Anecdotes françoises* : mais les *Anecdotes portugaises et espagnoles*, en deux volumes *in*-8°, ne se font pas lire avec le même intérêt.

Robertson. — Les six volumes de l'*Histoire du règne de l'empereur Charles-Quint*, traduits de l'anglois, de *Robertson*, par Suart, contiennent deux ouvrages très-distincts et très-indépendans l'un de l'autre. Le premier, c'est-à-dire, le tableau des progrès de la société, etc., qui, avec les preuves, occupe deux volumes entiers, pourroit également servir d'introduction à toute autre histoire de la même époque.

Il n'y a point d'ouvrage, même dans l'antiquité, qu'on

puisse opposer à ce grand tableau de la civilisation chez les peuples modernes. Cette production est un chef-d'œuvre, tant pour l'ordonnance que pour la sagacité des vues qu'elle présente, et la profondeur de l'érudition. On trouve dans un seul volume bien plus à s'instruire que dans le recueil immense des compilations qui portent le titre d'*Histoire*, depuis douze ou quinze siècles. En quelques heures de lecture, on a la clef de tout ce qu'on a lu dans le genre historique pendant toute sa vie ; c'est, pour ainsi dire, un faisceau de lumière jeté soudainement dans l'obscurité des annales de tous les peuples de l'Europe.

Le second volume contient les preuves et les éclaircissemens de cette belle introduction. On doit être étonné des recherches prodigieuses de l'auteur ; et ceux qui aiment à marcher d'un pas sûr au milieu de ces discussions, lui tiendront compte de l'exactitude avec laquelle il cite les écrivains dont il adopte les autorités. Parmi ces éclaircissemens, il en est plusieurs très-curieux par la singularité des faits.

L'*Histoire de Charles-Quint*, qui fait la matière des quatre autres volumes, n'est pas, à beaucoup près, aussi supérieure dans son genre que le tableau qui la précède. Il y a beaucoup de morceaux bien traités séparement : mais en général l'historien n'est pas assez adroit dans l'art de disposer sa matière, de glisser légèrement sur les époques les moins importantes, de ne présenter en détail que les faits les plus intéressans. La partie politique est peu approfondie. Après une introduction telle que celle de *Robertson*, le lecteur devient difficile ; il s'accoutume à ne rien lire que d'excellent, et la dernière partie de

cet ouvrage ne s'élève guère au-dessus des histoires ordinaires.

Leti. — L'*Histoire de Philippe II, roi d'Espagne*, a été traitée par plusieurs historiens. Celle de *Leti* est curieuse : mais on ne peut pas toujours compter sur sa véracité ; et il accable son lecteur de réflexions et de digressions insipides.

La Clède. — On unit ordinairement l'histoire de Portugal à celle d'Espagne, Nous avons une *Histoire générale* de ce royaume, par *de la Clède*, huit volumes *in*-12, 1735. Quoique les portraits de cet historien soient sans couleurs, et que son style n'ait pas une élégance marquée, son pinceau a le mérite de la vérité; les faits y sont rapportés avec beaucoup de fidélité et d'exactitude.

Vertot. — On trouve des traits plus animés dans l'*Histoire des révolutions de Portugal*, par l'abbé *de Vertot*, *in*-12. Ce morceau, plusieurs fois réimprimé, est assez superficiel ; l'éloquence de l'historien en fait tout le mérite.

Il y a plus de recherches dans l'*Histoire du détrônement d'Alphonse VI, roi de Portugal*, traduite de l'Anglois, deux volumes *in*-12, 1742 : histoire curieuse, mais séchement et prolixement écrite.

§. VIII.

Histoire de Hollande.

Les Pays-Bas et la Hollande, théâtre d'une guerre sanglante à la fin du seizième siècle, essuyèrent beaucoup de révolutions. Les combats de la liberte contre le despotisme de Philippe II, et les suites de ces combats, ont été décrits par plusieurs historiens, parmi lesquels il faut distinguer *Grotius*, *Strada* et *Bentivoglio.*

Grotius. — *Grotius* est digne d'être comparé à Tacite. Il a parfaitement développé toutes les intrigues, tous les ressorts et tous les motifs de la guerre.

Strada. — Si *Strada* a de grandes beautés, il a aussi de grands défauts. Ses réflexions politiques lui ont fait donner le nom de Tacite de la Flandre; et ses ennuyeuses leçons de morale l'ont fait nommer par d'autres le Sénèque moderne. Il n'est jamais permis à un historien de prendre un ton dogmatique, et il doit être extrêmement retenu dans ses réflexions : celles de *Strada* ont du brillant; mais tout l'éclat par lequel il prétend éblouir ses lecteurs, n'empèche pas les gens sensés de trouver que cet écrivain manque de jugement.

Bentivoglio. — Ce savant cardinal a traité le même sujet : mais il a trop pensé à plaire; et il a rabaissé la

majesté de l'histoire par une pureté de style trop étudiée. Cependant son *Histoire des guerres de Flandre* est généralement estimée ; elle est plus détaillée que celle de Grotius, et plus complète que celle de Strada.

Leclerc. — Nous avons de cet auteur trois volumes *in-folio*, sous le titre d'*Histoire des Provinces-Unies des Pays-Bas.* C'est un ouvrage médiocre.

Basnage. — Les *Annales des Provinces-Unies depuis la paix de Munster,* par *Basnage,* manquent d'intérêt.

Du Jardin et Sellius. — Ce que nous avons de plus raisonnable et de mieux écrit en ce genre, est l'*Histoire générale des Provinces-Unies*, par *du Jardin* et *Sellius*, huit volumes *in*-4°, 1755 et années suivantes. Le titre qu'ils ont adopté comprend la Gueldre, la Hollande, la Zélande, le pays d'Utrecht, la Frise, l'Over-Issel, Groningue et les Ommelandes : mais pour l'ancien temps, et jusqu'à l'union de ces provinces, ils s'attachent plus particulièrement à la Hollande, en ne touchant aux autres que quand les circonstances l'exigent.

Raynal. (l'abbé) — L'*Histoire du stadhoudérat*, un volume *in*-12, par l'abbé *Raynal*, est pleine de vérité et d'agrément ; peu d'histoires se font lire avec plus de plaisir.

§. IX.

Histoire d'Angleterre.

Rapin de Thoyras. — Cet auteur est le premier qui ait écrit l'histoire d'Angleterre dans notre langue d'une manière distinguée. Son ouvrage est en seize volumes *in*-4°, et il y en a un bon abrégé en dix volumes *in*-12. Historien judicieux, exact, méthodique, *Rapin* a épuisé son sujet : il en a développé les moindres parties, mais en s'appesantissant peut-être trop sur les menus détails, dont l'esprit est bientôt surchargé aux dépens de ce qu'il faudroit graver dans la mémoire.

Smolett expose séchement les faits, en conte les circonstances d'une manière uniforme, donne très-peu à penser, ne remue ni l'imagination ni le cœur, et, par un style lourd et foible, fatigue le lecteur en l'instruisant. Targe, qui a traduit son ouvrage en françois, y a ajouté une suite jusqu'à nos jours.

L'*Histoire* de *Smolett* forme dix-neuf volumes de la traduction françoise; et la suite, jusqu'en 1763, cinq volumes, en tout vingt-quatre volumes *in*-12.

Hume. — L'*Histoire des Plantagenet, des Tudor, des Stuart*, en un mot l'*Histoire d'Angleterre, par Hume*, n'est point une de ces productions légères et superficielles qui usurpent le titre d'*Histoire;* encore

moins une de ces compilations indigestes qui en passent les bornes, sans les bien remplir. Par-tout on y reconnoît l'écrivain judicieux qui expose les faits avec clarté, le politique éclairé qui remonte à leurs causes, et le philosophe impartial qui apprécie leurs effets : tout y est à sa place, et rien n'y est superflu. Si l'auteur y fait entrer la plupart des évènemens qui agitèrent l'Europe, c'est que les intérêts de l'Angleterre s'y trouvent mêlés : jamais ils ne lui font perdre le fil de son récit. Les portraits qu'il trace sont plus vrais que brillans; il s'est plus attaché à saisir les rapports qu'à imaginer des contrastes; il peint d'après les faits et le récit des contemporains. Au surplus, malgré l'impartialité que l'auteur conserve assez généralement dans cet ouvrage, il lui échappe de loin en loin quelques expressions qui décèlent l'esprit de parti : mais peu d'historiens ont été exempts de ce défaut. *Hume* a été traduit par l'abbé Prévot et madame Belot. L'*Histoire* de *Hume* traduite en françois forme six volumes *in*-4° et dix huit vol. *in*-12.

Le P. d'Orléans. — Les *Révolutions d'Angleterre* du P. *d'Orléans* ne sauroient entrer en comparaison avec l'*Histoire* de Rapin ni avec celle de Hume. C'est un livre moins solide que brillant, moins instructif qu'agréable, où l'on ne trouve que des idées imparfaites du gouvernement, de la législation et des mœurs. Ce qui concerne les Stuart est écrit avec une partialité évidente. Le jésuite françois règle la plupart de ses jugemens, tantôt sur les intérêts de la cour de Rome, tantôt sur d'autres principes. L'auteur avoit été prédicateur avant que d'être historien; et l'on s'en apperçoit en le lisant.

Millot. (l'abbé) — Il règne plus d'exactitude et d'impartialité dans les *Élémens de l'Histoire d'Angleterre, depuis son origine sous les Romains jusqu'au règne de George II,* par l'abbé *Millot,* en trois volumes *in*-12, 1769. Cet écrivain a profité des beautés des auteurs anglois, évité leurs défauts, et tient un juste milieu entre l'extrême concision, qui laisse toujours quelques nuages, et la prolixité, qui énerve tout en voulant tout éclaircir.

Du Tertre. — Pour rendre son *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre,* en trois volumes *in*-12, plus intéressant, *du Tertre* s'est étendu davantage sur les derniers règnes des rois d'Angleterre. Les évènemens des siècles reculés nous touchent moins que ceux qui sont arrivés de notre temps : aussi, de trois volumes qui composent cet *Abrégé chronologique,* il n'en a employé qu'un à écrire ce qui s'est passé depuis l'invasion des Romains dans la Grande-Bretagne jusqu'au règne d'Élisabeth ; ce qui est arrivé depuis cette princesse jusqu'à George II, fait la matière des deux autres. On a mis à la fin de chaque tome des choses curieuses et instructives : dans l'un, ce sont des anecdotes qu'on n'auroit pas pu faire entrer dans le corps de l'ouvrage sans interrompre la suite des évènemens, mais qu'on ne lit pas avec moins de plaisir que les évènemens mêmes qui y ont donné lieu ; dans l'autre, c'est la description des principales villes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, avec des remarques sur la religion, les mœurs et le gouvernement des habitans. Il y a aussi, pour le parlement d'Angleterre, un article séparé, qui mérite d'être lu.

Raynal. (l'abbé) — Son *Histoire du parlement d'Angleterre* est une harangue sur l'origine, les progrès et l'état actuel du parlement de la Grande-Bretagne. Les faits sont extrêmement pressés dans cette histoire ; ils n'y occupent qu'un très-petit espace, et semblent n'être là que pour servir de cadre à des maximes ou à des tableaux. Cet ouvrage peut être comparé à ces comédies sans nœud et sans dénouement, qu'on appelle des pièces à tiroir.

La Croix. — Nous avons un *Abrégé de l'Histoire d'Angleterre*, en six tomes *in*-12, qui se trouvent à Paris chez la veuve Duchesne, d'où *la Croix* a tiré les *Anecdotes angloises*, un volume *in*-8°, qui font partie de la collection d'*Anecdotes* imprimée chez Vincent.

Buchanan. — Avant les historiens dont nous venons de parler, l'Angleterre et l'Écosse en avoient eu d'autres qui méritent d'être distingués. L'*Histoire d'Écosse*, par Buchanan, a de la réputation. La latinité est digne du siècle d'Auguste ; mais la vérité y manque souvent. Un air de raillerie et beaucoup de partialité s'y font sentir aux lecteurs les moins pénétrans. Cet historien, trop servile imitateur des anciens, leur a dérobé leurs meilleures réflexions et leurs plus beaux tours. Plusieurs critiques ont observé qu'il avoit peu d'élévation dans les sentimens, et qu'on devinoit, en lisant son *Histoire*, qu'il manquoit de mœurs.

Clarendon. — Mylord *Clarendon* a fait l'*Histoire des guerres civiles d'Angleterre*, auxquelles il a eu tant de

part. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de force et de dignité. Les portraits de tout ce que cette région a produit de caractères singuliers, de grands hommes ou d'esprits factieux, y sont tracés de main de maître. L'écrivain a eu l'avantage de vivre avec tous les gens dont il parle, et il avoit trop de pénétration pour ne les pas bien connoître. De tous les historiens anglois, *Clarendon* et Hume sont les moins partiaux.

Bacon. — Le chancelier *Bacon* a donné l'*Histoire de Henri VII,* en latin : elle a passé pour un chef-d'œuvre ; mais on ne la regarde pas de même aujourd'hui. Comment se peut-il faire, dit Voltaire, que quelques personnes osent comparer un si petit ouvrage avec l'*Histoire* de notre illustre de Thou ?

Marsollier. — L'abbé *Marsollier*, qui a traité le même sujet que Bacon, a écrit avec plus de simplicité. Son *Histoire de Henri VII, roi d'Angleterre*, réimprimée en 1727, en deux volumes *in*-12, est le meilleur ouvrage de cet auteur.

Fréron et Marsy. — On lit avec plaisir l'*Histoire de Marie Stuart*, par *Fréron* et l'abbé *de Marsy*, 1742, trois volumes *in*-12. Cet ouvrage est écrit d'un style pur et coulant, et avec assez d'impartialité.

Leti nous a donné la *Vie d'Olivier Cromwel,* en deux volumes *in*-12, et celle d'*Elisabeth*, aussi en deux volumes. Cet auteur n'écrivoit pas avec élégance : mais l'on trouve chez lui des faits curieux qui amusent les lecteurs oisifs, lesquels se soucient peu de l'exacte vérité.

Prévot. (l'abbé) — Les couleurs romanesques que Leti a employées quelquefois, se font encore plus sentir dans l'*Histoire de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre,* en deux volumes *in*-12, par l'abbé *Prévot,* et dans celle de *Marguerite d'Anjou,* par le même auteur. Cette simplicité noble qui est le véritable ornement de l'histoire, n'est point le caractère de ces deux ouvrages.

Genest. — C'est aux *Essais historiques sur Paris* par Saint-Foix, qu'est due l'idée des *Essais historiques sur l'Angleterre,* volume *in*-12, par *Genest.* Le but de l'auteur est de faire connoître par les faits l'histoire des Anglois, leur constitution, les sources de leur puissance, les mœurs de ces peuples, leurs usages, et même, à quelques égards, leur littérature. Mais si ce plan est le même que celui de M. *de Saint-Foix,* l'exécution en est bien différente. Vous ne trouverez ici ni cette élégance de style, ni cette tournure également piquante et philosophique, qu'on remarque dans les *Essais sur Paris.*

Ma-Geoghegan. — Il est à craindre qu'on ne reproche à cet auteur d'avoir fait plutôt un panégyrique qu'une histoire de sa nation. Son livre, en deux volumes *in*-4°, est intitulé : *Histoire de l'Irlande ancienne et moderne, tirée des monumens les plus authentiques ;* et l'ouvrage est divisé en trois parties. La première embrasse les temps qui se sont écoulés depuis l'établissement des Scoto-Milésiens en Irlande, jusqu'au cinquième siècle : la seconde commence à cette époque, c'est-à-dire à la naissance du christianisme en Irlande, et finit au

douzième siècle; l'auteur appelle cette seconde partie l'Irlande chrétienne, et la première l'Irlande païenne: la troisième traite des différentes irruptions que les Anglois ont faites en Irlande, de leurs établissemens dans ce pays, et de tout ce qui s'y est passé jusqu'à notre siècle. Vous trouverez dans la première partie l'histoire naturelle de cette isle; un essai critique sur les antiquités des Milésiens; l'histoire fabuleuse des Gadéliens; la religion et les mœurs des Milésiens, leur gouvernement civil et politique, leurs guerres du dedans et du dehors, les différens noms sous lesquels cette isle a été connue des étrangers et des naturels du pays; enfin, ses divisions générales et particulières, etc. La seconde présente, outre les détails de l'histoire profane, les progrès que la religion et les lettres ont faits depuis le cinquième siècle jusqu'au neuvième; le désordre et la confusion qui ont régné dans l'état et dans l'église, causés par les incursions des Danois; la tranquillité rendue à cette isle, et l'exercice de la religion rétabli après la défaite de ses ennemis. Enfin l'auteur parle, dans la troisième, de la manière dont quelques colonies angloises s'établirent en Irlande dans le douzième siècle; des guerres qu'elles firent aux anciens habitans pendant quatre cents ans; de la réunion des deux peuples sous la domination de Jacques VI, roi d'Écosse et d'Angleterre, et des révolutions qui, depuis ce temps, sont arrivées dans cette isle. Ce plan est vaste: mais *Ma-Geoghegan* n'a rien oublié pour rassembler des matériaux. Il a puisé dans les véritables sources, dans les manuscrits, et n'a négligé aucun des auteurs qui ont pu lui fournir des observations ou des faits: on est fâché seulement des

digressions continuelles qui fatiguent tout lecteur qui n'est pas Irlandois. Dès qu'il parle de quelque usage déraisonnable, il s'attache à le justifier par l'exemple des Hébreux, des Égyptiens, des Grecs, des Romains, etc. etc. Il parcourt tout le martyrologe : s'il y trouve quelque saint qu'il soupçonne être Irlandois, il donne un précis de sa vie ; celle de S. Patrice tient elle seule une partie du livre. Il marque l'époque de tous les établissemens des évêchés, des abbayes, des monastères, des prieurés. Il discute longuement l'origine des Écossois, et leur enlève une partie des grands hommes qu'ils s'attribuent, et des faits mémorables qu'ils revendiquent ; il paroît aussi trop animé contre les Anglois. Mais son ouvrage est rempli de recherches et d'érudition ; le style en est diffus.

Robertson. — Dans son *Histoire d'Écosse sous les règnes de Marie Stuart et de Jacques VI, jusqu'à l'avènement de ce prince à la couronne d'Angleterre, avec un abrégé de l'Histoire d'Ecosse dans les temps qui ont précédé ces époques*, traduite en françois, trois volumes *in*-12, en 1764, *Robertson* a su distinguer en philosophe le caractère des divers écrivains qui ont tracé les évènemens du règne de Marie. Animés les uns contre les autres de la haine la plus forte, aigris par le zèle de religion ou par des intérêts de politique, ils ont donné naissance à deux partis, entre lesquels doit marcher un homme jaloux de dévoiler la vérité, et de l'exposer aux regards d'autrui : c'est ce qu'a fait *Robertson*.

Henry. (le docteur) — Cet écrivain a donné, depuis l'*Histoire* de Hume, une nouvelle *Histoire d'Angleterre*,

qui a été traduite par Boulard et Cantwel. Cette *Histoire* a eu un succès mérité par la nouveauté de son plan.

Henry divise chaque époque en sept chapitres, qui contiennent, 1°. l'histoire civile et militaire ; 2°. celle de la religion ; 3°. celle de la constitution, du gouvernement, des loix et des tribunaux ; 4°. celle des sciences, des savans, et des principales maisons destinées au progrès des sciences ; 5°. celle des arts utiles et agréables ; 6°. celle du commerce, de la marine, des monnoies, et du prix des denrées ; 7°. et enfin celle des mœurs, des vertus, des vices, des usages remarquables, de la langue, du régime et des divertissemens des Anglois sous chaque époque.

Cet ouvrage est composé de plusieurs volumes *in*-4°.

Strutt. — Ceux qui desirent connoître les antiquités de l'Angleterre peuvent consulter les ouvrages de *Strutt*, notamment son *Angleterre ancienne*, qui a été traduite par Boulard. On y trouve le tableau des mœurs, usages, armes, habillemens, etc. des anciens Bretons, des Anglo-Saxons, des Danois et des Normands.

La traduction de la suite de cet ouvrage, qui va jusqu'à Henry VIII, est sous presse.

L'*Angleterre ancienne* est d'autant plus précieuse, qu'elle est remplie de gravures faites d'après des manuscrits extrêmement anciens, que les Anglois possèdent, et qui nous étoient absolument inconnus.

§. X.

Histoire d'Allemagne et de Hongrie.

Ce qu'on appelle l'Empire est, depuis Charlemagne, le plus grand théâtre de l'Europe. Il est donc intéressant d'en connoître l'histoire ; et il faut commencer cette étude par la lecture du *Tableau de l'Empire germanique, dans lequel on traite du gouvernement de l'Allemagne, des électeurs, des princes de l'Empire, et de l'élection de l'empereur, in-12*, 1741.

Le P. Barre. — On doit se procurer ensuite l'*Histoire générale de l'Allemagne*, par le P. *Barre*, onze volumes *in-4°*. « Il falloit (dit Clément dans ses *Nouvelles littéraires*) avoir une tête de fer et un cul de plomb, pour soutenir le travail immense qu'a dû coûter un si vaste projet. Combien croyez-vous seulement qu'il ait fallu rechercher, lire, dévorer et comparer de dissertations, mémoires, compilations, et autres pièces poudreuses de ce genre? Près de deux mille. Mais nous avions besoin d'une pareille entreprise ; nous n'avions point de bonne *Histoire d'Allemagne* : vous savez combien la moins mauvaise, celle de Heiss, est imparfaite. Celle du P. *Barre*, qui est en même temps ecclésiastique, civile et militaire, finit par celle de l'empereur Charles VI, et commence au septième siècle de la fondation de Rome. Ce que j'en ai lu par-ci par-là me donne l'idée d'un

homme plus savant que judicieux, d'un écrivain médiocre et d'un foible peintre. »

VOLTAIRE. — Ce qui manque au P. Barre, vous le trouverez quelquefois dans les *Annales de l'Empire*, par *Voltaire*, en deux volumes *in*-12.

PFEFFEL. — L'*Abrégé chronologique de l'histoire et du droit public de l'Allemagne*, par *Pfeffel*, 1754, *in*-8°; 1759, *in* 4°; 1767, deux volumes *in*-8°; est estimé.

MONTIGNY. — Les huit volumes *in*-12 de l'*Histoire générale d'Allemagne*, par *de Montigny*, publiés en 1772, donnent une idée très-heureuse de ses talens et de son travail. Il a du feu, de la vivacité, une grande connoissance de la Germanie, et des temps qui l'ont vu s'élever sur les débris du Capitole ; une précision et une rapidité rare, et sur-tout l'art d'envisager et de rendre les évènemens d'une manière aussi noble qu'intéressante.

LE ROI DE PRUSSE. — Si on veut parcourir ensuite quelques morceaux particuliers, on doit lire les *Mémoires de Brandebourg* par *le roi de Prusse*, écrits avec cette éloquence, avec cette mâle énergie qui caractérisent le génie de Salluste.

---

§. XI.

Histoire d'Italie.

De Saint-Marc. — L'Italie, le berceau des arts par rapport à nous, a été pendant quelques siècles dans la plus profonde barbarie. Le temps de ténèbres où elle a été plongée, ne laisse pas de fournir des évènemens intéressans, qui ont eu leurs historiens. On peut prendre une idée de l'histoire de ce temps-là dans l'*Abrégé chronologique de l'histoire générale d'Italie, depuis la chûte de l'empire romain en Occident, c'est-à-dire depuis l'an 476 de l'ère chrétienne, jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle en* 1748, par *de Saint-Marc,* de l'académie de la Rochelle, en cinq volumes *in*-8°.

Le titre d'*Abrégé chronologique,* le plan général de l'ouvrage et sa distribution par colonnes, sont empruntés du livre du président Hénault, sur lequel on a modelé tant d'autres abrégés d'histoires : mais l'auteur, traitant un sujet neuf, embrasse un champ bien plus vaste, et donne plus de liaison aux matières, plus de développemens et plus de détails. Son dessein étant de faire entrer dans son *Histoire d'Italie* celle de 1242 ans, ce fonds, déja si considérable, semble s'accroître encore à mesure que l'on avance, à cause d'une multitude d'états qui, depuis la chûte de l'empire romain, s'élèvent et tombent successivement dans cette partie de l'Europe. Aussi l'auteur n'a eu le temps de parcourir, avant sa

mort, qu'environ la moitié de la carrière dans laquelle il étoit entré ; et l'on est fâché qu'un si bon ouvrage, exécuté par un écrivain si laborieux, n'ait pas été fini par lui-même.

Sigonius et Muratori. — Les sources où Saint-Marc a principalement puisé, sont l'*Histoire du royaume d'Italie* par *Sigonius*, et les *Annales d'Italie* par *Muratori;* compilation immense, où brillent également le savoir et la critique. Il auroit eu, pour les temps postérieurs, des historiens contemporains qu'il est bon de faire connoître.

Jove. — Paul *Jove*, évêque de Nocera et conseiller de Côme, duc de Florence, donna au public l'*Histoire* de son temps, dans laquelle il a fait entrer pour beaucoup celle d'Italie. Cette *Histoire* seroit plus utile, si son auteur étoit moins passionné. La variété et l'abondance des matières y jettent un grand agrément ; la scène est tour-à-tour en Europe, en Asie, en Afrique. Les principaux évènemens de cinquante années, décrits avec beaucoup d'ordre et de clarté, et réunis par une liaison naturelle, forment un corps d'histoire qui seroit fort agréable, si la fidélité de l'historien égaloit la beauté de son génie. La haine et la flatterie conduisent sa plume ; il fait paroître trop d'attachement pour sa nation et pour la maison de Médicis. Pensionnaire de Charles-Quint, il ne parle de ce prince qu'avec la plus basse adulation. Ce lâche écrivain ne faisoit pas difficulté d'avouer qu'il avoit une plume d'or et une de fer, pour traiter les princes selon les faveurs qu'il en recevoit.

Paul *Jove*, dit Bodin, n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il a pu, quand il raconte ce qui s'est passé en Italie ; et il n'a pu la dire lorsqu'il l'a voulu, quand il écrit les affaires étrangères. Cet historien mercenaire mourut à Florence en 1552, dans la soixante neuvième année de son âge.

L'Arétin. — L'*Arétin* peut être mis à côté de Paul Jove par la vénalité de sa plume. « Tous les princes de l'Europe, selon l'abbé Lenglet, lui donnoient des pensions, non pas pour faire leur éloge, mais pour ne point parler d'eux ; tant on étoit persuadé que ses satyres n'épargnoient que ceux qui lui étoient inconnus. L'*Arétin* lui-même a soin de nous dire que quand il donne des louanges, il étoit bien payé pour le faire, et qu'il falloit, pour l'obliger à parler, que la récompense fût grande, puisqu'on lui en donnoit déja beaucoup pour garder le silence. »

Targe. — En entreprenant une histoire générale, suivie et détaillée de l'Italie, *Targe* s'est proposé de donner le pendant de l'*Histoire du Bas-Empire* par le Beau ; il marche souvent de front avec ce célèbre académicien ; et c'est particulièrement dans l'*Histoire du règne des Ostrogoths en Italie*, qu'il a été obligé de rapporter des évènemens qui se trouvent aussi dans le Beau : mais *Targe* entre dans des détails plus circonstanciés, lorsqu'il parle des exarques de Ravenne, du gouvernement des rois lombards, de l'origine et des progrès de la puissance temporelle des papes, de leurs fréquentes disputes avec les empereurs, de l'établissement

de plusieurs souverainetés particulières ; objets qui n'entroient qu'accidentellement dans le plan de l'historien du Bas-Empire. Ces deux ouvrages, au reste, deviennent totalement différens, et n'ont plus rien de commun dès qu'on arrive à l'époque de la puissance de Charlemagne en Italie.

Le livre de *Targe* est fait avec soin ; il suppose un grand nombre de connoissances.

Guichardin. — *Guichardin* a écrit les guerres d'Italie. Son *Histoire* a été traduite en françois en quatre volumes *in*-4°, 1738. Les éditions multipliées de l'*Histoire d'Italie* par *Guichardin* n'empêchent pas que la dernière, donnée, en quatre volumes *in*-4°, en 1776, ne doive être regardée comme la première, et la seule conforme au manuscrit autographe.

On trouve dans cet ouvrage une notice intéressante de la vie de l'auteur, son portrait, des sommaires, des tables et des notes qui rendent cette édition aussi commode, qu'elle est précieuse par l'épurement et la totalité du texte.

Denina. — Cet auteur nous a donné l'*Histoire des révolutions d'Italie,* que l'abbé Jardin a traduite en françois.

Ces *Révolutions* peuvent être regardées comme une très bonne introduction à l'étude de l'histoire d'Italie ; elles seront également utiles à ceux qui, connoissant cette histoire, veulent s'en rappeler les faits, accompagnés de quelques réflexions utiles. Les *Annales* de Muratori, et le précieux recueil d'*Historiens latins* formé par le

savant bibliothécaire de Modène, ont servi de base à l'ouvrage historique de *Denina*. Cet ouvrage est écrit d'un style vif, concis, animé ; et le traducteur a cru, avec raison, devoir quelquefois sacrifier l'élégance de sa langue, pour mieux se rapprocher des termes variés et énergiques employés par l'écrivain original.

Bembe. — Pierre *Bembe* donna l'*Histoire de la république de Venise*, en douze livres. Il y marque plus d'amour pour sa patrie que pour la vérité. Il se forma pour le style sur Cicéron ; il ne pouvoit se proposer un meilleur modèle : mais une imitation trop servile rétrécit l'esprit, et rend moins attentif au choix des faits historiques, qu'à la manière de les raconter.

De la Houssaye. — L'*Histoire du gouvernement de Venise*, par *Amelot de la Houssaye*, trois volumes *in* 12, 1740, est écrite avec plus d'énergie et de liberté, mais sans élégance et presque sans exactitude.

Laugier. (l'abbé) — On ne lit plus Amelot, après l'*Histoire de la république de Venise, depuis sa fondation jusqu'à présent*, par l'abbé *Laugier*, en douze volumes *in*-12, 1759. Les faits y sont bien circonstanciés et bien liés ensemble, et il y règne beaucoup de feu et d'esprit : mais ses expressions ne sont pas toujours justes et propres. Ce défaut est pourtant rare chez lui, et en général son livre est bien fait et intéressant.

Bréquigny. — Cet académicien, auquel on attribue l'*Histoire des révolutions de Gênes*, en trois volumes

in-12, imprimée en 1751, n'y a fait entrer aucun des ornemens dont l'histoire est susceptible : ses descriptions sont froides, ses tours uniformes, ses expressions sans force, sans hardiesse, sans éclat. Quelquefois il fait paroître ses héros sur la scène, sans les faire connoître, sans qu'on s'apperçoive pourquoi ni comment ils disparoissent. Tout le mérite consiste dans la narration, qui est simple, unie et coulante : mais l'imagination de l'auteur, trop froide pour le genre d'écrire dont il s'agit, laisse celle du lecteur dans un triste repos qui ralentit sa curiosité.

Germanes. (l'abbé) Dans son *Histoire des révolutions de Corse*, l'abbé *Germanes* paroît n'avoir négligé aucune des sources où il a pu s'instruire de la vérité des faits, de ceux sur-tout qui concernent les dernières révolutions de l'isle dont il décrit l'histoire. Il cite dans sa préface presque tous les généraux françois qui ont successivement commandé en Corse, et qui ont bien voulu lui faire part de leurs lumières, de leurs observations, de leurs journaux et de leurs mémoires.

Machiavel. — Florence a eu pour historien le fameux *Machiavel*. On lui reproche d'aimer trop à faire des réflexions politiques. « Ses réflexions, dit le P. Rapin, sont d'ailleurs trop fines et trop étudiées ; elles ont plus d'éclat que de solidité ; elles approchent moins du raisonnement d'un sage politique, que du style d'un déclamateur ». Il est vrai que ce défaut est en quelque sorte couvert par l'exactitude, qualité qui caractérise *Machiavel* dans son *Histoire*, et qu'il n'a pas dans ses autres ouvrages, où l'esprit l'emporte sur le jugement.

Burigny et d'Egly. — Le royaume de Naples et de Sicile a produit des évènemens si variés et si singuliers, que quelques uns de nos historiens françois auroient bien dû nous en donner une histoire générale. C'est ce qu'ont exécuté en partie *de Burigny*, dans son *Histoire générale de Sicile*, 1745, deux volumes *in* 4°, ouvrage soigné et exact ; et *d'Egly*, dans son *Histoire des rois des Deux-Siciles de la maison de France*, en quatre volumes *in*-12, 1741. Ce livre manquoit à notre littérature.

Giannone. — L'*Histoire de Naples* par *Giannone* est écrite avec autant de pureté que de liberté : elle est divisée en quarante livres, et imprimée à Naples en quatre volumes *in*-4°, 1723. On l'a traduite en françois dans le même nombre de volumes en 1742, et elle a eu beaucoup de succès.

---

§. XII.

Histoire de Suisse, de Genève et de Savoie.

Zurlauben. (le baron de) — La constitution de la république helvétique est si singulière, qu'il est étonnant que nous n'ayons rien de parfait dans notre langue en ce genre. L'*Histoire militaire des Suisses au service de France*, par *de Zurlauben*, 1751, huit volumes *in*-12, ne comprend pas, à beaucoup près, toute l'histoire helvétique. L'ouvrage est plein de faits habilement discutés, de pièces importantes et de recherches curieuses : mais

le style n'ayant pas ces graces qui plaisent à l'imagination, cet ouvrage a été plus acheté que lu.

D'ALT DE TIEFFENTHAL. — L'*Histoire des Helvétiens, aujourd'hui connus sous le nom de Suisses,* par le baron *de Tieffenthal,* en dix volumes *in*-12, imprimés à Fribourg en 1754, est pleine de recherches savantes: non-seulement on y trouve l'histoire des Suisses bien approfondie, bien détaillée, mais encore un tableau général et abrégé de l'Europe, depuis l'origine des Helvétiens jusqu'à présent. Quelques personnes en avoient fait un reproche à l'auteur, lorsqu'il publia les premiers volumes de cette *Histoire ;* mais « j'ai toujours résisté à leurs raisons, dit-il, parce que je suis charmé que l'on trouve dans mon ouvrage tout ce qui s'est passé de plus intéressant dans l'Europe : le livre en est plus chargé, je l'avoue ; mais il n'en est pas moins utile ni moins à rechercher pour ceux qui aiment à savoir, sans avoir besoin de recourir à tant de bibliothèques. »

On peut encore placer parmi les livres qui ont été faits sur la Suisse, l'*Histoire des révolutions de la haute Allemagne, contenant les ligues et les guerres de la Suisse, avec une notice sur les loix, les mœurs et les différentes formes du gouvernement de chacun des états compris dans le corps helvétique,* deux volumes *in*-12, 1766, par un anonyme. On y voit ce que peut l'esprit d'indépendance sur des hommes accoutumés aux fatigues, à la frugalité, dans un pays ingrat, mais que l'industrie a fécondé, et que la liberté leur rend cher. L'auteur, satisfait d'un fonds rempli d'intérêt, n'a pas songé aux graces du style.

Un autre ouvrage du même genre est le *Tableau historique et politique de la Suisse, où sont décrits sa situation, son état ancien et moderne, sa division en cantons, les diètes, et l'union helvétique*, traduit de l'anglois par M. de la Chapelle, volume *in*-12, 1766. Une résidence de huit années dans la Suisse a procuré à l'auteur des lumières qu'il a rassemblées dans ce livre; c'est proprement un abrégé de l'histoire de ce pays, dont les principaux évènemens sont rapprochés et présentés avec clarté.

Spon. — L'*Histoire de Genève*, par *Spon*, augmentée des notes et autres pièces servant de preuves, deux volumes *in*-4°, 1730, fait assez bien connoître les révolutions de cette république : mais ce livre est plutôt la production d'un savant que d'un historien qui sait écrire.

Un Anglois, M. George Keate, a fait dans sa langue un *Abrégé de l'histoire de la ville de Genève et de son gouvernement*, qu'un étranger, M. Lorovich, a traduit en françois, et a accompagné de quelques notes : les détails en sont curieux et précis; mais on devineroit aisément par le style que c'est la traduction d'un étranger.

Nous n'indiquerons aucun livre sur la Savoie et le Piémont; nous n'en connoissons qu'un supportable : c'est la *Méthode facile pour apprendre l'histoire de Savoie, avec une description historique de cet état*, *in*-12, 1697. Cet ouvrage est assez superficiel; mais, tel qu'il est, il peut servir.

§. XIII.

Histoire du Nord.

LACOMBE. — *ABRÉGÉ chronologique de l'Histoire du Nord, des états de Danemarck, de Russie, de Suède, de Pologne, de Prusse, de Courlande, etc., avec des remarques particulières sur le génie, les mœurs, les usages de ces nations, sur la nature et les productions de leurs climats ; ensemble un précis historique concernant la Laponie, les Tartares, les Cosaques, les ordres militaires des chevaliers teutoniques et livoniens ; la notice des savans et illustres, des métropolitains et des patriarches de Russie, des archevêchés et duchés de Pologne, des princes contemporains, etc. etc.*, par *Lacombe*, avocat, deux volumes *in*-8°, 1762.

L'*Abrégé de l'Histoire de France* du président Hénault a donné l'idée de cet *Abrégé chronologique* et de plusieurs autres. L'avantage qu'ont ces sortes d'ouvrages, dit *Lacombe*, est de concentrer les faits avec leurs circonstances ; de donner à la narration la rapidité, la précision nécessaires; de n'admettre que l'essentiel, en bannissant ce qui est superflu ; en un mot d'offrir un tableau continuel, où l'œil et l'esprit embrassent facilement l'objet principal et tous les objets accessoires.

Cet *Abrégé* est agréable par l'art de l'écrivain à répandre quelques fleurs sans affectation, par son talent à esquisser légèrement les traits qui caractérisent les

principaux personnages, par son exactitude à saisir tout ce qui peut faire connoître le génie, les mœurs et les usages des peuples, ainsi que les productions et les singularités des divers climats.

Mallet. — Le Danemarck a deux histoires particulières : la première, composée par des Roches de Parthenay, 1733, six volumes *in*-12 ; la seconde par *Mallet*, dans un pareil nombre de volumes, et postérieure à la précédente. Celle-ci est la plus estimée ; l'auteur remonte aux siècles les plus reculés, et répand le jour sur les temps les plus obscurs. Ses recherches sont approfondies, et son érudition agréablement ménagée. L'ouvrage est tout-à-la-fois historique, moral et politique.

Lacombe. — Un peuple sauvage et grossier sorti tout-à-coup de la barbarie par les soins d'un monarque éclairé ; les divers changemens que ce peuple avoit éprouvés ; les guerres longues et sanglantes qui l'ont divisé au dedans, ou qu'il a soutenues au dehors contre d'autres nations étonnées de sa nouvelle puissance : voilà ce qu'offre l'*Histoire des révolutions de l'empire de Russie*, par *Lacombe*, petit *in*-8°, 1760.

Toutes les circonstances de la vie du czar Pierre le Grand y sont peintes avec des traits qui le caractérisent si parfaitement, que l'historien n'est jamais au-dessous de l'idée que toute l'Europe s'étoit formée du génie de ce grand homme.

Voltaire. — Nous avons l'*Histoire du czar Pierre Ier* par *Voltaire*. On s'est plaint que l'auteur avoit employé

dans cet ouvrage les principaux faits de son *Histoire de Charles XII.* On l'accuse d'avoir altéré un peu la vérité, par amour pour l'antithèse et le merveilleux. On lui reproche que la plupart de ses anecdotes renferment tout ce qui devoit être banni de ses ouvrages, suivant le système qu'il s'étoit sagement proposé. On trouve très-souvent de petits détails domestiques qui amusent seulement la curiosité, et des foiblesses qui ne plaisent qu'à la malignité. Il a oublié d'écarter le frivole, de réduire l'exagéré, et de combattre la satyre, comme il l'avoit promis. Son introduction a paru fort sèche ; la division par chapitres a déplu, et quelques plaisans ont appelé le czar Pierre, le roi chapitré. Mais les agrémens que l'imagination de l'auteur répand sur tout ce qu'il traite, ont affoibli la plupart de ces critiques dans l'esprit du plus grand nombre des lecteurs.

De Vertot. (l'abbé) — La noblesse suédoise, peu unie entre elle, et presque indépendante de son souverain, jalouse sur-tout de la puissance des évêques, et envieuse de leurs richesses ; ces prélats usurpant les droits du prince, profanant souvent la sainteté de leur caractère parmi la sédition et les armes ; tout le royaume partagé entre ces deux partis, et les Danois profitant de leurs divisions pour les accabler ; le sénat et la noblesse massacrés ; le peuple réduit à une extrême misère ; enfin cette monarchie ébranlée jusqu'aux fondemens, sans roi, sans sénat, sans généraux et sans armées, près de devenir une malheureuse province du Danemarck, lorsqu'il paroît un prince fameux par ses exploits, qui, par sa conduite et sa valeur, chasse les Danois de la

Suède, et a l'habileté de reprendre peu à peu toute l'autorité que le clergé et la noblesse avoient usurpée ; enfin un royaume électif qui devient héréditaire : voilà les grands objets que présentent les deux volumes *in*-12 de l'*Histoire des révolutions de Suède,* par l'abbé *de Vertot,* dont la dernière édition parut en 1768.

Voltaire. — Nous n'avons d'excellent sur l'histoire de la Suède que ce que cet auteur nous a donné sur l'*Histoire de Charles XII;* c'est son chef-d'œuvre dans le genre historique. Cette production est lue et goûtée de tout le monde, dit l'abbé Desfontaines, soit pour les faits qu'elle contient, soit pour la manière agréable dont ils sont racontés. On a reproché à Quinte-Curce d'avoir donné un air de roman à son *Histoire d'Alexandre*, d'avoir fait plusieurs fautes contre la vérité historique et contre la géographie. Charles XII a fait des choses si singulières, et a parcouru tant de vastes pays, qu'il ne seroit pas surprenant que la même accusation se renouvelât contre l'historien de ce héros.

Nordberg. — L'histoire du monarque suédois a été traitée depuis Voltaire par *Nordberg,* chapelain de ce monarque, qui a fait deux gros volumes *in*-4°, maussadement écrits. C'est un ouvrage mal digéré, dans lequel on trouve trop de petits faits étrangers à son sujet, et où les grands évènemens deviennent petits, tant ils sont mal rapportés.

D'Alembert. — Charles XII est le héros de la Suède, mais Christine en est l'héroïne. Nous avons sur cette

princesse quatre énormes volumes *in-4°*, dont un savant allemand a surchargé la littérature. Si l'auteur de ce livre a eu pour but de faire connoître cette princesse, dit *d'Alembert*, je doute qu'il y soit parvenu. Je connois plusieurs savans, assez aguerris aux lectures rebutantes, qui n'ont pu soutenir celle de son ouvrage, ni dévorer paisiblement ce fatras d'érudition et de citations, où l'histoire de Christine se trouve absorbée. C'est un portrait assez mal dessiné, déchiré par lambeaux, et dispersé sous un monceau de décombres. *D'Alembert* a bien voulu faire un extrait de la production ennuyeuse qu'il censure. Cet extrait fait partie de ses *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie.* Ce n'est pas une histoire de Christine ; mais c'est un recueil d'anecdotes piquantes et de réflexions philosophiques sur les principaux traits de sa vie.

Lacombe. — D'Alembert traite cette princesse avec beaucoup de sévérité. *Lacombe* en parle d'une manière plus favorable dans son *Histoire de Christine, reine de Suède*, 1762, *in*-12. Cet ouvrage offre un récit suivi et détaillé ; il est bien fait, et la diction est soignée, exacte, soutenue.

Solignac. — Son *Histoire générale de Pologne*, en cinq volumes *in*-12, 1750, qui malheureusement n'est pas achevée, a eu du succès.

Coyer. (l'abbé) — L'*Histoire de Jean Sobieski*, par l'abbé *Coyer*, en trois volumes *in*-12, 1761, est neuve, agréable, piquante et instructive : le commerce y tient

son rang ; et l'auteur, exercé sur cette importante matière, examine en philosophe les ressources que les Polonois trouveroient dans un royaume où le commerce et la culture des terres ne demandent que le zèle et la bonne volonté de ses habitans. Mais qu'attendre d'un pays où le poids de la noblesse écrase tout? Ce n'est point une réflexion qui échappe à l'historien ; il en fait par-tout où elles peuvent trouver place : ami des sciences et des arts, il s'élève contre la barbarie où la Pologne est plongée à cet égard ; ami de l'humanité, il déplore le sort de tant d'hommes ensevelis dans une honteuse servitude, et gémit souvent sur un peuple, le seul dans l'univers, dont la plus grande partie n'est composée que d'esclaves. Cette *Histoire*, véritablement intéressante malgré une multitude de faits qui se ressemblent, est écrite avec toutes les graces d'un style pur, élégant, vif, animé, concis, mais peu digne quelquefois de la majesté de l'histoire.

De Guignes. — Un peuple célèbre, qui a établi de puissantes monarchies dans l'Europe, dans l'Asie et dans l'Afrique ; qui a eu des empires plus étendus que celui de Rome, des empereurs illustres, des législateurs et des conquérans ; qui a contribué à la destruction de l'empire romain, ruiné celui des califes, ravagé la France, l'Italie, la Germanie, et tous les pays du nord de l'Europe ; un peuple enfin qui a subsisté avec éclat pendant plus de deux mille ans, et dont nous n'avions eu jusqu'ici qu'une connoissance très-confuse : voilà les grands objets que nous présente un ouvrage en six volumes *in*-4°, par *de Guignes*, de l'académie des

inscriptions et belles-lettres, 1756, sous ce titre : *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols, et autres Tartares occidentaux, avant et depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, précédée d'une introduction contenant des tables chronologiques et historiques des princes qui ont régné dans l'Asie; ouvrage tiré des livres chinois et des manuscrits orientaux de la bibliothèque du roi.*

Il est inutile de faire remarquer quelle étonnante érudition suppose une production de cette nature, quelles immenses recherches l'auteur a été obligé de faire pour remonter à l'origine de tant de peuples différens, dont il étoit si difficile de suivre les traces. Il ne seroit pas étonnant qu'il régnât dans cette *Histoire* un peu de confusion ; elle naîtroit du fond même des matières. Quant à la diction, la langue n'y est pas assez respectée ; ce défaut, joint à l'assemblage des noms barbares qu'on rencontre à chaque phrase, en rend la lecture insoutenable. Au reste, ce défaut n'empêche pas que cette collection ne soit excellente pour la masse des faits, et qu'on ne doive la regarder comme une source féconde pour ceux qui voudront connoître ou écrire les révolutions de l'Orient.

§. XIV.

Histoire de Turquie, de Persè, du Mogol et de la Chine.

DE MARSY. (l'abbé) — CETTE partie de l'histoire est ignorée de la plupart des lecteurs : elle est pourtant bien plus importante que l'histoire ancienne; car il est plus intéressant de connoître ceux qui vivent de notre temps, que ceux qui ont vécu deux mille ans avant nous. C'est pour remédier à notre ignorance à cet égard, que l'abbé *de Marsy* entreprit une *Histoire moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, etc.* L'auteur de cet ouvrage a suivi la méthode observée par Rollin dans les premières parties de son *Histoire ancienne.* On sait qu'en parlant des Égyptiens et des Babyloniens, il se borne au choix d'un petit nombre d'évènemens mémorables : les détails purement historiques l'arrêtent peu; des objets plus intéressans attirent son attention. Rassembler sous un seul point de vue, et comme dans un même tableau, ce que l'origine, les accroissemens, les prospérités et les disgraces d'un peuple offrent de plus curieux; développer le systême de sa politique et de sa religion; donner une idée de sa puissance et de son industrie; ajouter à ces différentes notions le portrait de ses mœurs, la description de ses usages, le détail de ses occupations, et l'histoire de sa vie privée : voilà, d'après Rollin, ce qu'a heureusement exécuté l'auteur de l'*Histoire moderne.*

Il est malheureux que la mort l'ait prévenu avant que de finir son ouvrage, qu'on n'a pas continué avec le même succès.

MIGNOT. (l'abbé) — L'*Histoire de l'Empire ottoman*, par l'abbé *Mignot*, est, sans contredit, la plus exacte et la plus intéressante qu'on nous ait donnée jusqu'ici dans notre langue. Elle présente un tableau fidèle et curieux de tout ce qui s'est passé de mémorable dans l'Empire ottoman depuis sa fondation en 1300, jusqu'en 1740 : la suite des empereurs, l'origine et les causes de leur puissance, leurs guerres, leurs traités de paix, leur religion, leur commerce ; en un mot, tout ce qui regarde le gouvernement civil, politique, militaire et religieux de ce peuple, y est traité avec beaucoup d'ordre, de choix et de discernement. L'auteur a puisé dans les meilleures sources ; son ouvrage est le résultat heureux d'une lecture immense et d'un travail pénible.

Le P. DU HALDE. — Nous avons plusieurs ouvrages sur la Chine, et il faut commencer par celui du P. *du Halde*, intitulé : *Description historique, géographique et physique, de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, en quatre volumes *in-folio*, 1735. Quoique ce jésuite ne fût point sorti de Paris, sa description n'en est pas moins exacte, et la meilleure qui ait été faite dans aucune langue du vaste empire de la Chine. Son style, simple et uni, est digne de la majesté de l'histoire.

Le P. JOUVE. — Quoique le livre du P. du Halde contienne un grand nombre de détails curieux et intéressans,

on peut dire néanmoins que sur plusieurs points la curiosité n'est pas pleinement satisfaite. Ainsi on pourra se procurer quelques livres particuliers, tels que l'*Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares Manchoux, à laquelle on a joint un accord chronologique des annales chinoises avec les époques de l'histoire ancienne et de l'histoire sacrée jusqu'à Jésus-Christ,* par Vojeu de Brunem, deux volumes *in*-12, 1754. Ce Vojeu est le P. *Jouve,* dont *Vojeu* est l'anagramme.

Il y avoit dans la bibliothèque des jésuites de Lyon une *Histoire* manuscrite *de la Chine,* composée par le P. Mailla, missionnaire françois, qui avoit vécu quarante cinq ans à Pékin. Cet ouvrage, qui formeroit quatre ou cinq volumes *in-folio*, n'est, à proprement parler, qu'une traduction de l'*Histoire canonique des Chinois,* excepté ce qui regarde les deux dernières dynasties, dont les annales n'ont point encore été publiées authentiquement. Pour suppléer à ce défaut, le P. Mailla avoit recueilli d'un grand nombre de livres chinois et tartares tout ce qui lui avoit paru de moins suspect pour les règnes de ces deux races; et c'est de cette dernière partie du manuscrit que le P. *Jouve* a tiré tout le fond de sa nouvelle *Histoire.*

Ce seroit ici le lieu de parler du travail de l'abbé Grosier sur le manuscrit du P. Mailla, dont il est l'éditeur, et dont il a paru plusieurs volumes *in*-4°. Le prospectus qu'il a publié pour annoncer ce livre par souscription, est un modèle en ce genre, et donne l'idée la plus avantageuse de ce grand ouvrage.

Le P. de Charlevoix. — L'histoire du Japon a été aussi

bien traitée que celle de la Chine : mais on peut se borner à l'*Histoire générale du Japon, contenant les mœurs, caractères et coutumes de ses habitans, leur gouvernement, leur commerce, et les révolutions arrivées dans l'empire et dans la religion ; avec l'examen des auteurs qui ont écrit sur le même sujet ;* par le père *de Charlevoix*, six volumes *in*-12. Le principal but de l'auteur est la religion.

Koempfer. — Le P. de Charlevoix n'a pas manqué d'insérer dans son ouvrage tout ce qu'il y a de vrai et d'intéressant dans l'*Histoire du Japon* par *Kœmpfer ;* ainsi on y trouve tout ce qui peut satisfaire également une curiosité religieuse et profane. Il faut avouer pourtant que ce dernier est cité plus souvent que Charlevoix. Il a été traduit en françois en 1729, en deux volumes *in-folio*, avec quantité de figures. *Kœmpfer*, dit l'auteur du *Nouveau Dictionnaire historique*, voit en savant ; il écrit de même. Il est un peu sec, et quelquefois minutieux : mais il est si estimable à tant d'autres égards, il entre dans des détails si curieux, il les rend avec tant d'exactitude et de vérité, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne quelques défauts.

CHAPITRE V.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Fixer à des époques certaines la naissance, l'accroissement, la perfection, la décadence et le renouvellement de chaque art et de chaque science; tracer avec netteté les principales actions et les traits les plus marqués du caractère de chaque auteur ou de chaque artiste : tel est le but de l'histoire littéraire. Ce champ est vaste; il n'a pas manqué de cultivateurs. Il y a pourtant quelques parties qui sont encore en friche. Nous connoissons très-peu l'histoire des arts dans la Perse, dans le Mogol, dans les Indes; mais en revanche on a, pour ainsi dire, épuisé ce qui regarde l'Europe.

Le P. Niceron. — Les amateurs des faits littéraires ne peuvent guère se passer des *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, par le P. *Niceron*, barnabite. Cet ouvrage est trop volumineux; et l'auteur n'auroit pas compilé près de cinquante volumes, s'il s'étoit borné aux hommes véritablement illustres; ses *Mémoires* auroient été bientôt épuisés. Il le sentoit; et il a associé aux grands auteurs, des écrivains médiocres et presque inconnus.

Ils figurent dans son livre, comme les captifs à la suite des triomphateurs de l'ancienne Rome. Cependant, malgré ce défaut, il faut avouer que les *Mémoires* du P. *Niceron* sont curieux.

Dom Rivet et dom Clémencet. — Presque chaque pays a son histoire littéraire : mais cette carrière est trop vaste pour la parcourir. Il faut se borner dans ses lectures comme dans ses desirs. On peut donc se contenter de l'*Histoire littéraire de la France, depuis quelques années avant Jésus-Christ jusqu'au douzième siècle*, par des bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, en douze volumes *in*-4°, 1733-1760. Ce recueil a coûté des recherches pénibles, et le style s'en ressent un peu : mais on est dédommagé du peu d'élégance de la diction, par l'érudition qui règne dans tout l'ouvrage. Peut-être eût-il été à souhaiter que les savans auteurs n'eussent pas fait entrer dans leur livre les vies de tant d'écrivains inconnus, qui n'ont produit quelquefois qu'un mandement, ou qu'une lettre moins étendue que l'article qu'on leur a donné dans l'*Histoire littéraire*.

Lambert. (l'abbé) — L'*Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, par l'abbé *Lambert*, 1751, trois volumes *in*-4°, n'est point précisément le tableau de ce que la littérature a fourni de plus utile et de plus agréable sous le règne de Louis xiv ; c'est plutôt un recueil d'éloges historiques des gens de lettres, des savans et des artistes du dernier siècle, avec un catalogue de leurs ouvrages. Ce titre étoit le seul convenable ; et l'auteur n'auroit pas dû mettre à son livre un frontispice

qui promet plus qu'il ne donne. Il a pourtant un avantage ; c'est de renfermer en un seul corps d'ouvrage ce qui est dispersé dans plus de cent volumes.

Juvenel de Carlencas. — L'*Essai sur l'histoire des belles-lettres, des sciences et des arts,* par *de Carlencas,* en quatre volumes *in*-8°, 1751, est une histoire abrégée de l'esprit humain. Le plan que l'auteur s'est formé s'offre naturellement à l'esprit. Examiner sans aucune exception chaque science, chaque art en particulier ; en donner d'abord une idée juste, claire et précise ; fixer à des époques certaines leur origine, leurs progrès, leur perfection, leur décadence, leur renouvellement ; les suivre chez tous les peuples qui les ont cultivés, et tracer le caractère de tous ceux qui s'y sont distingués, ou par leurs découvertes, ou par leurs écrits : voilà de quelle manière *de Carlencas* a procédé à l'exécution de son ouvrage ; et l'on voit que ce plan répond parfaitement à l'idée que fait naître dans l'esprit des lecteurs le frontispice de son livre.

Denina. — Le *Tableau des révolutions de la littérature ancienne et moderne,* traduit de l'italien de *Denina* par le P. de Livoy, 1767, *in*-12, est un précis assez bien fait; il y a des vues et du style.

Goguet. — L'*Origine des loix, des arts et des sciences, chez les anciens peuples,* par *Goguet,* conseiller au parlement de Paris, en trois volumes *in*-4°, 1758, et en six vol. *in*-12, 1778, ne laisse rien à desirer sur cet objet: mais l'auteur n'a conduit son ouvrage que jusqu'à Cyrus.

S'il avoit continué dans le même goût l'histoire des connoissances humaines, nous pourrions nous flatter d'avoir un livre aussi intéressant qu'approfondi.

ANONYME. — Un autre livre qui peut servir de guide à quiconque voudra connoître l'état présent des sciences et de la littérature, est *la France littéraire* : mais cet ouvrage a un défaut ; c'est d'être composé de supplémens, qui rendent les recherches très-difficiles. Il vient de paroître à Hambourg le premier volume d'une nouvelle édition de *la France littéraire*, qui n'aura pas ce défaut, et qui aura l'avantage de compléter cette histoire jusqu'à ce moment.

PALISSOT. — Pour conserver la mémoire des écrivains que la mort enlève annuellement à la littérature, M. *Palissot* a donné *le Nécrologe des hommes célèbres*. Cet ouvrage n'a pas été continué.

IRAILH. (l'abbé) — Cet auteur nous a donné un ouvrage intitulé : *Querelles littéraires, ou Mémoires pour servir à l'histoire des révolutions de la république des lettres, depuis Homère jusqu'à nos jours*, par l'abbé *Irailh*, quatre volumes *in*-12, 1761.

Si quelque chose pouvoit guérir les gens de lettres du penchant qu'ils ont à se déchirer, ce seroit certainement la lecture de ces *Mémoires;* ils sont écrits avec l'élégance et l'intérêt que la matière exige, et avec cette impartialité philosophique, aussi rare que nécessaire dans tout auteur qui fait la fonction d'historien.

SABATIER. (l'abbé) — Peu de livres ont fait autant de sensation que ses *Trois Siècles de la littérature françoise,* dont on a publié plusieurs éditions en quatre volumes *in*-8° et *in*-12, 1773. Un ouvrage où l'on entreprend de juger tous les écrivains qu'a produits la France depuis près de trois cents ans, devoit naturellement exciter la curiosité. On a voulu voir si les sentimens de l'auteur se rapportoient à ce que l'on pensoit soi-même. D'ailleurs, la variété que donne à cette nomenclature la multitude des articles dont elle est composée ; la forme alphabétique, si favorable à la paresse, qui, dans cette collection, au lieu d'une seule lecture suivie en trouve mille différentes et détachées ; l'agrément de pouvoir prendre, quitter et reprendre ce recueil, avec l'assurance de n'en point perdre le fil, et de rencontrer toujours quelque objet nouveau chaque fois qu'on voudra le parcourir ; mais sur-tout les critiques hardies de l'abbé *Sabatier* : voilà à quoi nous devons attribuer la vogue extraordinaire de cette production. Si l'on en excepte les articles des philosophes, ce livre n'est qu'une compilation ordinaire, et souvent fautive. On voudroit y trouver du moins une liste exacte et complète de ce qu'a publié chaque écrivain : l'abbé *Sabatier* ne satisfait point à cet égard.

On lui a reproché aussi avec raison de la partialité dans ses jugemens sur beaucoup d'écrivains ; souvent il a cherché à répandre du ridicule sur les plus beaux talens, et il a presque toujours écrit en homme attaché à un parti. Ce n'est point en effet aux passions qu'il appartient de dicter des jugemens sur les productions des gens de lettres. Pour remplir dignement cette tâche

pénible, il ne faut avoir d'autre objet que la gloire de
sciences et des beaux arts.

L'abbé *Sabatier* a été juste toutes les fois que l'espri
de parti ne l'a pas animé ; mais malheureusement l
plupart de ses grands articles portent l'empreinte de l
partialité la plus évidente.

CHAPITRE VI.

DES DICTIONNAIRES HISTORIQUES.

JUIGNÉ. — LE premier qui a donné un ouvrage de ce genre n'est point Moréri, comme le prétend Voltaire. Nous avions auparavant un *Dictionnaire historique françois* par *Juigné*, en un volume *in*-4° de plus de douze cents pages, imprimé à Paris en 1644. Ce livre est peu connu ; il ne mérite pas de l'être davantage : c'est un fatras d'histoire et de mythologie, compilé par un homme sans goût, sans esprit, sans critique.

MORÉRI. — Son *Dictionnaire historique* parut en 1673. Cet ouvrage n'étoit alors qu'une ébauche informe de l'immense *Dictionnaire* qui a été publié depuis sous son nom, et dont la dernière édition a été portée à dix volumes *in-folio*.

C'est une ville nouvelle, dit Voltaire, bâtie sur l'ancien plan. Trop de généalogies suspectes, d'articles consacrés à des hommes obscurs, d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui seroit infiniment plus agréable, si les continuateurs de *Moréri* s'étoient bornés au nécessaire et à l'intéressant. Plusieurs grands hommes, tels qu'Alexandre, César,

Pompée, Corneille, Boileau, etc., y sont à peine annoncés, tandis qu'une foule de gentilshommes de deux jours et d'écrivains médiocres y occupent un terrain immense.

Les éditions les plus estimées du *Dictionnaire de Moréri*, sont celle de 1718, en cinq volumes *in-folio;* celle de 1725, en six volumes *in-folio*, et celle de 1732, qui est aussi en six volumes *in-folio*. L'abbé Goujet a donné quatre volumes *in-folio* de supplémens, que Drouet a refondus dans une nouvelle édition, qui fut publiée en 1759, en dix volumes *in-folio*.

Bayle. — Cet auteur fameux, ayant dessein de publier un dictionnaire historique d'un goût nouveau, avoit plusieurs fois montré les défauts de celui de Moréri. Il donna enfin le sien en 1693, et il eut le plus grand succès. Son but avoit été d'exposer en peu de mots les principales circonstances de la vie d'un homme illustre, et de les développer ensuite dans d'abondantes remarques mises au bas des pages. Un tel commentaire demandoit de vastes compilations, une lecture universelle, une mémoire heureuse, la connoissance des hommes et des livres, un bon goût d'érudition, un esprit philosophique, une imagination vive et brillante. *Bayle* avoit toutes ces qualités : mais, comme le dit Voltaire, il écrivoit *currente calamo* pour son libraire. Il savoit multiplier les volumes, et au lieu d'un *in-folio* il en donna quatre, remplis le plus souvent des contes les plus frivoles, et des remarques les plus minutieuses. Il enfla son énorme recueil de plus de six cents articles de ministres luthériens, de professeurs calvinistes, de

commentateurs allemands, que personne ne connoît ni ne veut connoître. Cherchez l'article de César, vous trouverez Jean Césarius, professeur à Cologne; et au lieu de Scipion, vous aurez six grandes pages sur Gérard Scioppius. Les meilleures éditions du *Dictionnaire* de *Bayle* sont celles de 1720 et de 1740. A la tête de la dernière se trouve la Vie de *Bayle* par Desmaiseaux.

Chauffepié. — Bayle a trouvé un continuateur, quoique cette entreprise eût dû paroître bien téméraire. *Chauffepié*, ministre à Amsterdam, a donné, en 1750 et années suivantes, quatre volumes de supplément, dont la plus grande partie est traduite de l'anglois. Cet auteur respecte la religion, et il diffère en cela de Bayle; mais il lui ressemble encore moins par le style. Le sien est lourd, incorrect, et quelquefois embarrassé. Ses articles offrent des recherches curieuses et multipliées; mais la plupart sont chargés d'inutilités et de matières disparates. Cependant, comme il y a dans cette compilation des choses qui ne se trouvent point ailleurs, il faut l'avoir dans une bibliothèque.

Marchand. — On peut y placer encore le *Dictionnaire historique*, ou *Mémoires littéraires et critiques de Prosper Marchand*, publié en 1758, *in-folio*. Cet ouvrage intéresse particulièrement ceux qui sont curieux de détails bibliographiques, et de longues discussions sur différens objets de littérature. L'érudition de l'auteur est immense; mais son style est dur, amer, et ses phrases épuisent la poitrine. C'est une compilation in-

digeste, qui offre des recherches peu communes sur des objets ignorés par le plus grand nombre des lecteurs.

LADVOCAT. — Toutes les grandes collections ont eu des abréviateurs. L'abbé *Ladvocat* publia en 1752 un *Dictionnaire historique portatif*, en deux volumes *in*-8°, qui a paru depuis en trois et en quatre volumes.

BARRAL. — On crut réparer les imperfections de ce lexique, en donnant un *Dictionnaire historique, littéraire et critique*, en six gros volumes *in*-8°, 1759 et 1760. L'auteur, M. *Barral*, se proposoit de suppléer aux omissions de l'abbé Ladvocat. Il se flattoit, disoit-il, d'avoir évité l'air décharné de l'abréviateur de Moréri, d'avoir corrigé ses infidélités, relevé ses erreurs, repoussé ses calomnies, etc. Mais, comme il étoit du parti opposé à celui que Ladvocat avoit embrassé, il tombe dans des excès de louange et de satyre peu convenables à un livre dont le premier mérite doit être l'impartialité.

Dom CHAUDON. — Ce ne sont ni des jansénistes ni des molinistes qui ont dirigé le *Nouveau Dictionnaire historique portatif* imprimé à Avignon en 1766, en quatre volumes *in*-8°, réimprimé à Rouen en 1769, et dont on a donné à Paris, en 1772, une édition *in*-8°, en six volumes. C'est un homme de lettres, que sa situation n'ayant pas mis à portée de se laisser prévenir, a tâché de n'avoir d'autre intérêt que celui de la vérité. Son but a été d'exposer, sans flatterie et sans amertume, ce que les écrivains les plus impartiaux ont pensé sur le génie, le caractère et les mœurs des hommes célèbres dans tous les genres. L'auteur a justifié dans la nouvelle

édition l'accueil que le public a fait à son livre, et a mérité de nouveau son suffrage en corrigeant les dates défectueuses et les erreurs de noms qui se glissent si facilement dans un ouvrage si long et si varié. On y trouve tous les articles nécessaires sous un jour lumineux et agréable. Les minuties et les anecdotes qui n'intéressent ni le cœur ni l'esprit sont rejetées ; tout ce qui peut faire honneur à l'humanité, donner une haute idée des hommes dignes de ses hommages, ou inspirer l'horreur pour des monstres dévoués à son exécration, y est exposé avec autant de gout que de discernement ; les jugemens sur les ouvrages de littérature ou sur les actions célèbres sont dictés par cet esprit de lumière et d'équité, qui fait autant d'honneur à la droiture de l'auteur qu'à la solidité et à l'étendue de ses connoissances ; en un mot, ce *Dictionnaire* est le meilleur et le plus estimable qui ait paru jusqu'ici, et celui dans lequel on doit avoir le plus de confiance. Il a paru une dernière édition de cet ouvrage, considérablement augmentée, en neuf volumes *in*-8°.

De Bonnegarde. — Le *Dictionnaire historique et critique, ou Recherches sur la vie, le caractère, les mœurs et les opinions de plusieurs hommes célèbres, tirées des dictionnaires de Bayle et Chauffepié; ouvrage dans lequel on a recueilli les morceaux les plus agréables et les plus utiles de ces deux auteurs, avec un grand nombre d'articles nouveaux et de remarques d'histoire, de critique et de littérature, pour servir de supplément aux différens dictionnaires historiques*, par *de Bonnegarde*, quatre volumes *in*-8°, à Lyon, 1771, n'est qu'une

compilation faite d'après d'autres compilations, qui peut néanmoins avoir son utilité. L'auteur s'est principalement appliqué à rassembler, dans les notices qu'il donne des hommes illustres, ces menus faits, ces traits personnels ou domestiques, qui peignent l'homme, et sont souvent plus intéressans pour le cœur humain que les mémoires d'un général ou d'un ministre.

Lacombe de Prezel. — On ne peut mieux faire connoître le *Dictionnaire des portraits historiques, anecdotes et traits remarquables des hommes illustres,* par *Lacombe de Prezel,* trois volumes *in*-8°, 1768, qu'en rapportant le court avertissement dont il est précédé. « On se plaît, dit l'auteur d'après Montagne, à guetter les grands hommes aux petites choses; et ces faits particuliers qu'un esprit superficiel affecte de mépriser, deviennent pour l'esprit philosophique un sujet d'étude, il les préfère même aux traits les plus brillans de l'histoire. Ici on voit l'homme, là on n'apperçoit que l'acteur. Alexandre se dévoile mieux dans la tente de Darius que dans les champs de Guagmela; et l'on n'admire pas moins Turenne donnant au milieu de son domestique des exemples de modestie et de bienfaisance, que lorsqu'il dicte des lois aux ennemis de son prince. »

Quoique ce *Dictionnaire* ne paroisse qu'un ouvrage de compilation, on sentira qu'il a demandé autant de goût que de recherches. Une collection de tableaux faits par les plus habiles mains, et ces tableaux retouchés souvent, et rendus plus ressemblans par les soins et le pinceau de celui qui les a recueillis, n'annoncent pas seulement un compilateur, mais un peintre.

Lacroix. — Son *Dictionnaire des femmes célèbres*, en deux volumes *in*-8°, imprimé en 1769, contient la plus grande partie des femmes qui se sont rendues célèbres par leurs actions d'éclat, leurs talens naturels, leur mérite acquis, leurs vertus, leurs vices et leurs passions ; il renferme plus de trois mille articles plus ou moins étendus, selon l'intérêt dont ils étoient susceptibles. Ce n'est pas proprement les vies de ces femmes qu'on donne dans cet ouvrage; ce sont plutôt des anecdotes, dont la plupart sont intéressantes.

La méthode du même auteur, dans son *Dictionnaire des sièges et batailles mémorables de l'histoire ancienne et moderne*, trois volumes *in*-8°, qui ont paru en 1770, est d'extraire, sans citer les sources où il a puisé; ce qui ôte à sa compilation un degré d'utilité bien réel, celui d'être un répertoire sûr pour ceux qui étudient l'histoire. L'auteur d'ailleurs n'ayant le plus souvent consulté que des abrégés, les descriptions de ses batailles ou de ses sièges sont souvent dépouillées de ces détails de tactique rapportés par les écrivains originaux, et nécessaires aux militaires. Cette compilation néanmoins se fera lire, parce que chaque article présente ordinairement quelques anecdotes ou les traits les plus intéressans de bravoure, de courage, de patriotisme, dont les historiens ont fait mention.

Le *Dictionnaire portatif des faits et dits mémorables de l'Histoire ancienne et moderne*, deux volumes *in*-8°, est encore un ouvrage de *Lacroix*. L'utilité de ce livre se fait assez connoître par son titre. Une très-grande partie de ce que l'histoire universelle offre de plus intéressant ; les exploits des héros anciens et modernes,

leurs paroles remarquables ; les sentimens des philosophes et des sages de la Grèce, leurs bons mots, leurs maximes et sentences les plus saillantes : telle est la matière de cet ouvrage, qui est tout-à-la-fois instructif et agréable.

De Monchablon. — Le *Dictionnaire d'antiquité* de M. *de Monchablon, in*-8°, comprend tout ce qui concerne les antiquités dont la connoissance est nécessaire pour l'intelligence des auteurs et de l'histoire.

La Chesnaye des Bois. — Nous avons de cet auteur un *Dictionnaire généalogique, héraldique et historique*, en huit volumes *in*-8°, et imprimé ensuite en douze ou quinze tomes *in*-4°.

CHAPITRE VII.

DES ROMANS.

Réflexions générales sur les romans.

Nous ne dirons pas, avec l'abbé de la Porte, « que nous voudrions pouvoir exclure toute cette partie de notre littérature, parce que nous en connoissons l'inutilité et même le danger. »

Nous dirons au contraire, avec le savant évêque d'Avranches (*Huet*), que cette partie de notre littérature réunit l'utile et l'agréable, toutes les fois que l'auteur ne s'écarte pas du but que tout roman doit avoir, celui d'instruire en amusant.

On ne cesse de répéter, avec raison, que la vérité a besoin d'être embellie pour plaire aux hommes. On ne parvient en effet à faire aimer les préceptes de la morale, qu'en les cachant souvent sous des fictions ingénieuses. Il seroit sans doute à desirer qu'on n'eût pas besoin d'avoir recours à ce stratagême : mais, puisqu'il n'est malheureusement que trop vrai qu'il faut captiver l'esprit pour toucher le cœur, loin de proscrire les romans, on doit encourager ceux qui cultivent cette branche de notre littérature, pourvu qu'ils respectent les mœurs, et qu'ils n'aient d'autres vues que celle d'inspirer l'amour de la vertu.

Avant de remonter à l'origine des romans, nous ne pouvons nous dispenser de marquer ici notre étonnement, de ce que le premier auteur de la *Bibliothèque d'un homme de goût*, et son continuateur, ou plutôt son compilateur, n'aient pas parlé du traité de *Huet* sur l'origine des romans : les recherches qu'il renferme sont précieuses ; elles n'auroient pas dû être négligées. Nous nous empressons de réparer cet oubli, et d'inviter nos lecteurs à se procurer cet ouvrage, qui est aussi curieux que savant. Ils le trouveront au commencement du roman de *Zaïde* (nouvelle espagnole), par *Segrais*, Paris, Barbin, 1670, deux volumes *in*-8°.

C'est dans la Grèce qu'on trouve le berceau des romans. *Aristide de Milet*, dont les ouvrages n'existent plus, est un des plus anciens romanciers qui soient venus à notre connoissance. On lit dans la *Bibliothèque de Photius* l'extrait d'un roman composé par Antoine *Diogène*, auteur grec, qui vivoit dans le siècle d'Alexandre. Ce sont les aventures de Dinias, qui, dans la dure nécessité de quitter sa patrie, et après plusieurs voyages, aborde enfin dans l'isle d'Islande. Il y rencontre une jeune Tyrienne, nommée Dercyllis, que des infortunes à peu près semblables avoient conduite dans la même isle. Ils se racontent mutuellement leurs malheurs; et ces récits sont remplis d'évènemens singuliers, de voyages difficiles, de descriptions frappantes, de réponses des sibylles, d'évocations des morts, et de mille autres espèces de sortilèges.

Nous avons dans notre langue une imitation très-laconique et très-imparfaite de ce roman, imprimée en 1745, sous le titre de *Dinias et Dercyllide ;* c'est une

petite brochure dont l'auteur, le *Seurre*, n'a presque rien emprunté du grec. L'original présente encore une relation d'un voyage dans la Lune, et d'une correspondance aux Enfers. A cette esquisse on reconnoît beaucoup de nos romans modernes, sur-tout ceux qui donnent dans les enchantemens et le merveilleux.

Les autres romans grecs sont les *Aventures de Sinonis et de Rhodanis*, par *Jamblique ;* les *Amours de Théagène et de Chariclée*, par *Heliodore ;* la *Cyropédie de Xénophon ;* les *Amours de Daphnis et Chloé*, du sophiste *Longus ;* les *Affections d'amour de Parthenius ;* les *Amours d'Ismène et d'Isménie*, d'*Eustathius*, etc.: tous ces romans ont été traduits ou imités en françois.

Quoique le goût des lettres eût passé de la Grèce chez les Romains, nous ne voyons point que ces derniers se soient appliqués à faire des romans ; car nous ne pensons pas qu'on doive placer parmi les écrits de ce genre l'ouvrage de *Pétrone*, et les *Satyres Ménippées* de *Varron*, à l'imitation desquelles on a fait, sous le même titre, la critique de la Ligue. Ces deux auteurs n'ont jamais été au rang des romanciers. N'en cherchons donc point en Europe, depuis les Grecs jusqu'aux troubadours : nous ne trouverions tout au plus que quelques historiens ignorans, qui, manquant de mémoires pour écrire la vie de leurs héros, avoient recours à la fiction pour embellir leur histoire. C'est dans cette classe qu'il faut placer la *Chronique* d'*Annibaldus*, qui vivoit au commencement de la monarchie ; les *Faits et Gestes de Charles le Grand*, attribués à l'archevêque *Turpin ;* et l'*Histoire du roi Arthus et de la Table ronde*.

Il seroit trop long d'entrer dans les détails de cette

foule de romans dont les troubadours inondèrent la France durant le onzième siècle. C'est aussi vers le même temps qu'on vit paroître les *Histoires de Maugis d'Aigremont*, d'*Ogier le Danois*, de *Morgant le Géant*, et les *Aventures de Robert le Diable.* Les siècles suivans ont produit une infinité de romans espagnols, qu'on a jugés dignes d'être traduits dans notre langue. On connoît en particulier *les Amadis de Gaule et de Grèce, les Prouesses d'Esplandian, le Chevalier du Soleil*, et tous ceux qui composoient la fameuse bibliothèque de Don Quichotte de la Manche. On demande, parmi les savans, si c'est à nous que les Espagnols sont redevables de ce goût romanesque, ou si nous le tenons nous-mêmes des Espagnols. Nous pensons que c'est de ces derniers que nous viennent ces fictions ; qu'ils les avoient reçues des Maures, et que les Maures les tenoient des Grecs, dont tous les livres avoient été traduits en arabe. Mais, quoique les Espagnols eussent été nos maîtres, nous l'emportâmes de beaucoup sur eux, principalement quand l'amour eut chassé de nos romans les chimères de chevalerie pour y régner despotiquement lui-même : on mit plus d'ordre alors et plus de conduite dans ces sortes d'ouvrages ; les amans furent asservis à une passion méthodique, comme les chevaliers errans l'avoient été à une extravagance réfléchie.

La romancie eut pour premiers réformateurs, d'Urfé, la Calprenède, Gomberville, Desmarets, Scudéry, et la sœur de ce dernier : l'*Astrée, Cassandre, Cléopatre*, l'*Ariane*, le *grand Cyrus* et la *Clélie*, attirèrent tous les suffrages. Ce goût pour les héros langoureusement amoureux se conserva pendant quelque temps : mais nos

romanciers modernes, ayant adopté une autre méthode, ont fait oublier ces productions, qui valoient bien les leurs. Il est fort commun de voir aujourd'hui commencer les romans par où finissoient ceux de l'autre siècle. Il en est de différentes espèces : de politiques et de moraux, comme *Télémaque ;* de critiques, comme le *Diable boiteux,* et *le Prince Fan-Férédin;* d'historiques, comme *la Princesse de Clèves,* et *les Anecdotes de Philippe Auguste;* de comiques, comme *Guzman d'Alfarache,* et le roman comique de *Scarron.* Il en est aussi qui ne connoissent d'autres intrigues que celles de l'amour : tels sont *Hippolyte comte de Douglas, l'Infortuné Napolitain, la Paysanne parvenue,* et *Manon Lescaut.* D'autres ne renferment que des contes de féeries; et les premiers écrivains en ce genre sont madame d'Aulnoy, le comte de Hamilton et M. Gueullette.

Nous nous garderons bien de parler dans notre ouvrage de toutes les productions de ce genre que chaque mois voit naître et mourir; nous nous bornerons à citer les romans qui n'ont pas eu un succès éphémère, et qui méritent une place dans la bibliothèque d'un homme de goût. Nous n'ignorons pas que le choix que nous ferons, et notre silence sur une foule de romans, indisposeront contre nous plusieurs auteurs vivans : mais nous leur répondrons que, si leurs ouvrages sont aussi intéressans qu'ils l'imaginent, ils n'ont pas besoin de notre jugement pour obtenir des lecteurs. Au reste, il n'entre pas dans notre plan de rendre compte de tous les ouvrages qui ont paru dans chaque genre de littérature, mais seulement de rappeler le souvenir de ceux qui doivent entrer dans une bibliothèque choisie. Voilà

notre réponse aux plaintes que notre silence pourroit exciter.

Gomberville, Scudéry, la Calprenède. — Les grands romans furent en vogue vers le milieu du dernier siècle, et commencèrent à tomber avant la fin : ce qui leur fit le plus de tort, fut le nombre et la grosseur des volumes. Ils périrent, dit un bel esprit, comme ces vastes empires dont l'histoire nous raconte la chûte, accablés sous le poids de leur propre grandeur. Le *Polexandre* de *Gomberville*, le *Cassandre*, la *Cléopatre* et le *Pharamond* de *la Calprenède*, le *grand Cyrus*, l'*Ibrahim* de *Scudéry*, et la *Clélie* de sa sœur, forment des volumes si gros, qu'on pourroit en composer une bibliothèque, qui ne seroit pas celle du goût. Il faut pourtant convenir que dans la *Clélie* de mademoiselle de Scudéry il y a des portraits assez bien frappés, et quelques entretiens agréables. On prétend que ce roman, ainsi que celui du *grand Cyrus*, renferme des histoires véritables sous des noms déguisés. C'est un tableau de ce qui se passoit alors dans les intrigues amoureuses de la cour et de la ville. Ces peintures donnèrent sans doute aux romans de *Scudéry* un degré d'intérêt qui s'est affoibli à mesure que les personnages qu'il peignoit ont disparu de dessus la scène.

Quelques uns de ces énormes romans à dix ou douze volumes *in*-8°, ont été réduits de notre temps. Le marquis de Surgères nous a donné des abrégés de *Cassandre* et de *Pharamond*, qu'on a lus avec quelque plaisir.

D'Urfé. — Il y a un roman plus ancien que ceux du prolixe la Calprenède, et qui, quoique plus négligé pour

le style, fait encore les délices de plusieurs gens de goût. C'est l'*Astrée* de *d'Urfé*. Cette pastorale est, dit-on, le tableau des intrigues de la cour de Henri IV. Aussi ses bergers sont-ils plus polis que ceux des *Églogues* de Virgile : ils le sont même trop ; et l'*Astrée*, dit Fontenelle, n'est pas moins fabuleuse par la politesse et les agrémens de ses bergers, que nos vieux romans le peuvent être par leurs enchanteurs, par leurs fées, et par leurs aventures bizarres et extravagantes. Il y a pourtant des choses dans l'ouvrage de *d'Urfé* qui sont dans la perfection du genre pastoral; mais il y en a aussi qui demanderoient d'être dans *Cyrus* ou dans *Cléopatre*. D'ailleurs, comment soutenir jusqu'au bout la lecture d'une pastorale en dix volumes *in*-12?

Rabelais. — En parlant des anciens romans, nous aurions dû placer d'abord celui de *Rabelais*, et citer le jugement qu'en porte la Bruyère. Ce livre, dit-il, est une énigme inexplicable : c'est le visage d'une belle femme, avec des pieds et une queue de serpent, ou de quelque autre bête plus difforme; c'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse, et d'une sale corruption.

Voici comment Voltaire s'exprime sur ce roman : « *Rabelais*, dit-il, dans son extravagant et inintelligible livre, a répandu une extrême gaieté et une plus grande impertinence; il a prodigué l'érudition, les ordures et l'ennui. Un bon conte de deux pages est acheté par des volumes de sottises. Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre qui se piquent d'entendre et d'estimer tout cet ouvrage. Le reste de la nation rit des

plaisanteries de *Rabelais*, et méprise ce livre. On le regarde comme le premier des bouffons ; on est fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit, en ait fait un si misérable usage : c'est un philosophe ivre, qui n'a écrit que dans le temps de son ivresse. »

La reine de Navarre. — Il y a dans les monts Pyrénées des sources fameuses, appelées Caulderets, dont les eaux prises en bain ou en boisson sont également salutaires. *La reine de Navarre*, dans la préface de ses *Contes*, suppose que, sur la fin du temps destiné à prendre ces eaux, il vint des pluies si considérables, que tout le monde fut obligé de quitter les maisons de Caulderets : les uns voulurent traverser des rivières, et furent emportés par la rapidité de l'eau ; d'autres, pour prendre des routes détournées, s'enfoncèrent dans les bois, et furent mangés par des ours ; quelques uns vinrent dans des villages inconnus, qui n'étoient habités que par des voleurs ; les plus sages se réfugient à l'abbaye de Notre-Dame de Serrance : et, tandis qu'on leur bâtit un pont pour traverser la rivière, ils forment le projet de composer chaque jour chacun un conte, et de s'amuser mutuellement. Ces contes, toujours suivis de réflexions, sont distribués par journées.

Le sérieux et le plaisant y trouvent leur place tour-à-tour. *La reine de Navarre* a parlé de tout, et en a parlé avec cette liberté que les princesses se permettent, et que celle-ci tâche de réparer néanmoins par la morale qui termine chaque conte ; elle est souvent placée à propos, et regarde presque toujours le respect dû à la religion. Nous ne parlons point du style ; il est

quelquefois diffus, quelquefois agréable, et en général simple et naturel : d'ailleurs c'est une reine qui écrit, et qui n'écrit que pour s'amuser.

De la Roche-Guilhem. (mademoiselle) — Le mérite principal des ouvrages de mademoiselle *de la Roche-Guilhem*, tels que l'*Histoire des Favorites*, l'*Histoire de Tamerlan*, les *Aventures grenadines*, *Arioviste*, *etc.*, consiste en anecdotes qui peuvent servir à faire connoître les différentes nations dans les annales desquelles l'auteur a puisé ses sujets.

De Villedieu. (madame) — On sentit dans le dernier siècle que les énormes volumes n'étoient point faits pour des ouvrages de toilette : on se mit donc à imprimer de petits livres, des brochures légères, écrites d'un style aussi léger que leur forme. Madame de *Villedieu* fut celle qui se signala le plus en ce genre : ses romans firent perdre le goût des ouvrages de galanterie volumineux ; mais ils n'inspirèrent pas celui de la vertu. Consacrée dès sa jeunesse à tous les plaisirs de l'amour, son style se ressent de ses mœurs : elle vécut et elle écrivit en femme galante. Ses écrits sont peu lus aujourd'hui, quoique recueillis à Paris, en 1740, en douze volumes *in*-12. On trouve dans la plupart plus de fadeur que de véritable tendresse ; les conversations de ses héros sont longues, et ne roulent que sur des sujets frivoles ; ils se parlent souvent sans se rien dire.

De tous les romans de madame *de Villedieu*, il n'en est point qui l'emporte sur les *Exilés*, ni même qui les égale : rien n'est plus ingénieux que cet ouvrage, dont

le but est de faire connoître les aventures de plusieurs grands hommes de l'ancienne Rome. L'auteur les rassemble tous dans une isle où Ovide étoit exilé. Ovide, Lentulus, Hortensius, Cépion, sont les principaux personnages qu'on met en action ; puis, passant tout-à-coup à la cour d'Auguste, on y fait paroître d'autres grands acteurs, non d'une manière moins ingénieuse ni moins intéressante. On voit avec plaisir dans l'histoire d'Horace comment ce poète enleva une maîtresse à Ovide, l'homme le plus galant de son siècle. L'amitié de Virgile pour Cornélius Gallus, disgracié par Auguste, se fait encore remarquer. Enfin madame *de Villedieu* a su mettre à contribution toute l'histoire du règne de ce prince, pour l'embellir des ornemens de la fable et de l'imagination.

De la Fayette. (madame) — Madame *de la Fayette* donna un modèle de romans faits avec goût et écrits avec décence, dans *Zaïde, la Princesse de Clèves,* et *la Princesse de Montpensier.* Ces trois ouvrages sont estimables par la délicatesse des sentimens, par le tour heureux de l'expression, par un mélange agréable de vérité et de fiction, par l'art d'attacher l'esprit et d'intéresser le cœur : mais il passe assez généralement pour constant qu'elle n'a pas fait seule les romans qu'on lui attribue ; et voici, en particulier, ce qu'on dit de *la Princesse de Clèves.* On prétend que M. de la Rochefoucauld en a fourni les pensées, les maximes, que le fond et l'intrigue sont de madame *de la Fayette,* et le style de Segrais.

D'Aulnoy. (madame) — Nous avons eu parmi les

romanciers presque autant de femmes que d'hommes. Nous en allons nommer encore un grand nombre ; et nous commençons par madame *d'Aulnoy*, auteur d'*Hippolyte comte de Douglas*. Cette histoire est un vrai chef-d'œuvre en son genre ; il n'est pas possible de la lire sans être attendri jusqu'aux larmes. Tout y annonce l'amour de la vertu et l'horreur du vice : malgré la passion réciproque d'Hippolyte et de Julie, ils ne s'écartent point de leur devoir.

Parmi tous les évènemens qui sont de l'invention de madame *d'Aulnoy* dans *le Comte de Warwick*, elle a eu soin de conserver le fond de l'histoire avec assez d'exactitude ; de sorte qu'en lisant un roman, on s'instruit en même temps des révolutions qui ont eu lieu, depuis qu'Édouard IV fut porté sur le trône par le comte de Warwick, jusqu'au temps où ce dernier perdit la vie. On y voit même un petit tableau de ce qui s'est passé en Angleterre avant qu'Édouard fût couronné et succédât à Henri VI.

Les *Contes des Fées* par madame *d'Aulnoy* sont bien au-dessous de ses autres ouvrages.

De Gomez. (madame) — Ses *Journées amusantes* et ses *cent Nouvelles nouvelles* sont encore lues, malgré l'uniformité des aventures et la monotonie du style. Les *Journées amusantes* sont un de ses écrits qui lui ont fait le plus de réputation ; c'est un recueil d'historiettes renfermées sous un plan général, à l'imitation des *Nouvelles* de la reine de Navarre, ou du *Voyage de campagne* de madame de Murat : ce plan ne présente donc rien de neuf. Des personnes ennuyées du tumulte

de la ville font la partie d'aller s'enfermer pour quelques jours dans une maison champêtre, d'y raconter des histoires, ou de disserter sur quelques sujets de galanterie : ce sont ces dissertations et ces histoires qui composent les huit volumes des *Journées amusantes.* On a toujours regardé ce recueil, ainsi que les *cent Nouvelles nouvelles* du même auteur, comme les deux meilleures productions de madame *de Gomez.* La plupart de ses *Nouvelles* sont écrites avec feu, assez bien intriguées, les surprises bien ménagées, et les passions y jouent leur jeu naturel.

De la Force. (mademoiselle) — Un des plus considérables ouvrages de mademoiselle *de la Force,* est l'*Histoire de Marguerite de Valois, reine de Navarre,* en quatre parties. Le titre d'*Annales galantes de la cour de François Ier* auroit sans doute mieux convenu à ce roman. En effet, ce qui regarde la reine de Navarre n'en est que la plus petite partie ; le reste est un composé d'aventures amoureuses qui se racontent à la cour de ce prince, dont Marguerite sa sœur faisoit le principal ornement.

Le roman de *Gustave Vasa* est un autre ouvrage de mademoiselle *de la Force,* où la fiction la plus ingénieuse est jointe à l'histoire la plus intéressante. On vante aussi l'*Histoire secrète de Bourgogne*, et celle *de la duchesse de Bar.* Parmi *les Fées, Contes des Contes,* on en rencontre quelques uns qu'on peut lire jusqu'à la fin.

Bernard. (mademoiselle) — On trouve dans *Eléonore d'Ivrée* et dans *Inès de Cordoue,* nouvelle espagnole,

par mademoiselle *Bernard*, la même légèreté de style, la même délicatesse de sentimens, la même adresse dans le développement des passions, le même intérêt dans les situations.

De Murat (madame) a donné les *Lutins de Kernosi*, roman plein d'esprit et de graces ; des *Contes des Fées*, en deux volumes, aussi ingénieux que peuvent l'être ces sortes de productions ; et le *Voyage de campagne*, deux volumes *in*-12, écrit avec agrément.

De Sénectaire (mademoiselle) est auteur d'*Orasie*, roman médiocre.

L'Héritier. (mademoiselle) — Nous avons de cet auteur des *Contes anglois*.

Durand. (madame) — Son roman de *la Comtesse de Mortagne* est assez bien écrit ; et l'on en feroit quelque chose d'agréable si l'on en retranchoit une bonne moitié. Dans les *Mémoires de la cour de Charles VII*, il y a de l'histoire et du roman. Les autres romans de cette femme auteur, sont *le Comte de Cardonne*, les *Belles Grecques*, et l'*Histoire de Henri duc des Vandales*.

De Fontaines. (madame) — On peut prendre une idée de la manière d'écrire de madame *de Fontaines*, dans ses deux romans d'*Aménophis* et de *la Comtesse de Savoie*, par ces vers que lui adressoit Voltaire :

Quel dieu, charmant auteur,
Quel dieu vous a donné ce langage enchanteur;

La force et la délicatesse,
La simplicité, la noblesse,
Que Fénélon seul avoit joint;
Ce naturel aisé, dont l'art n'approche point?
Sapho, qui ne croiroit que l'amour vous inspire?
Mais vous vous contentez de vanter son empire;
De Mendoce amoureux vous peignez le beau feu,
Et la vertueuse foiblesse
D'une maîtresse
Qui lui fait, en fuyant, un si charmant aveu.
Ah! pouvez-vous donner ces leçons de tendresse,
Vous qui les pratiquez si peu!

Le Marchand (madame) — Le conte ou le roman de *Boca*, par madame *le Marchand*, et qu'une jolie femme, nommée madame d'Husson, fit imprimer sous son nom trente ans après, est assez ingénieux.

De Lussan (mademoiselle) nous a donné les *Anecdotes de la cour de Philippe Auguste*, et d'autres romans écrits avec plus de chaleur que de précision. Les évènemens y sont préparés et entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien maniées : mais la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits, et par conséquent de les rendre foibles et languissans.

De Tencin. (madame) — Cette dame s'est fait une réputation par *le Siège de Calais*. Il y a peu d'écrits de ce genre aussi compliqués : mais les surprises en sont bien ménagées; les sentimens sont délicats; les passions y parlent le langage qui leur est propre.

De Grafigny. (madame) — L'agréable fiction des

Lettres d'une Péruvienne renferme tout ce que la tendresse a de plus vif, de plus doux et de plus touchant. C'est la nature embellie par le sentiment; c'est le sentiment lui-même qui s'exprime avec une élégante naïveté. L'amour est peint avec des couleurs si vraies, si variées et si intéressantes, que le cœur le plus insensible en seroit affecté. Peu de romans sont aussi agréables que celui-ci; c'est un mélange adroit et amusant de satyre fine de nos mœurs, de saine philosophie, et de peintures fortes et naïves de l'amour; il est rempli de ces traits lumineux et délicats formés par une imagination qui sait tout éclairer et tout embellir.

De Villeneuve. (madame) — Les *Mémoires de mademoiselle de Marsange*, attribués à madame *de Villeneuve*, contiennent dans un long enchaînement de détails, souvent minutieux, écrits d'un style inégal et diffus, tout le fond d'une tragédie bourgeoise, qu'on pourroit intituler *la méchante Sœur*.

Sa *Jardinière de Vincennes*, ou *les Caprices de l'amour et de la fortune*, en cinq parties, est un roman médiocre.

Son *Juge prévenu*, autre roman, est, comme le précédent, divisé en cinq parties. Cet auteur avoit une très-grande facilité à faire des choses médiocres; et parmi tous les romans publiés sous son nom, on n'en cite aucun qui mérite une certaine distinction, excepté quelques contes de Fées écrits avec assez d'esprit, de légèreté et de finesse.

De Lubert. (mademoiselle) — La fiction est le genre

dans lequel s'est exercée mademoiselle *de Lubert;* elle a fait des ouvrages de féerie, et elle a rajeuni d'anciens romans. Tout le monde connoît l'*Amadis des Gaules,* et *les hauts Faits d'Esplandian :* le style n'en étoit plus supportable ; mais, par la nouvelle forme que lui a donnée mademoiselle *de Lubert,* par les retranchemens qu'elle y a faits, la lecture en est devenue agréable.

De Lintot. (madame) — L'indifférence d'une mère pour ses filles, et sa coquetterie naturelle; l'inconstance et la légèreté de ces jeunes personnes; la passion et le malheur d'un honnête homme ; la rivalité, la fourberie, les crimes d'un de ses parens : tels sont les traits qui caractérisent les principaux personnages de l'*Histoire de mademoiselle Salens,* en deux volumes *in*-12.

Le Prince de Beaumont. (madame) — Les *Lettres de madame du Montier à sa fille,* quoique publiées sous le nom de madame *le Prince de Beaumont,* ne sont point d'elle; elle n'a fait que les retoucher, et y a peut-être ajouté quelques réflexions. Les libraires de Lyon les ont d'abord imprimées en un volume, et le roman n'étoit point achevé. Madame *de Beaumont,* en retouchant l'ouvrage, a donné une fin au roman ; et les mêmes libraires, en le publiant en deux volumes, l'ont orné du nom de cette dame. Voilà ce qui a fait mettre ce livre au nombre de ses productions littéraires, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui ont attiré l'attention du public. On a sur-tout admiré avec quel art elle sait se mettre à la portée des enfans qu'elle instruit, sans dégoûter les personnes raisonnables. Ses livres de morale

renferment d'excellentes leçons. On ne peut trop louer l'adresse de l'auteur à déguiser le sérieux de l'instruction sous les agrémens de la fable et de l'histoire, et son talent à fixer l'esprit des jeunes gens par l'air simple, naturel, insinuant, de son style.

Robert. (madame) — *La Paysanne philosophe*, ou *les Aventures du comte de.........* est le premier ouvrage de madame *Robert*; *la Voix de la Nature*, le second; les *Voyages de mylord Céton dans les sept planètes*, le troisième; et elle a fini par *Nicole de Beauvais* et *les Ondins*.

Tous ces romans offrent des situations tendres, des morceaux animés d'un intérêt vif et touchant : le style est celui du cœur et du sentiment.

D'Arconville. (madame) — Annoncer que les *Mémoires de mademoiselle de Valcourt* sont de la même plume qui nous a donné le *Traité de l'Amitié* et celui *des Passions*, c'est dire qu'ils sont écrits avec pureté, avec délicatesse, et pleins de sentimens.

Avant la publication des *Mémoires de mademoiselle de Valcourt*, madame *d'Arconville* avoit déja fait paroître un autre ouvrage de ce genre, intitulé *l'Amour éprouvé par la mort*, ou *Lettres modernes de deux amans de vieille roche*, dont le but moral est de nous faire voir dans quels égaremens les passions nous entraînent, et quelles en sont les suites funestes.

Nous devons ajouter aux ouvrages de fiction composés par madame *d'Arconville*, les titres de trois petits romans anglois qu'elle a traduits en notre langue, qui

sont réunis en un seul volume. Les deux premiers, tirés des *Lettres persanes* données en anglois par M. Littleton, sont l'*Histoire d'Abdallah* et celle *de Polydore ;* le troisième, qui fait partie des œuvres de madame Behn, connue en Angleterre par ses talens, est l'*Histoire d'Agnès de Castro.*

Élie de Beaumont. (madame) — Un autre roman épistolaire justement estimé, est celui que madame *Elie de Beaumont* a publié sous le titre de *Lettres du marquis de Roselle,* deux volumes *in*-12, 1764. Il respire la plus pure morale et la vertu la mieux raisonnée.

Riccoboni. (madame) — Madame de Beaumont a une rivale dans madame *Riccoboni.* Les romans de celle-ci sont recommandables par la légèreté, le feu, le style de sentiment, et par l'invention, qui est le premier mérite. Ses *Lettres de Fanny Butler,* le *Marquis de Cressy,* les *Lettres de mylady Catesby, Amélie, Miss Jenny,* enfin les *Lettres d'Adélaïde de Dammartin, comtesse de Sancerre,* ont placé l'auteur au rang des femmes célèbres du siècle.

De Puisieux. (madame) — Nous avons de cet auteur le roman intitulé *Zamor et Almanzine, ou l'inutilité de l'esprit et du bon sens;* un conte allégorique qui a pour titre, *le Plaisir et la Volupté ;* des *Mémoires de la comtesse de Zurlac ; Alzarac, ou la nécessité d'être inconstant ;* l'*Histoire de mademoiselle de Terville ;* et les *Mémoires d'un homme de bien,* dans lesquels il y a peu d'invention et de détails agréables.

Fagnan (madame) est auteur de plusieurs contes ; de *Kanor*, du *Miroir des Princesses orientales*, et de *Minet bleu et Louvette*.

De Fauques. (mademoiselle) — Nous avons de cette femme trois romans médiocres : *Le Triomphe de l'amitié ; Abassaï*, histoire orientale ; et les *Mémoires de mademoiselle d'Oran*.

De Saint-Phalier. (mademoiselle) — Le seul ouvrage passable de mademoiselle *de Saint-Phalier*, appelée depuis madame d'Alibard, est un roman intitulé *les Caprices du Sort*.

Belot. (madame) — Madame *Belot*, depuis la présidente de Mesniers, n'est guère connue dans la république des lettres que par des traductions françoises de livres anglois. Nous ne citerons que les romans, qui sont ceux de *Nouradin*, de *Buhamer*, de *Rustan et Mirza*, d'*Ophélie*, et du roman de *Rasselas*, qui parut à peu près dans le même temps que *Candide* se distribuoit à Paris. Ces deux ouvrages ont le même but, et il règne entre eux un fond de ressemblance qui pourroit n'être pas le fruit du hasard : mais comme *Rasselas* est un peu postérieur à *Candide*, ce seroit à l'auteur anglois qu'il faudroit imputer le plagiat.

Benoist. (madame) — *Mes Principes*, ou *la Vertu raisonnée*, est le premier roman de madame *Benoist*, qui a donné depuis, *Elisabeth*, *Céliane*, les *Lettres du colonel Talbert*, *Sophronie*, *Agathe et Isidore*.

De Saint-Aubin (madame), connue depuis sous le nom de baronne d'Andlau, a commencé tard à se faire connoître dans la littérature. *Le Danger des Liaisons*, ou *Mémoires de la baronne de Blemon*, est le premier de ses ouvrages. Le second a pour titre : *Mémoires, en forme de Lettres, de deux jeunes personnes de qualité.* Les deux jeunes femmes peintes dans ces *Mémoires* respirent la candeur, la vérité, le sentiment, la délicatesse, la vertu; à quelques imprudences près, ce sont deux modèles à proposer aux jeunes personnes de leur sexe ; ces imprudences même peuvent servir de leçon, pour n'en pas commettre de pareilles.

De la Guesnerie. (mademoiselle) — On aime à lire l'histoire des amans malheureux, même dans les *Mémoires de mylady B......*, par mademoiselle *de la Guesnerie.*

Ce roman est peu chargé d'action, comme il convient à des *Mémoires;* c'est plutôt, comme le dit mademoiselle *de la Guesnerie*, une histoire de sentiment et d'idées, qu'un enchaînement de faits extraordinaires.

Onsi. (mademoiselle) — Nous avons sous ce nom un recueil, en quatre volumes *in*-12, 1763, qui contient plus de quatre-vingts contes, historiettes ou nouvelles, tirés de différens journaux. Ces contes peuvent figurer parmi les bagatelles de cette espèce.

De Saint-Chamond (madame) est auteur du conte de *Camédris*, qui a eu du succès.

Brohon. (mademoiselle) — On parloit beaucoup il y a vingt ans, dans le monde littéraire, de l'esprit, des

graces, de la jeunesse de mademoiselle *Brohon*, et sur-tout de son talent d'écrire, dont elle avoit déja donné plusieurs preuves. Ses *Amans philosophes* parurent en 1755. Nous avons encore de cet auteur un très-joli conte, sous le titre des *Charmes de l'ingénuité.*

De Genlis. (madame) — Cette femme célèbre a enrichi notre littérature de plusieurs ouvrages sur l'éducation, sous la forme de romans. Nous ne citerons point ici toutes ses productions; nous rappellerons seulement qu'elle a donné *Adèle et Théodore*, et *les Chevaliers du Cygne.* Ce dernier ouvrage est sur-tout un véritable roman; quant au premier, les ames sensibles et vertueuses le liront toujours avec un nouveau plaisir.

De Beauharnais (madame) — Ses *Lettres de Stéphanie* ont été lues avec intérêt; c'est une production estimable.

La Motte le Vayer. — Nous avons parlé des romans composés par des femmes; nous allons reprendre ceux des hommes, et nous commencerons par *la Motte le Vayer.* Le roman de *Tarsis et Zélie*, très-connu et très-digne de l'être, vit le jour pour la première fois en 1669, en cinq volumes *in*-8°, sous le nom du sieur le Revay, c'est-à-dire *le Vayer.* Il fut en effet composé par François *de la Motte le Vayer de Boutigny*, maître des requêtes, de la même famille que le célèbre la Motte le Vayer. On trouve dans ce roman cette morale sans pédantisme, cette sagesse aimable, cette philosophie douce, qui nous instruit en nous amusant. Les caractères y sont variés; l'intérêt y marche par-tout à côté du

sentiment ; les amours de Tarsis et de Zélie ne servent, pour ainsi dire, que de cadre au tableau.

Prévot. (l'abbé) — Les *Mémoires d'un homme de qualité*, le *Cléveland*, l'*Histoire du chevalier des Grieux*, l'*Histoire d'une Grecque moderne*, le *Monde moral*, sont remplis de ces situations attendrissantes ou terribles qui frappent et qui attachent le lecteur dans les livres à aventures. L'auteur du *Nouveau Dictionnaire historique* lui a assigné dans le genre romanesque la même place que Crébillon a obtenue dans le tragique. Ses situations, heureusement ménagées, amènent de ces momens où la nature frémit d'horreur. Son imagination féconde invente une foule d'évènemens qui ne s'accordent pas toujours avec la vraisemblance, mais il attache fortement.

Le Sage. — *Le Sage,* auteur de plusieurs romans estimables, connoissoit mieux le monde que l'abbé Prévôt, et ses ouvrages en sont le portrait ou la satyre. Son *Gil-Blas* est un tableau de tous les états de la vie ; chacune de ses situations est une leçon pour les hommes. La variété des caractères, la critique plaisante des mœurs, en font une lecture aussi instructive qu'amusante. Son style simple et élégant est relevé par des pensées vraies et naturelles, et par des tours heureux. Ses autres romans, *le Diable boiteux, le Bachelier de Salamanque, Dom Gusman d'Alfarache,* sont des imitations de l'espagnol, qui doivent plaire aux lecteurs françois par la morale sensée et libre et par la critique badine qu'ils renferment. On peut lui reprocher seulement qu'il se répète, et que les mêmes aventures et les

mêmes plaisanteries qui se trouvent dans *Gil-Blas*, sont reproduites quelquefois dans ses autres ouvrages.

MARIVAUX. — Un auteur vraiment original dans sa façon de traiter le roman, est l'ingénieux *Marivaux*. Son *Paysan parvenu* et sa *Vie de Marianne*, si lus et si critiqués, passeront à la postérité. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le premier roman est beaucoup plus plaisant que la plupart des comédies de *Marivaux*. On n'a jamais mieux peint les ridicules et les vices des faux dévots. *Marianne* ne fait pas rire; mais elle intéresse jusqu'aux larmes.

CRÉBILLON fils. — Nous avons de lui de fort jolis romans. Ses *Egaremens du cœur et de l'esprit* ne sont peut-être que trop agréables. La peinture trop peu voilée de certaines foiblesses est plus propre à inspirer le vice qu'à le corriger. L'auteur connoît le cœur humain, il sait développer habilement un caractère; mais ce n'est point assez. Les gens de bien auroient desiré qu'il eût plus respecté la vertu dans son *Sopha*, dans son *Tanzaï*, et les gens de goût voudroient plus d'action et de variété dans ses romans.

DUCLOS. — Tout le monde connoît les *Confessions du comte de****, par *Duclos*, ouvrage écrit avec une légèreté, une précision et une délicatesse inimitables. Nous avons encore du même auteur *la Baronne de Luz*, *Acajou*, et les *Mémoires pour servir aux mœurs du dix-huitième siècle*. Ce dernier roman a un but plus moral que les autres; l'auteur ne l'a même entrepris que pour pouvoir y placer

un grand nombre de réflexions importantes, dont la plupart sont très-fines et très-ingénieuses : la fable n'en est que l'accessoire, que le cadre ; et cette fable n'a rien qui puisse déplaire aux personnes vertueuses.

Il a paru depuis peu une collection des romans de cet ingénieux auteur, qui est remarquable par les soins typographiques qu'on a pris pour rendre cette édition aussi agréable que correcte ; elle est composée de quatre volumes *in*-8°, et a pour titre : *Œuvres morales et galantes de Duclos.* On la trouve à Paris, chez Des Essarts, libraire, rue du Théâtre François, n°. 9. L'éditeur a fait tirer quelques exemplaires en papier vélin.

Saint-Foix. — Les *Lettres Turques* et celles de *Nédim Coggia*, de *Saint-Foix*, en deux petits volumes, ne sont point un ouvrage purement agréable ; c'est un cadre élégant, où un ingénieux écrivain a su enchâsser une satyre fine de nos mœurs, une critique adroite de quelques uns de nos préjugés les plus chers, des réflexions tantôt badines, tantôt solides, des peintures de l'amour variées selon le génie des peuples et des conditions différentes.

Voltaire. — La variété des incidens, une certaine gaieté d'imagination, la chaleur et la rapidité du récit, la simplicité, la noblesse et l'heureuse négligence du style, caractérisent les premiers romans de *Voltaire, Zadig, Memmon, le Monde comme il va.* Il vivoit alors à la cour, et il en prenoit le ton. *Candide* est tout différent de *Zadig :* ce roman présente un tableau philosophique de ce qui se passe dans l'univers. Il y a plus

d'enjouement, de facilité, de finesse et de graces, dans *l'Ingénu*.. *La Princesse de Babylone* est une fiction ingénieuse, qui offre une galerie de tableaux charmans. Toutes les productions de *Voltaire* brillent par le coloris du style et par les graces de l'expression.

J. J. Rousseau. — *Julie, ou la Nouvelle Héloïse,* de *J. J. Rousseau,* est un roman épistolaire, plein d'esprit, de feu, d'éloquence, d'ame, de sentiment et de raison : mais la fiction, l'exposition, le nœud, le dénouement, ne sont pas à l'abri d'une juste censure. L'héroïne *Julie,* mêlange étonnant d'agrémens et de solidité, pense comme un homme, et elle en a un peu le style. *Rousseau,* en lui donnant le sien, ne l'a point plié à cette urbanité, à cette négligence heureuse, à cette facilité singulière qui distinguent la main des femmes. Les autres personnages écrivent presque tous comme elle, et l'on sent trop que c'est le même homme qui les fait parler. Au défaut d'uniformité de style qui caractérise ces lettres, il faut joindre celui de déclamer fort souvent, et d'alonger par là leur morale et leurs récits. Il y a aussi quelques détails qui ont paru minutieux : mais ils peignent le sentiment et la nature ; et ce n'est pas un petit mérite. En un mot, on s'est épuisé en critique : mais on ne sauroit trop aussi donner des éloges au génie qui perce même dans les moins bonnes lettres de ce roman, unique en son genre.

Richardson. — Presque tous les romans de madame Riccoboni sont anglois, c'est-à dire que la scène est en Angleterre. Ce pays fournit des caractères plus décidés,

plus profonds, plus fermes que la France. Aussi les romans de *Richardson, Paméla, Clarisse, Grandisson,* ont été regardés chez nous comme un nouveau genre, qui fournit beaucoup au touchant et au pathétique. On a reproché à leur célèbre auteur de donner dans de longs détails, d'épuiser le sentiment à force de l'étendre : mais on est dédommagé de ce défaut par des morceaux très-bien écrits ; la nature y est peinte avec autant de vérité que de graces. Tous les traits de ses tableaux servent à faire connoître les hommes, et à développer les replis du cœur humain.

Clarisse avoit été traduite, avec des retranchemens, par l'abbé Prévôt ; Letourneur en a donné une nouvelle traduction, qui est complète, et qui est composée de dix volumes *in*-8°, avec figures. Tant qu'il y aura des ames sensibles, le roman de *Clarisse* sera recherché, et lu avec le plus vif intérêt.

De la Place. — Le but de *Tom-Jones,* par Fielding, roman anglois, traduit par M. *de la Place,* en quatre volumes *in*-12, est de montrer les dangers où l'imprudence peut conduire quelquefois les hommes les plus vertueux. La vertu paroît dans ce roman sous toutes les formes qui peuvent la faire aimer.

Stern. — Toutes les saillies d'une imagination libre et originale caractérisent *la Vie et les Opinions de Tristram Shandy,* traduites de l'anglois de *Stern* par M. Frenais, deux volumes *in*-12, 1776. Cette production, malgré ses irrégularités bizarres, étincelle d'esprit, de gaieté et de bonne philosophie. *Stern,* son auteur, est regardé

comme le Rabelais de l'Angleterre ; et ses écrits méritent en effet d'être placés dans les bibliothèques, sur la même tablette que ceux du jovial curé de Meudon, par toutes les plaisanteries, toutes les scènes bouffonnes, toutes les situations comiques que présente ce roman.

Galland. — Nous ne connoissons point de romans plus ingénieux, plus variés, plus agréables et plus amusans que les *Mille et une Nuits, contes arabes,* en six volumes *in*-12, plusieurs fois réimprimés. L'imagination orientale y déploie toutes ses richesses : et ce n'est pas seulement par le merveilleux qu'elle y a répandu que ces fictions attachent le lecteur; elles plaisent encore par le but moral.

Fontanelle. — *Les Effets des passions*, ou *Mémoires de M. de Floricourt*, par *Fontanelle,* trois parties *in*-12, ont eu un succès mérité.

Le comte d'A*** — Le bon ou mauvais effet de la bonne ou mauvaise éducation a été le principal objet de l'auteur des *Mémoires* intitulés, *Le Libertin devenu vertueux,* ou *Mémoires du comte d'A*** ;* et il paroît assez qu'il l'a rempli. Ils sont propres à instruire et à corriger la jeunesse, trop facile à écouter la voix des passions.

Ces *Mémoires* sont suivis d'une *Apologie des femmes,* petite production qui ne peut manquer de plaire.

Bibliothèques de campagne. — Nous pourrions citer encore un grand nombre d'auteurs qui voyagent dans

le pays de Romancie, et en particulier le chevalier de Mouhy, qui est un de ceux qui ont le plus écrit dans ce genre : mais nous n'en avons peut-être déja que trop fait connoître. Il y a une *Bibliothèque de campagne*, en vingt-quatre volumes *in*-12, 1768, qui est une collection de beaucoup de petits romans que nous avons passés sous silence.

Outre la *Bibliothèque de campagne* dont on vient de faire mention, quelques gens de lettres en ont fait imprimer une nouvelle chez le Jay, dont ils ont déja publié douze volumes *in*-12. Le titre de ce recueil en indique assez l'objet; une *Bibliothèque de campagne* est une ressource contre l'ennui et le désœuvrement. On a mis à contribution différens ouvrages anciens et modernes, françois et étrangers; nos romans volumineux de l'autre siècle ont fourni beaucoup d'épisodes intéressans et curieux; l'imagination et le sentiment en font le principal mérite.

Cervantes. — Il n'y a point de livre où il y ait autant d'esprit, de gaieté, de bonne plaisanterie, de naïveté, que dans l'*Histoire de l'invincible don Quichotte de la Manche*. C'est un roman moral, plein de sel et de ces agrémens qui égaient la vertu; la plus piquante ironie y est soutenue d'un bout à l'autre. Les nœuds, les épisodes, l'intrigue, tout sent l'homme de génie. La traduction françoise que nous en avons pourroit être plus saillante; mais l'original a tant de mérite, qu'on ne s'apperçoit pas de la langueur que le traducteur a quelquefois répandue sur son style. Le but principal de l'écrivain fut de décrier ces chimères romanesques, ces

fictions gigantesques et puériles qui, sous le nom de romans, infestoient le goût et bouleversoient les cervelles en Espagne. Il réussit : les folies de la chevalerie disparurent; et un homme inconnu, qu'un ministre barbare détenoit dans un cachot, eut la gloire de corriger la nation qui méconnoissoit son génie.

Marmontel. — Avant de finir le chapitre des romans, il faut dire un mot des contes en prose. Ce genre est fort à la mode, depuis qu'un homme de beaucoup d'esprit, M. *Marmontel,* donna les siens en 1761, en deux tomes *in*-12, réimprimés depuis en trois volumes. L'auteur les intitula *Moraux,* non qu'ils enseignent la morale, mais parce qu'ils peignent nos mœurs, dont il a saisi les nuances les plus fines. Ils sont en général bien faits, bien écrits ; mais le style en est quelquefois trop maniéré, et l'art y laisse trop peu appercevoir la nature. Le dialogue est vif et agréable ; mais il est quelquefois un peu roide, et il y règne dans certains endroits une précision trop étudiée. Il a voulu écrire pour son siècle, et il a réussi. On a mis à la suite de ses *Contes moraux, Bélisaire,* où l'auteur s'élève jusqu'à la plus sublime politique. Si l'ingénieux écrivain à qui nous devons ce roman moral, est léger dans *les quatre Flacons,* il est éloquent et profond raisonneur dans *Bélisaire.*

Voltaire. — Les contes de feu Guillaume Vadé vinrent à la suite de ceux de M. Marmontel. Cet ouvrage est un phénomène de la vieillesse de l'auteur ; il respire toute la gaieté du premier âge. Il y a dans ce recueil des contes en vers et d'autres en prose. Parmi ceux-ci

on lira avec plaisir celui de *Jeannot et Colin,* dont les aventures sont revêtues de ce style enchanteur, et contées avec cette grace qui est propre à *Voltaire.*

La Dixmerie. — Les *Contes philosophiques et moraux* par *la Dixmerie,* 1765, trois volumes *in*-12, sont encore lus avec plaisir, même après ceux de M. Marmontel. Ils sont écrits agréablement, et avec l'aménité que le sujet demande. L'auteur transporte son lecteur dans presque tous les climats du monde connu : mais il est fidèle à l'observation du costume, et ne s'éloigne jamais du but moral qu'il se propose. Il change de ton à mesure qu'il change de local ; et c'est toujours une heureuse imitation du langage et du caractère de chaque peuple où il choisit ses personnages. Il envisage les objets du côté le plus piquant, et il les peint comme il les envisage. Par-tout il est à son aise, et se montre supérieur au genre qui l'occupe ; l'épigramme s'offre à lui, plutôt qu'il ne semble la chercher. Il réveille sans cesse le lecteur par des traits inattendus ; et il instruit en paroissant ne vouloir qu'amuser.

De Boufflers. (le chevalier) — Un défaut considérable du conte très-ingénieux de *la Reine de Golconde,* par le chevalier *de Boufflers,* est d'être gâté par de puériles antithèses, par des jeux de mots, par des tours affectés et pénibles. L'auteur est, par son esprit, par ses talens, fort au-dessus de toutes ces petites misères du faux bel-esprit. On souhaiteroit encore qu'il eût donné plus d'étendue et de développement à son sujet ; il avoit de quoi faire un conte très agréable, et l'on ne

peut regarder celui qu'il nous a donné que comme un joli croquis.

Thibouville. — On attribue à cet auteur *le Danger des Passions,* et *l'Ecole de l'amitié,* deux romans qui ont eu du succès.

Swift. — On a donné plusieurs éditions des *Voyages de Gulliver ;* la dernière qui a paru est divisée en deux petits volumes *in*-16, avec des estampes à la tête de chaque *Voyage.* Les deux premiers sont fondés sur l'idée d'un principe de physique très-certain ; savoir, qu'il n'y a point de grandeur absolue, et que toute mesure est relative. L'auteur a travaillé sur cette idée, et en a tiré tout ce qu'il a pu pour réjouir et instruire ses lecteurs, et pour leur faire sentir la vanité des grandeurs humaines.

De Voisenon. (l'abbé) — *Tant mieux pour elle,* conte plaisant, est un petit ouvrage de l'abbé *de Voisenon,* où l'esprit a plus de part que le sentiment; c'est le fruit d'une imagination vive, qui s'abandonne à des idées qui n'ont pas toujours la décence qu'elles devroient avoir. On auroit pu mieux occuper son loisir. On pourroit dire la même chose des autres romans du même auteur, recueillis en cinq petites parties, petit *in*-12, 1777, et réimprimés depuis sa mort, tels que *le Sultan Misapouf,* l'*Histoire de la Félicité, Zulmis et Zelmaïde.*

Darnaud. — Ses *Epreuves du sentiment* et ses *Nouvelles historiques* jouissent d'un succès constant et mérité.

En général les productions de M. *Darnaud* font couler de douces larmes, et le mérite qui leur est propre ne se fait pas moins sentir chez l'étranger, où l'on en fait des éditions multipliées. C'est que le sentiment, ce langage universel et invariable, fait le principal caractère de tout ce qui sort de sa plume.

Lenglet. (l'abbé) — Si quelque lecteur est curieux de connoître tout ce qu'on a écrit en ce genre, il pourra consulter le *Catalogue des romans* que l'abbé *Lenglet* publia à la suite de son *Traité de l'usage des romans*, en 1735.

Bibliothèque des Romans. — C'est ici le lieu de parler d'un grand ouvrage qui s'est distribué périodiquement. Nous ne pouvons mieux faire connoître cette collection qu'en rendant compte du discours préliminaire. On se propose de prouver que les romans ne sont pas aussi inutiles qu'on l'avoit cru jusqu'à présent. « Ils ont été, dit-on, les premiers livres de toutes les nations, et renferment les plus fidèles notices de leurs mœurs, de leurs usages, de leurs vices et de leurs vertus. Ils sont comme autant de tableaux allégoriques qui présentent la vérité voilée ou embellie par la fiction. Les hordes sauvages, ainsi que les hommes policés, ont leurs romans : mais c'est chez un peuple actif, noble et industrieux, qu'il faut chercher ces fruits heureux de l'imagination ; c'est en France, sur-tout, que les romans deviennent intéressans et utiles pour quiconque veut aller au-delà du but que la frivolité paroît s'être proposé. Ils renferment la branche la plus ancienne et la plus

riche de notre littérature. La lecture de quelques romans isolés amuse l'oisiveté, trompe l'ennui, peut donner de fausses idées et de plus faux sentimens : mais cette même lecture, dirigée par la philosophie, et embrassant la généralité des fictions, devient l'étude la plus sûre et la plus suivie de l'histoire, par les faits qu'elle rassemble et les mystères qu'elle dévoile. »

La collection de la *Bibliothèque des Romans* est recherchée, et mérite une place dans celle d'un homme de goût.

Diderot. — Nous avons de ce célèbre écrivain deux romans posthumes, qu'on a imprimés depuis peu : *la Religieuse*, et *Jacques le Fataliste*. On trouve dans ces deux productions des morceaux attachans et bien écrits : mais, il faut l'avouer, on n'a pas ajouté à la gloire littéraire de *Diderot*, en tirant ces deux ouvrages des portefeuilles où l'auteur les avoit déposés, pour n'être connus que de ses amis. Nous regardons ces deux romans comme des productions d'autant plus dangereuses, que le vice est souvent peint sous des couleurs séduisantes.

Cuchet, libraire. — Nous lui devons deux grandes collections qui ont eu du succès : *le Cabinet des Fées*, *in*-8° et *in*-12, quarante-un volumes, avec figures ; et les *Voyages imaginaires, Songes, Visions et Romans cabalistiques*, trente-neuf volumes *in*-8°, avec figures.

Ces deux collections offrent l'avantage de réunir une multitude de romans qu'on ne pouvoit se procurer qu'avec beaucoup de peine. Toutes ces productions n'inspirent pas le même intérêt : mais c'est le sort des

grands recueils ; le bon, le médiocre, et souvent le mauvais, s'y trouvent ensemble.

Rétif de la Bretonne. — En terminant l'article des romans, nous ne devons pas oublier un des écrivains les plus féconds dans ce genre, *Rétif de la Bretonne.* Nous n'indiquerons pas toutes les productions que sa plume fertile a mises au jour, nous nous bornerons à citer celles qui sont les plus connues.

Nous avons de cet auteur, entre autres romans, *la Femme dans les trois états de fille, d'épouse et de mère,* trois volumes *in*-12; *le Ménage parisien,* deux vol. *in*-12; *le Paysan perverti,* quatre vol. *in*-12; *la Paysanne pervertie,* quatre vol. *in*-12; *la dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans, in*-12; *les Contemporaines,* quarante-deux vol. *in*-12; *les Françoises,* quatre vol. *in*-12; *les Parisiennes,* quatre vol. *in*-12; *les Nuits de Paris,* ou *le Spectateur nocturne,* quatre vol. *in*-12; *le Cœur humain dévoilé,* et *la Philosophie de Nicolas, etc.*

On a reproché à l'auteur de ces ouvrages, de la singularité et de la bizarrerie : mais on ne peut lui refuser le talent le plus utile à un romancier, celui de peindre les caractères. Il entre souvent dans des détails minutieux ; mais quand on a la patience de les parcourir, on en est souvent dédommagé par des situations attachantes. En général, tout ce qui sort de la plume de *Rétif de la Bretonne* est marqué au coin de l'originalité: sa manière et son style sont à lui ; il n'imite et ne copie personne.

Fin du Tome second.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

CHAPITRE PREMIER. Des livres qui traitent de la chronologie et de la manière d'écrire l'histoire, *page* 5.

CHAP. II. Des livres de géographie, 8.

§. PREMIER. Des livres élémentaires sur la géographie, et des dictionnaires géographiques, *ibid.*

§. II. Voyages dans toutes les parties du monde, 12.

§. III. Voyages en Asie, 17.

§. IV. Voyages en Afrique, 24.

§. V. Voyages en Amérique, 29.

§. VI. Voyages en Europe, 35.

§. VII. Observations générales sur les voyages et sur les voyageurs, 48.

CHAP. III. De l'histoire, 50.

§. I. De l'histoire sacrée, *ibid.*

§. II. Histoire ecclésiastique, 55.

§. III. Histoire des hérésies, 60.

§. IV. Auteurs ecclésiastiques, 65.

§. V. Histoire des conciles, 69.

§. VI. Histoire des papes, 72.

§. VII. Histoire des ordres religieux et militaires, 75.

§. VIII. Vies des saints, 78.

CHAP. IV, 81.

§. I. Histoire universelle, *ibid.*

§. II. Histoire ancienne, 93.

§. III. Histoire romaine, 105.

Recueil d'historiens latins, 113.

§. IV. Empereurs romains et le Bas-Empire, 121.
§. V. Histoire générale de France, 128.
§. VI. Histoires particulières de France, 134.
§. VII. Histoire d'Espagne, 171.
§. VIII. Histoire de Hollande, 176.
§. IX. Histoire d'Angleterre, 178.
§. X. Histoire d'Allemagne et de Hongrie, 187.
§. XI. Histoire d'Italie, 189.
§. XII. Histoire de Suisse, de Genève et de Savoie, 195.
§. XIII. Histoire du Nord, 198.
§. XIV. Histoire de Turquie, de Perse, du Mogol et de la Chine, 205.
CHAP. V. Histoire littéraire, 209.
CHAP. VI. Dictionnaires historiques, 215.
CHAP. VII. Réflexions générales sur les romans, 223.

ERRATA.

Page 24, ajoutez : *Voyage de la Grèce,* par Choiseul Gouffier, tome 1, *in-folio,* avec figures.

Page 44, ajoutez après la seconde ligne : *Voyage pittoresque, ou Description des royaumes de Naples et de Sicile,* par l'abbé de Saint-Non, cinq volumes *in-folio,* grand papier, avec cinq cents figures.

Voyage pittoresque des isles de Sicile, de Malte et de Lipari, par Houel, quatre volumes *in-folio,* avec figures.

Voyage minéralogique, historique et philosophique, en Toscane, par Targioni Tozetti, deux volumes *in*-8º.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN.

